

Bulletin MEGA – TCHAD
2006

ISSN 0997-4547

MÉGA-TCHAD

Bulletin de liaison
de MÉGA-TCHAD,
réseau international de recherches pluridisciplinaires
dans le bassin du lac Tchad

CNRS / LRA & LLACAN
UNIVERSITÄT BAYREUTH

2006

MÉGA-TCHAD n° 2006

Année 2006

Coordination :

Catherine BAROIN (CNRS)
Claude ARDITI (UPRES A 8038 de l'EHESS)
Dymitr IBRISZIMOW (Universität Bayreuth)
Gilbert L. TAGUEM FAH (Université de N'Gaoundéré)
Henry TOURNEUX (CNRS)

CNRS, Laboratoire de Recherches
sur l'Afrique
Maison René Ginouvès
21, allée de l'Université
92023 NANTERRE Cédex
FRANCE

Universität Bayreuth

Afrikanistik II

D-95440 Bayreuth
DEUTSCHLAND

CNRS / LLACAN
Langage, Langues et Cultures
d'Afrique Noire
7, rue Guy-Moquet
94801 VILLEJUIF Cédex
FRANCE

Visitez notre site : <http://www.uni-bayreuth.de/afrikanistik/mega-tchad/>

Adresser toute correspondance à :

MÉGA-TCHAD

Boîte n° 7

Maison René Ginouvès
21, allée de l'Université
92023 NANTERRE Cédex
FRANCE

Téléphone : 01 46 69 26 27

Fax : 01 46 69 26 28

E-mail : mega.tchad@mae.u-paris10.fr

Les auteurs sont seuls responsables du contenu de leurs articles et comptes rendus

SOMMAIRE

- Editorial p. 7
- *In memoriam*
 - Jean-Claude Zeltner p. 9
 - Jean-Pierre Magnant p. 13
- Annonces p. 16
 - Colloque autour de l'œuvre d'Eldridge Mohamadou p. 16
 - Borno Sahara and Sudan Series p. 18
 - Web site on the Margi p. 19
 - Exposition archéologique sur les Sao p. 20
- Compte rendu de colloque : SAFA 2006 p. 21
- Article : « Le nom des Sao : approche étymologique » p. 29
par Henry Tourneux
- Comptes rendus d'ouvrages p. 38
(voir liste des ouvrages recensés, pp. 92-93)
- Thèses et mémoires p. 59
- Programme de recherche p. 67
- Présentation d'ouvrage p. 72
- Filmographie p. 74
- Références bibliographiques p. 77
- Liste des ouvrages recensés p. 92

Editorial

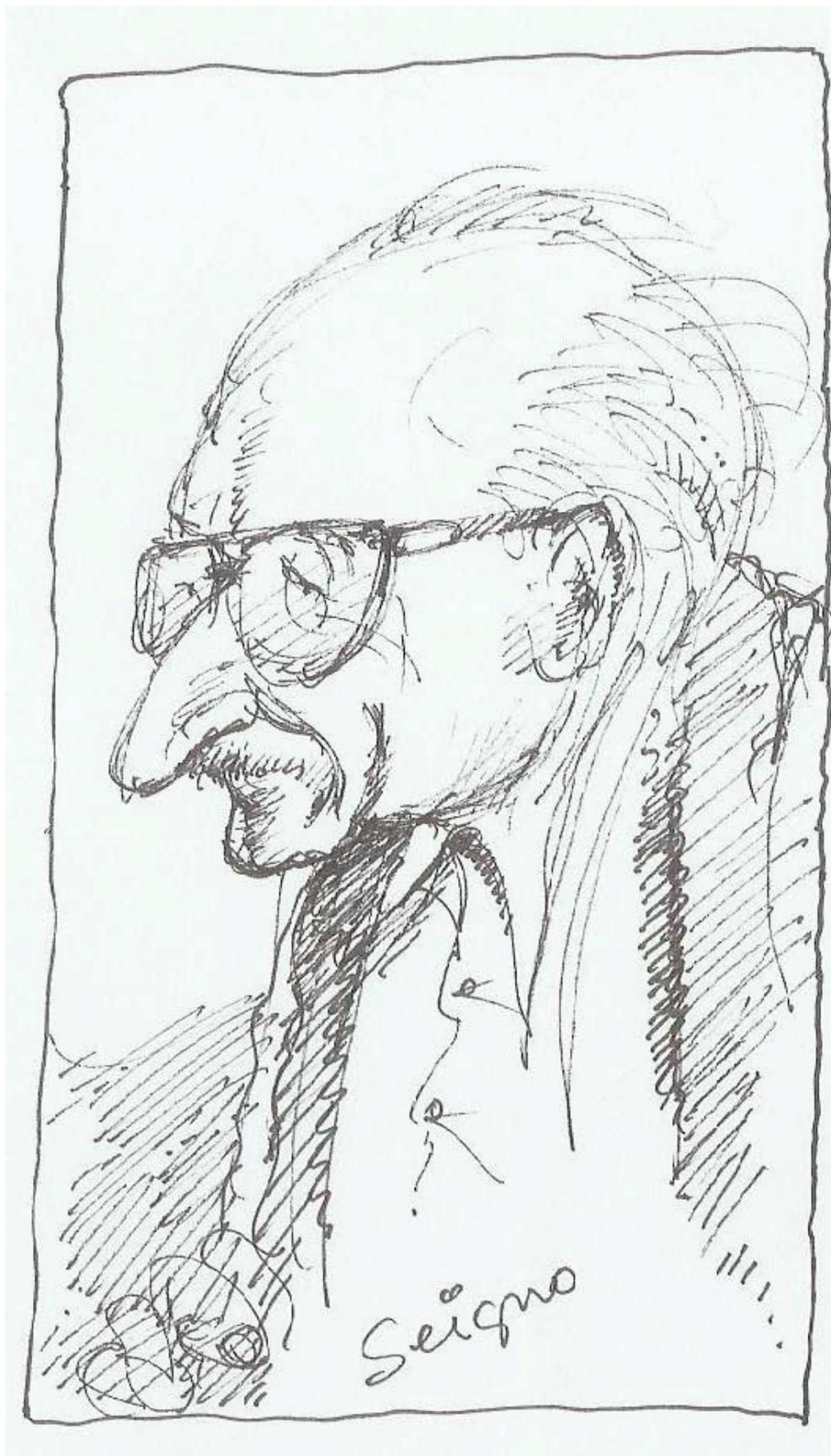
L'année 2006 a été une année tranquille pour Méga-Tchad. En effet, il nous fallait souffler un peu, après une année 2005 particulièrement riche pour la vie de notre réseau.

Rappelons que cette dernière avait été marquée par la tenue d'un très gros colloque au Cameroun, sur le thème « Migrations et mobilité spatiale dans le bassin du lac Tchad ». En 2005 sont en outre parus deux nouveaux ouvrages Méga-Tchad. L'un, *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad*, fait suite à notre colloque de Nanterre en 2002. Edité par Christine Raimond, Eric Garine et Olivier Langlois, il constitue le douzième volume de notre collection publiée à l'IRD. L'autre, *Man and the Lake*, rassemble un choix de textes présentés à notre douzième colloque, celui de 2003 à Maiduguri (Nigeria). Edité par Catherine Baroin, Gisela Seidensticker-Brikay et Kyari Tijani, il est publié par le Centre for Trans-saharan Studies de l'Université de Maiduguri. Il est en vente au siège de notre réseau à Nanterre.

Par ailleurs, nous déplorons en 2006 le décès de deux personnalités scientifiques : l'archéologue Michèle Delneuf, décédée brutalement au Canada en juin 2006 lors du colloque de la Society of African Archaeologists (SAFA) et Joseph Tubiana, spécialiste des sociétés zaghawa ou beRi du Tchad et du Soudan. Le temps nous ayant manqué pour rassembler les informations sur leurs carrières et leurs publications, nous nous efforcerons de leur rendre hommage dans le bulletin suivant.

Vous trouverez dans celui-ci nos rubriques habituelles, informations et comptes rendus d'ouvrages, ainsi qu'un article de Henry Tourneux sur l'étymologie du nom des Sao. Bonne lecture à tous !

Catherine BAROIN



In Memoriam

Jean-Claude ZELNER, historien du Tchad

(31 août 1921-16 septembre 2005)

Rien *a priori* ne prédisposait ce fils de famille bourgeoise d'Amiens à se vouer à l'étude de la langue arabe et de l'histoire des groupes arabes dits Showa, les plus métissés, dans leurs migrations extrêmes, et à être reconnu comme l'un des plus fins connaisseurs de l'histoire des régions péri-tchadiennes.

Grand, maigre, un profil de médaille, J.-C. Zeltner passait pour être distant, un rien hautain, alors qu'il savait être chaleureux avec ses proches. Il n'aimait pas les conversations futiles, mais la futilité commençait pour lui là où l'on cessait de s'intéresser à l'histoire. Homme de cheval, il pratiqua toute sa vie l'équitation et l'on a ainsi retenu de lui l'image d'un moine soldat.

Il entre au scolasticat des missionnaires oblats de Marie immaculée à la Brosse-Montceaux¹ en 1939. Il sera ordonné prêtre le 15 avril 1945, pour partir comme aumônier militaire à Fribourg-en-Brisgau. En 1946, il reçoit son obédience pour la mission Tchad-Cameroun. Leur congrégation se voit attribuer un large territoire au nord et à l'est de Fort-Lamy, où J.-C. Zeltner s'installe avec le Père G.-H. Dupont. Peu après les OMI devront repasser le Chari car cette terre de mission sera confiée aux Jésuites. J.-C. Zeltner est « affecté » à Fort-Foureau (Kousseri) en 1948 « pour les Arabes et les Kotoko ». La mission catholique de Fort-Foureau n'est que tolérée par l'administration coloniale, qui craint qu'elle ne heurte sultans kotoko et cheiks arabes. Les oblats sont mis en quarantaine par la population et décident de remettre le titre foncier de leur concession à l'aisselle du fleuve et de partir. J.-C. Zeltner reviendra plus tard s'établir en milieu arabe chez les Ulâd Eli, à Am-Shilga, au sud du lac Tchad, à 10 km de Makari. Il ouvrira une école en briques cuites, de style oriental et il sera rejoint par un autre Oblat arabisant, Loïc Mégret. Le Père Zeltner commence ses enquêtes historiques².

Les Kotoko, qui ont investi le système éducatif de l'administration, voient d'un mauvais œil une école chez les Arabes. Pour les sultans kotoko, en particulier celui de Makari, l'émancipation des groupements arabes, majoritaires

¹ Il y sera enterré le 16 septembre 2005, entouré d'une poignée de vieux Pères oblats, dans un des caveaux qui leur sont encore réservés, le château (ancien noviciat) de la Brosse-Montceaux ayant été reconverti en maison de retraite.

² Parallèlement, il soigne les gens, fait de la dentisterie et reçoit le surnom de « fraise à pédale ».

dans leurs commandements, signerait la fin de leur suprématie. Les Pères sont accusés d'animer une mission déguisée et de vouloir convertir les enfants dans ce département « pur », comprendre « religieusement pur », composé des seuls musulmans. Les élites kotoko, conduites par Ousman Mey, l'inamovible gouverneur du Nord durant toute la présidence d'Ahidjo, commande une pétition (1962). Cette « école-pilote » ferme et sera récupérée par l'administration. Elle n'en aura pas moins formé les premiers cadres arabes Showa de l'Extrême Nord. Le Père Zeltner, qui ne sera averti que 48 heures avant par son évêque, est « douloureusement choqué » et quitte alors le Cameroun pour le Tchad, accompagné de son fidèle ami d'Am-Shilga, Ndjidda Oumar, à Abéché, puis à Fort-Lamy (N'Djamena). Celui-ci ouvre, à Fort-Lamy (quartier Hille-Leclerc), une menuiserie qui, par la suite, formera de nombreux apprentis arabes. C'est là que le Père Zeltner vivra, dans un petit bureau attenant à la menuiserie, pendant une quarantaine d'années. Dans cet environnement spartiate, il écrira la plupart de ses ouvrages et articles, repassant à Kousséri avec ou sans son cheval lors des combats les plus durs.

Sur le plan religieux, il sera perçu comme quelque peu marginal. En 2000, il apparaît dans l'annuaire des OMI sous la rubrique : « Autres au Tchad », hors paroisse et district apostolique. J.-C. Zeltner est resté oblat par fidélité, tout en avouant que, chez les jésuites, sa passion pour l'histoire eut été mieux comprise.

Très tôt, en effet, J.-C. Zeltner se prépare à ce qui allait dominer sa vie : l'histoire, avec le recueil d'innombrables listes généalogiques chez les aînés des *khashimbet* arabes, de manuscrits en arabe, de traditions orales, le tout ponctué de séjours, de plus en plus longs, dans les archives de Londres, de Paris, de Tripoli, de Bengazi ou d'ailleurs.

Avant de partir au Cameroun, il avait étudié pendant un an l'arabe à Lyon, suivi des cours d'anthropologie, il sera même l'élève de Leroi-Gourhan, puis il ira parfaire ses connaissances de la langue arabe en 1948 à Beyrouth. Au Cameroun, lorsqu'il « ronge son frein » dans l'attente de s'établir parmi les Arabes, il entreprend des recherches sur l'histoire du nord du Cameroun, qui font l'objet d'une publication dans la seule revue scientifique d'alors : les *Etudes camerounaises* (1953). Il découvre des manuscrits arabes, comme ceux d'un lettré, Modibbo Bakari, à Maroua (1963). Il contribuera à la production de textes historiques qui s'organisent autour de Mohammadou Eldridge qui, à Yaoundé, est alors la cheville ouvrière de la revue *Abbia*. Il participera même à l'éphémère *Revue camerounaise d'histoire*, lancée par Eldridge (1971).

À N'Djamena, si J.-C. Zeltner fréquente la communauté scientifique, il en restera institutionnellement à l'écart. Et, comme l'écrit Claude Pairault dans la préface de la réédition (2002) de son article paru dans les *Annales de*

l'Université d'Abidjan (1970), justement créée alors que Claude Pairault y enseignait : Zeltner a ainsi poursuivi son œuvre « sans autre patronage scientifique que celui d'une obstination compétente et parfaitement désintéressée ». Il fera paraître ses travaux dans des productions et des revues tenues par les Jésuites. Il publiera dans les *Cahiers du Collège Charles Lwanga*, à Sarh, et dans la revue *Tchad et Culture*. Les premiers permettront à J.-C. Zeltner de roder ses essais historiques, et la seconde de produire nombre d'articles de vulgarisation. Après les combats de février 1979 et le retrait des coopérants de l'Université du Tchad, il y assurera un relais apprécié d'enseignement de l'histoire.

Au Tchad, le Père Zeltner a comblé un grand vide dans les recherches historiques. Les chercheurs institutionnels coopérants qui auraient pu s'y livrer ont, le plus souvent, préféré déléguer ces études, par trop politiques, aux nationaux. Toutefois, ces derniers, peu nombreux, de surcroît en formation, subirent les multiples soubresauts guerriers que traversa le pays qui devint, de fait, peu propice à la conduite de thèses.

Les travaux majeurs de J.-C. Zeltner tournent autour de l'histoire des Arabes, sur les rives du lac Tchad et d'une histoire plus générale de la région, avec le Kanem, le Bornou... Il a également produit, en collaboration avec des linguistes, des travaux sur différents parlers arabes.

Sa dernière production conséquente a pour sujet la traite esclavagiste ottomane. Lassé des attermolements passés des éditions Karthala et de l'Harmattan, Zeltner a proposé son manuscrit à Présence Africaine. Début 2007, il n'est toujours pas publié. Au moment où les différentes traites esclavagistes font l'objet de toutes les polémiques, l'importance de ce texte commande une publication rapide.

Christian SEIGNOBOS
géographe IRD

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES J.-C. ZELTNER

ZELTNER, J.-C., 1953, « Notes sur l'histoire du Nord-Cameroun », *Études Camerounaises*, 35-36, Yaoundé.

ZELTNER, J.-C. (éd. et trad.), 1963, « Histoire des sultans de Maroua », par le modibbo Bakari », *Abbia*, 3, Yaoundé, pp. 77-92.

ZELTNER, J.-C., 1970 (rééd. 2002, Paris, Karthala), « Histoire des Arabes sur les rives du Tchad », *Annales de l'Université d'Abidjan*, Série F, Ethno-Sociologie, 2, Fasc. 2, Abidjan, Université d'Abidjan, pp. 109-237.

ZELTNER, J.-C., FOURNIER, M., 1971, *Notice pour suivre un enregistrement en arabe salamat de la région du lac Tchad*, Fort-Lamy (N'Djamena), (dactylographié).

ZELTNER, J.-C., 1971, « Le 'may' Idris Alaoma et les Kotoko », *Revue camerounaise d'Histoire*, 1, Yaoundé.

ZELTNER, J.-C., 1976, « L'histoire de Râbeh », *Tchad et Culture*, 95, N'Djamena, juin 1976.

ZELTNER, J.-C., 1977, « Les généalogies du Sûdân central », *Gedenkschrift Gustav Nachtigal 1874-1974*, Brême, Übersee-Museum.

ZELTNER, J.-C., 1978, « Une lettre d'Al Kanemi, roi du Bornou (1824), présentation et traduction », *Tchad et Culture*, 106, N'Djamena.

ZELTNER, J.-C., 1978, « En 1578, il y a 400 ans, L'Imâm Ahmad Ibn Furtû écrivait son livre sur le Kanem », *Tchad et Culture*, 112, N'Djamena, pp. 24-26.

ZELTNER, J.-C., 1977 (rééd. 1979), *Les Arabes dans le région du lac Tchad, problèmes d'origine et de chronologie*, Sarh (Tchad), Collège Charles Lwanga, 113 p.

ZELTNER, J.-C., 1980, *Pages d'histoire du Kanem, pays Tchadien*, Paris, L'Harmattan, 269 p.

ZELTNER, J.-C., TOURNEUX H., 1986, *L'arabe dans le bassin du Tchad, le parler des Ulâd Eli*, Paris, Karthala, 161 p.

ZELTNER, J.-C., 1988, *Les pays du Tchad dans la Tourmente 1880-1903*, Paris, L'Harmattan, 285 p.

Communication présentée à la Table Ronde Internationale : "Les guerres du Tchad, XIX^e et XX^e siècles, Maison des Sciences de l'Homme, Paris 14-15 avril 1988, *Islam et Sociétés au sud du Sahara*.

ZELTNER, J.-C., 1988, « Oulâd Sulaymân à la fin du XVIII^e siècle », dans C. BAROIN (éd.), *Gens du roc et du sable, hommage à Charles et Marguerite Le Cœur*, CNRS, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, pp. 149-173.

ZELTNER, J.-C., 1992, *Tripoli, carrefour de l'Europe et des pays du Tchad, 1500-1795*, Paris, L'Harmattan, 299 p.

ZELTNER, J.-C., 2000, *Les pays du Tchad et la montée des périls : 1795-1850*, Paris, L'Harmattan, 285 p.

In Memoriam

Jean-Pierre MAGNANT

(21 avril 1946 - 10 mars 2005)

Jean-Pierre Magnant dit « William », né à La Rochelle, chaleureux et bon vivant, expert en chansons paillardes, est décédé à l'âge de 59 ans. Etudiant d'extrême gauche, il poursuit des études de Droit et de Science politique à Paris (diplôme de l'IEP et DES de Droit public en 1968), puis soutient à Poitiers en 1971 un mémoire de DES de Science politique intitulé *Les thèmes développés par la presse et les publications trotskystes (1968-1970)*. Il est coopérant au Tchad et en RCA pendant quatorze ans (1973-1987). Il enseigne le droit d'abord au Tchad à l'Université et à l'Ecole Nationale d'Administration jusqu'en 1978, puis à Bangui à l'Université et à l'Ecole Nationale d'Administration et de la Magistrature (1978-1984), puis à nouveau à N'Djamena dans les mêmes institutions. En 1983, il soutient un doctorat d'Etat de Science politique à l'Université de Paris I, sous le titre *Terre et pouvoir dans les populations dites « sara » du sud du Tchad : la famille, l'individu et l'Etat, leur terroir et leur territoire*. Il en tirera l'ouvrage pour lequel il est le plus connu, *La terre sara, terre tchadienne*, publié en 1986. De retour en France en 1987, il enseigne à l'IEP de Bordeaux, puis à l'Université de Perpignan à partir de 1992. Membre de notre réseau, il a participé à deux de nos colloques en 1989 et 1993. Il était très apprécié de ses étudiants, en particulier de ses étudiants africains qu'il a beaucoup incités à écrire des mémoires. Ses principales publications sont mentionnées ci-dessous, mais il est aussi l'auteur de divers manuscrits non publiés, qu'il serait souhaitable de rassembler. C'est pourquoi je suggère à ceux qui en possèdent d'en faire le don (ou au moins celui d'une copie) à la bibliothèque Eric de Dampierre à Nanterre, où se trouve déjà le très riche fonds Lebeuf.

Catherine BAROIN

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES J.-P. MAGNANT

1978. Quelques grands types de systèmes fonciers traditionnels au Tchad, *Cahiers d'Outre-Mer* 122, avril-juin.

1981. Terres de lignage et Etat chez les populations dites « sara » du Sud du Tchad (XIX^e-XX^e s.). In : PERSON, Yves (ed.), *Etat et société en Afrique Noire. Actes du Colloque organisé à Paris, au Centre de Recherches africaines, 9 rue Mahler, les 19 et 20 septembre 1980*, Paris : Société Française d'Histoire d'Outre-Mer, *Revue française d'histoire d'Outre-Mer*. Tome LXVIII, n° 250-253, pp. 394-425.

1983. *Terre et pouvoir dans les populations dites "Sara" du sud du Tchad*, Thèse : Paris I.
1984. *Terre et pouvoir dans les populations dites « sara » du sud du Tchad : la famille, l'individu et l'Etat, leur terroir et leur territoire*. Lille : ANRT, Université de Lille III, [Microfiches].
1986. *La terre sara, terre tchadienne*, Paris : L'Harmattan, 380 p.
1989. *La troisième mort de l'empire du Borno*. Talence : Centre d'étude d'Afrique noire, Institut d'études politiques, Université de Bordeaux I, 41 p.
1989. La conscience ethnique chez les populations Sara. In : CHRETIEN, Jean-Pierre ; PRUNIER, Gérard, (eds.). *Les ethnies ont une histoire*, Paris : Karthala & ACCT, Collection "Hommes et Sociétés", pp. 329-336.
1989. La guerre tchadienne : une mise au point, *Politique africaine* 35, pp. 138-141.
1990. Le droit dans l'aire africaine, *Courrier du CNRS*, n° 75.
1990. compte rendu de Thomas O'TOOLE, *The Central African Republic: The Continent's Hidden Heart*, *Canadian Journal of African Studies / Revue Canadienne des Études Africaines*, 24, 1, pp. 134-135.
1991. Tchad : crise de l'État ou crise de gouvernement ? In J.-F. MEDARD (dir), *États d'Afrique noire : formation, mécanismes et crise*, Paris : Karthala.
- Jean-Pierre MAGNANT (Ed.). 1992. *L'Islam au Tchad*, Talence : Institut d'études politiques de Bordeaux, Université de Bordeaux I, 150 p.
1992. La perte de la mémoire collective et la crise des sociétés rurales au Tchad. In *La crise de l'agriculture africaine*, Sociétés Espaces Temps, I, 1, Lyon : Editions de l'École normale supérieure Lettres et Sciences humaines, infothèque francophone de l'AUF.
1993. La mise en place des populations dans l'est de la Préfecture du Lac d'après les traditions orales. In D. BARRETEAU, C. VON GRAFFENRIED (éds), *Datation et chronologie dans le bassin du lac Tchad*, pp. 183-207.
1993. Du grand prêtre au roi : les origines religieuses des Etats anciens du Tchad. In : J.-P. CHRETIEN (éd.), *L'invention religieuse en Afrique : histoire et religion en Afrique Noire*, Paris : ACCT-Karthala, pp. 159-178.
- Jean-Pierre MAGNANT (coll.). 1993. *Le passé de l'Afrique par l'oralité*, C.-H. PERROT (dir) avec la collaboration de Jean BOULEGUE, J.-P. CHRETIEN et J.-P. MAGNANT, Paris : Ministère de la coopération et du développement, Centre de documentation française, 304 p.
- Jean-Pierre MAGNANT (dir.). 1994. *La chefferie ancienne. Etudes historiques sur le pouvoir dans les sociétés précoloniales du Tchad d'après les sources orales*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan.
1997. Gens de la terre et gens de l'eau au Tchad. In H. JUNGRAITHMAYR, D. BARRETEAU, U. SEIBERT (éds), *L'homme et l'eau dans le bassin du lac Tchad*, pp. 403-418.
2004. Le droit et la coutume dans l'Afrique contemporaine, *Droit et cultures* 48, pp. 167-192.

ANNONCES

UNIVERSITÉ DE NGAOUNDÉRE

**« Autour de l'œuvre d'Eldridge Mohammadou,
en hommage à l'historien qu'il fut (1934-2004) »**

COLLOQUE INTERNATIONAL

Décembre 2007

PREMIER APPEL A COMMUNICATIONS

Vouloir organiser un colloque, nécessairement académique, sur la vie et l'œuvre de Eldridge Mohammadou, c'est assumer un contresens. Eldridge Mohammadou se revendiquait « marginal », les institutions lui refusaient toute reconnaissance, alors même que son travail se trouvait - et se trouve - partout cité. Toutefois, sa bibliométrie impressionnante, qui sanctionne quarante ans d'une vie vouée à l'histoire du Cameroun, s'impose comme une œuvre incontournable, non seulement pour les historiens, mais pour tous ceux qui appartiennent à des disciplines affines.

Eldridge Mohammadou est producteur de « sources », dont le recueil a dû être restitué dans un contexte de connaissances très lacunaires (années 1970-1980). C'est également un passeur de textes, pour lesquels il endosse la modestie du travail de traducteur, servi, il est vrai, par sa passion des langues.

Eldridge Mohammadou a couvert toutes les pratiques de l'historien, des archives qu'il classe, des traditions orales qu'il collecte, des chronologies qu'il élabore, des synthèses et des textes de vulgarisation qu'il s'est toujours appliqué à produire.

Il s'investit d'abord dans les chroniques des Peuls, dont il couvre la quasi-totalité des principautés. Le monde mbum et celui des peuples du Cameroun central ont constitué son espace d'émancipation par rapport à son allégeance à l'histoire peule. C'est avec les Baare Chamba qu'il accède à une dimension nationale de l'histoire du Cameroun. L'Université de Maiduguri (Nigeria) l'accueillera, dans la dernière décennie de sa vie.

Toujours aussi inapaisé, il enseignera (tout comme à l'Université de Ngaoundéré) et poursuivra sa recherche sur des thèmes plus ouverts.

Affiliée à aucun courant de l'historiographie, la matière historique, pour lui, n'entre pas obligatoirement dans les frontières des professionnels du savoir. Quant aux techniques et méthodes, elles ne peuvent primer sur les données. Il n'avoue qu'une position de principe : la sauvegarde des traditions orales et, à travers elles, celle de la défense de l'événement. Sans événements mis en diachronie, pas de cadre pour construire l'histoire, et le Cameroun a besoin de cette base-là. Eldridge ne croit qu'au terrain, et tant reste à faire. La hantise de perdre ce patrimoine oral le dévore. Aussi ce long travail solitaire a-t-il favorisé, à n'en pas douter, une forme d'originalité créatrice.

Aborder l'œuvre d'Eldridge revient, de façon induite, à prendre en compte l'ensemble de la jeune historiographie du Cameroun. On peut néanmoins retenir pour ce colloque de Ngaoundéré quelques axes.

- La vie et l'œuvre : aucune œuvre ne peut être totalement comprise sans que ne soit connue la vie de son auteur, et cela s'avère encore plus vrai dans le cas d'Eldridge. Des témoignages de collègues, d'étudiants... seraient les bienvenus. Suivre les points d'inflexion de son oeuvre et les mettre en adéquation avec son parcours pourrait aussi constituer une entrée.
- D'autres contributions s'attacheraient, naturellement, à l'œuvre d'Eldridge, en prenant la mesure de l'héritage et en procédant pour cela à des évaluations critiques. Comment peut-on donner à lire l'œuvre d'Eldridge et comment s'en servir ? Quels étaient ses styles et ses recettes, entre l'essai, le travail de mémorialiste et l'analyse historique ?
- Dans le cadre de cet hommage, des communications peuvent s'exercer sur des thématiques chères à Eldridge.
 - Ethnogenèses et migrations, avec une réévaluation des modes d'expression des traditions orales, récits étiologiques, mythes... depuis l'extrême nord jusqu'à l'ouest du pays.
 - Revisitation de l'histoire des lamidats peuls, de ses évolutions internes, mais aussi retour sur l'époque de la pré conquête.
 - Des réflexions pourraient être menées sur les « manquants » d'Eldridge Mohammadou : pas de prise en compte de la religion, quasi-absence de l'économie, de la traite...

- Une exégèse, même cursive, des textes en fulfulde serait bien utile.

Un des objectifs du colloque serait naturellement de dresser un bilan sur l'état de l'art de la discipline Histoire et l'occasion d'investir des réflexions originales, de mobiliser de nouveaux gisements de traditions orales, d'exhumer des documents en arabe ou en *ajami*.

Il serait opportun de s'interroger sur des thèmes plus contemporains, comme celui des particularismes émergents qui prennent en otage les ethnogènes, sur ce besoin d'histoire rencontré lors des festivals ethniques qui se multiplient, sur les demandes de création de musées ; et enfin, mesurer l'irruption du passé et son détournement dans la vie politique locale.

Le parcours d'Eldridge Mohammadou nourrit plusieurs réflexions sur le rôle de l'historien face au politique, au sein de la communauté scientifique et dans la société camerounaise.

Le colloque de Ngaoundéré doit faire la démonstration de son utilité : tout à la fois donner envie de se replonger dans l'œuvre d'Eldridge Mohammadou, qui serait en partie rééditée à cette occasion, et relancer des projets sur des thèmes « eldridgiens » ou, à l'inverse, revenir sur quelques manques dans l'œuvre. Il pourrait – et ce serait là un véritable hommage – redonner de l'ampleur aux études historiques du Cameroun.

Dates limites :

- résumés jusqu'au 30 mars 2007
- textes jusqu'au 30 août 2007

Adresses : colloqueldridge@yahoo.fr et saibouissa@yahoo.fr

Pour toute information, bien vouloir contacter

Pr Saïbou Issa,
Chef du Département d'Histoire
Université de Ngaoundéré
BP 454 Ngaoundéré
Tél : +237 521 00 90
Email : saibouissa@yahoo.fr

BORNO SAHARA & SUDAN SERIES:
STUDIES IN THE HUMANITIES & SOCIAL SCIENCES
(BSSS)

Thirty years into its existence, in October 2005, the Vice Chancellor of University of Maiduguri approved a proposal for the establishment of a publication series for monographs. The name “Borno Sahara and Sudan Series: Studies in the Humanities and Social Science (BSSS)” was agreed upon and G. Seidensticker-Brikay and Kyari Tijani were appointed joint Editors of the Series. The Series will focus on the larger Central Sudan or Trans-Saharan region and publish research results from the Humanities and Social Sciences, including PhD theses of outstanding quality.

So far, eight more or less print-ready manuscripts are awaiting publication in the BSSS.

Vol. I, *i.e.* R. Paret, *Sayf Ibn Dhi Yazan. An Arabic folk epic*, a translation from German to which are appended remarks on Borno, has been printed and is for sale.

Vol. II, *i.e.* Kyari Mohammed, *Borno under Rabih Fadl Allah, 1893 – 1900: The rise and crash of a predatory state*, is presently with the printers and expected to be available for sale within the next few weeks.

Subsequent monographs will focus on: *Toponyms in Borno and Yobe States* (Eva Rothmaler, vol. III); *The Yedina (Buduma)* (Walter Konrad, vol. IV); *Political and administrative developments in pre-colonial Borno* (Kyari Tijani); *Music practice at Islamic courts in North-East Nigeria* (Raimund Vogels); *History, economy and women’s lifestyle in a Kanuri ‘little kingdom’* (Editha Platte); *Hunters’ songs in Borno* (Bosoma Sheriff); *Political and economic transformation of a Kanuri peasant society* (Holger Kirscht). With the exception of vols III and IV the titles are in no particular order yet.

Subscriptions to the Series will be highly welcome with an indication of number of copies desired and should be addressed to G. Seidensticker-Brikay, Centre for Trans-Saharan Studies, University of Maiduguri, P.M.B. 1069, Maiduguri, Borno State/Nigeria, e-mail: gilliam22002@yahoo.co.uk.

**WEB SITE ON THE MARGI
(MANDARA MOUNTAINS)**

<http://www.indiana.edu/~margi>

You might be interested in my web site on the Margi who live in the Mandara Mountains, www.indiana.edu/~margi . It focuses primarily on the situation when first I did field work in 1959-60 with some discussion of subsequent change, a topic which I found far too complicated to treat fully in such a presentation.

As you will note it is based upon a photographic exhibition in the winter of '05 - '06. Consequently, the text is written for the general public and for undergraduates. I had an interesting and provocative meeting with a class of undergraduates who had visited the museum, and based upon that experience I am hopeful that it will have some use at that level.

I will appreciate your reactions to the site.

James H. Vaughan
Professor Emeritus of Anthropology
Indiana University
U.S.A.

vaughan@indiana.edu

EXPOSITION ARCHEOLOGIQUE

SUR LES SAO

N'Djaména, mai 2007

Une exposition sur les Sao se tiendra au Musée national à N'Djaména pour une durée de trois mois. L'inauguration est prévue le 15 mai 2007.

Par la suite, cette exposition sera visible au Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle, après sa rénovation. L'inauguration y est prévue pour février 2008, et l'exposition durera deux mois.

COMPTE RENDU DE COLLOQUE

SOCIETY OF AFRICANIST ARCHAEOLOGISTS

« Integrating African Archaeology »

Calgary, Alberta, Canada - June 22-26 2006

Cette importante manifestation scientifique a été malheureusement marquée par le décès par crise cardiaque de notre collègue Michèle Delneuf, le 23 juin 2006. On trouvera ci-dessous les résumés des communications concernant le bassin du lac Tchad.

BRASS, Michael, MA cand., Institute of Archaeology, U London, England
[mike@antiquityofman.com]

Analysing socio-economic and ideological changes in late Holocene Saharan hunter-gatherer and early pastoral societies

Debates about cultural complexity in relation to its material manifestations have been at the centre of research into the rise of early pastoralism in North Africa. Hitherto, a number of approaches, using data derived from funerary practices and settlement patterns, have been used, each differently emphasising socio-economic, technological and gender changes, e.g. distinctive ancient social practices in the Central Sahara contrasted with those in the Egyptian Western Desert. A new approach is presented which relates analyses for human skeletal and dental data with those derived from analyses of cattle remains. Such an approach incorporates anomalies from Nabta Playa (the human tumulus E-97-5 amongst disarticulated and articulated cattle tumuli remains) with changing burial practices in order to derive proposals for tracking societal changes in (a) the co-variation of cattle and human burials, (b) the sexual division of labour over time, and (c) population movements and their affinities. An attempt is then made to show the relative contributions of these two factors in relation to the pattern of increasing social complexity in the region.

DAVID, Nicholas, Faculty Prof., Archaeology, U. Calgary & **Judy STERNER**, Chair, Liberal Studies, Alberta Coll. Art and Design, Calgary, Canada [ndavid@ucalgary.ca]

The stone-built DGB sites of northern Cameroon: performance and landscape

After briefly reviewing the nature and limited distribution of DGB sites in northern Cameroon, we approach the vexed question of their functions in the light of their complex sequences of construction episodes, the ceramic assemblages, allusions to water internal to the sites, oral traditions, dates and the environmental sequence during the period of their construction and use. The DGB phenomenon represents a unique response on the part of small scale indigenous communities to extreme environmental stress in the form of drought. It is best understood in the context of the elaboration of ceremonies on the scales of the community and landscape and the tradition of performance that characterize Mandara montagnard societies in the ethnographic present.

DELNEUF, Michèle, Chargée de recherche, Institut de Recherches pour le Développement, Orléans & **Nizesete BIENVENU**, Prof., Histoire, U Ngaoundéré, Cameroun

Poster - Archéologie de sauvetage et mise en évidence de nouveaux thèmes de recherche et de développement : l'exemple du projet de sauvetage archéologique sur l'axe Ngaoundéré-Toubooro (Cameroun)

Dans l'Adamaoua, entre Ngaoundéré et la frontière camerouno-tchadienne, l'ouverture d'un axe routier a engagé un programme de sauvetage archéologique sur 260 km qui a, à ce jour, 60 sites, à son bilan. La région, peuplée de Mbum, Dii, et Gbaya, plus récemment de Fulbé et de Mbororo, subit des migrations anciennes et récentes. Les occupations humaines sont représentées par des pièces de basalte, en surface, estimées aux MSA et LSA, des villages et des ateliers de métallurgie en batterie imposants de l'Age du Fer (2000 BP maximum), enfin de la période pré-coloniale – (XVI^e -XIX^e siècles AD). Distribuées autour de savanes arbustives et de forêts sèches dans un environnement montagneux, les occupations humaines d'Age du Fer témoignent d'une densité moyenne de peuplement. La région est l'objet depuis une trentaine d'années de migrations agro-pastorales intéressées par de nouvelles terres de cultures pour les cultures commerciales (coton, maïs, manioc), par des populations de l'Extrême Nord et du Nord. Depuis les temps anciens jusqu'à aujourd'hui, cette région de savane fragile est soumise à des conditions de peuplement trop fortes pour ses ressources. Le projet a créé à partir de ces premiers résultats un programme de recherche sur l'impact (milieu, humain) des migrations de tous âges, conduit par le Faculté des Lettres de Ngaoundéré (Pr. B. Nizesete). D'importants niveaux volcaniques du Miocène ont aussi été

découverts, et pour celle au Pk 48 recouvrant des zones lacustres remplis d'arbres calcinés sur place.

DI LERNIA, Savino, Director, Italian-Libyan Archaeological Mission, and Scienze Storiche Archeologiche e Antropologiche dell'Antichità, U degli Studi di Roma 'La Sapienza', Italy [dilernia@uniroma1.it]

An African Sahara

The archaeology of the Saharan regions, when considered in a continental context, is of extraordinary scientific value. Themes such as local knowledge, in this case Tuareg, sustainable development and heritage management can be approached from a different perspective, thanks to the richness of the archaeological record. Only a multidimensional, genuinely cross-disciplinary approach can produce a rounded and encompassing view of ancient cultural trajectories, and can serve to shape an adequately diverse cultural heritage policy. The experience of the Italian Archaeological Mission in the Libyan Sahara integrates archaeology, history, genetics and ethnoarchaeology to decode the tremendously complex cultural landscape that was the ancient Holocene Sahara. This approach may be exported to other African contexts in order to construct a new vision of African archaeology.

HAOUR, Anne C., Research Fellow, British Academy and Lecturer, Archaeology, U Newcastle, Newcastle, UK, & **GADO, Boubé**, Prof. Institut de Recherches en Sciences Humaines/ U Abdou Moumouni, Niamey, Niger [Anne.Haour@newcastle.ac.uk]

Capitals of the medieval Sahel: the case of Garumele, Niger (the 2005 season)

The abandoned settlement of Garumele, Niger, has often been described, most notably in 1962 by Bivar and Shinnie in the *Journal of African History*; it features an outer enclosure some three kilometres long and a series of fired brick foundations. Oral tradition claims Garumele was the main assembly point for the Kanem-Borno rulers after their exile to the western side of Lake Chad; the site would therefore appear to be related to one of the most enduring and well-known polities of West Africa. Yet it had never been investigated archaeologically. This paper outlines a September 2005 archaeological investigation, involving test pitting and survey, carried out at the site by Anne Haour and Boubé Gado. Results are still preliminary, and will be complemented by broader reflections on the general nature of Sahelian walled settlements

JESSE, Friederike & Nadja POELLATH, Scientific members, ACACIA project, U Köln, Germany [friederike.jesse@uni-koeln.de]

Poster - Cattle in the Wadi Howar region, northern Sudan

In the Wadi Howar region, the shift from a foraging to a food producing way of life is sudden and complete: at the end of the 5th millennium BC cattle appear in the region. Transitory inventories are not known. Cattle herding played an important role in subsistence from that time on. Even with more arid climatic conditions from the 3rd millennium BC onwards, cattle remained the most important domestic animal. Proof is provided by a multitude of new data gained during the fieldwork of the ACACIA project from 1995 onwards. It remains uncertain whether cattle were introduced to the Wadi Howar and adjacent areas from the Sudanese Nile Valley or the Egyptian western desert.

KEDING, Birgit, Researcher, ACACIA, U Köln, Köln, Germany [mueller-keding@t-online.de]

Pots, points and pastoralism - the puzzle of the Neolithic - Iron Age transition in the Ennedi Mountains, northeastern Chad. First results of the field campaigns 2004/2005.

In 2004, the Cologne University Interdisciplinary Research Centre ACACIA started fieldwork in the archaeologically unexplored eastern part of the Ennedi Mountains. It focuses on the understanding of the cultural patterns and ecological conditions at the end of the Neolithic period and the process of transition to the local Iron Age. It concentrates on the following points: determination of absolute dates for cultural developments; the question whether the transition to the Iron Age occurred during a time of climatically induced cultural crisis; and investigation of the potential role of the Wadi Howar as a natural communication route between the Ennedi Mountains and the Nile Valley during the Holocene. First results

- confirm an occupation sequence from the time of the Dotted Wavy-Line pottery until today;
- indicate that iron objects were not in use before 0 AD; however, the timing of the adoption of metallurgy is still unknown;
- point to close relationships with the Wadi Howar region during the Neolithic phases and subsequently to an increasing extent with the Borkou/Djourab region in the west.

LINSEELE, Veerle, Postdoc. Fellow, Centre for Archaeological Sciences, Katholieke U Leuven, Belgium [veerle.linseele@africamuseum.be]

The origins of nomadic pastoralism in West Africa

In discussions on early food production in Africa, one major difference with the Near East is always emphasised: the appearance of domestic animals before agriculture. Moreover, while nomadic pastoral communities only developed in the Near East after the emergence of settled agriculturalists, archaeological remains from the African Sahara have been interpreted as evidence for the opposite process. However, from the study of West African archaeological sites, and particularly animal bone remains, this paper argues that specialised pastoral nomads could only emerge thanks to the appearance of fully sedentised agricultural communities in the area, around the beginning of our era. The prerequisites for the beginning of specialised nomadic pastoralism might therefore have been similar to those in the Near East. These findings also raise questions on the nature of early pastoral nomadic groups inhabiting the Sahara. One of the major issues clouding this kind of discussions are the different meanings given to the term “pastoralism.” Propositions for a more uniform terminology are therefore given.

MACEACHERN, Scott, Assoc. Prof., Department of Sociology and Anthropology, Bowdoin College, Portland MN, USA [smaceach@bowdoin.edu]

Where in Africa does Africa start? Archaeology, biology and African Studies across the Sahara

For the most part, the boundaries of African Studies remain comfortably fixed at the shores of the continent, with periodic excursions into Diasporic communities across the seas. The northern limits of this enquiry into ‘Africa’ as a cultural/historical subject are, however, much more vaguely located, variably placed between the Mediterranean coast and the southern margins of the Sahara when they are thought of at all. Africanists thus cede most of this area to anthropologists of ‘the Mediterranean’, classicists and/or specialists in Middle Eastern or Islamic Studies. This imprecision in the northern frontiers of ‘Africa’ is closely related to traditional conceptions of race on the continent, and especially of a distinction between ‘Negroid’ and ‘Caucasoid’ peoples and histories. This paper will examine some historical and biological data on population affinities in this region, and their implications for traditional definitions of race – and of an ‘Africanist’ archaeology – on the continent.

MAGNAVITA, Carlos, Wiss. Mitarbeiter, and **Peter BREUNIG**, Prof., Seminar für Vor- und Frühgeschichte, Johann Wolfgang Goethe-U, Frankfurt [magnavita@em.uni-frankfurt.de]

Mid-first millennium BC fortified settlements near Lake Chad, Nigeria

Investigations carried out at Lake Chad in the last couple of years have revealed that some final LSA settlements were very probably fortified. Relying on data obtained by ground-based remote sensing and archaeological excavations, we present the evidence that supports this conclusion and underline the general need for modern survey methods in African archaeological field research.

MEZOP TEMGOUA, Alice, PhD cand., U Libre de Bruxelles, Belgium [mezop@yahoo.com]

Koma Gimbe and Koma Kompana of the Faro region (North-Cameroon): an ethnohistorical and archaeological study

Recent researches on the history of settlement in the Faro region of the Benue basin have led to new interpretations of the histories of the Koma and of the Samba and Bata, and also to the development of the first typologies of Koma sites and archaeological materials. The results obtained challenge the widespread view that the montagnards were forced to move to higher ground under pressure from the Fulbe. My paper provides the first systematic analysis of ancient Koma villages. Use of chronological, linguistic and historical data has permitted reclassification of local ceramic traditions in the context of a historical background that is becoming better known. Lastly, this research has enabled the clarification of the movements of the Koma Gimbe and Koma Kompana, bringing out the various networks of social interactions and cultural borrowings amongst them as well as between them and neighbouring communities. In a region where ethnographic studies did not incorporate archaeology, these preliminary findings encourage us to continue with more survey work and to excavate the most promising sites.

RICHARDSON, Andrea, Archaeological Consultant, Historical Resource Management Ltd, Calgary AB, Canada [a_richa3@hotmail.com]

Poster - Inference to social organization from architectural energetics: the DGB sites of northern Cameroon

Architectural energetics are applied to stone-built DGB sites of northern Cameroon to assess the level of organization required to complete the various phases of construction at these sites. Replicative experiments carried out as part of the 2002 field season of the Mandara Archaeological Project are discussed and evaluated. These experiments provide estimates of labour and time for the

construction of the architecture of DGB-2 and DGB-8, and allow some estimation of the inputs required to construct elements of the largest and most impressive of the sites, the un-excavated DGB-1. I argue that no DGB site required organization of labour at a scale greater than that of a village.

SKALITZ, Julia C., Researcher, Prehistory, U Köln, Germany
[jskalitz@yahoo.de]

Rock art meets field archaeology: the Stone Age in the Ennedi Mountains, northeastern Chad

One of the research areas of the ACACIA project (Arid Climate Adaptation and Cultural Innovation in Africa) of the University of Cologne is the Ennedi massif in north-eastern Chad. The project in this archaeologically more or less unexplored area first started in 2004. Since then three field campaigns have been conducted which have revealed several archaeological sites with rock art as well as sites with archaeological finds. One of the main aims of the project mentioned above is to help understand and explain how climatic changes have effected social, cultural and economic behaviour of people in the Ennedi region during the past 4000 years. One possibility to obtain answers is through correlation of rock art and field archaeology. Sometimes parts of decorated walls fall off and can be found – in a lucky case – in the sediment underneath the paintings. Therefore excavations undertaken during the past three years have mostly focused on decorated rock shelters which have also accumulated sediments resulting from human occupation. Archaeological finds consist mainly of pottery, but other artefacts of different materials were also recorded. Preliminary results will be discussed.

STERNER, Judy, Instr., Liberal Studies, Alberta College of Art and Design, Calgary & **Nic DAVID**, Faculty Prof., Archaeology, U Calgary, AB, Canada
[judy.sterner@acad.ca]

Poster - Mandara International Peace Park: a proposal for eco-cultural tourism and sustainable development in the Mandara Mountains of Northern Cameroon and Northeastern Nigeria

The Mandara mountains are the home of numerous ethnic groups who have over the centuries developed forms of agroforestry that have continued to sustain high population densities in the face of raiding and other threats from states based in the surrounding plains. The demonstrable sustainability of the montagnard way of life is unfortunately associated with extreme poverty. In this situation Mandara communities' remarkable socio-cultural capital constitutes an investment that can, in conjunction with elements of the natural environment, be mobilized to support low impact eco-cultural tourism. We therefore recommend

the establishment of an International Peace Park. Besides the participation of local and national authorities, the involvement of Mandara mountain communities is a necessary and integral part of any such development. This requires a sensitive, anthropologically informed, approach to local communities. Only a pro-poor approach can render eco-cultural tourism viable since it is the montagnards' crafts, agriculture, and lifeways that constitute the primary resource capable of attracting an international tourist clientele. Montagnard experience of the wider world has since precolonial times been for the most part unpleasant and marked by exploitation. Grassroots involvement, with specific educational and formational goals, is required if tourism is to contribute to sustainable development.

TAFURI, Mary Anne, Prof., Biologia Animale e dell'Uomo, U Rome 'La Sapienza' & **Savino DI LERNIA**, Prof., Scienze Storiche Archeologiche e Antropologiche dell'Antichità, University of Rome 'La Sapienza', Rome, Italy [maryanne.tafari@uniroma1.it]

Consuming food, embodying places. Dietary and social resources in the Holocene Acacus Mountains (Libyan Sahara)

While initially the question of the origins of domesticated species dominated the attention of scholars interested in the emergence of a Saharan pastoral society during the Holocene, later approaches have dealt with how such pastoral communities organised themselves in a progressively drying environment. For prehistoric groups of the Fezzan (Libyan Sahara) the onset of the desert signified major economic and social changes through time (i.e., from the Late Acacus to Late Pastoral periods). One way to address this question is attained through the analysis of the relationship, expressed through food habits, between nomadic societies and the changing environment. This can be traced directly on the people, through $^{87}\text{Sr}/^{86}\text{Sr}$, N and C isotope analysis of human bone and dental enamel, using as a case study the Takarkori rock shelter, which we situate in its wider geographic and chronological context. Isotopic values provide the basis for a description of how these groups 'embodied' through food and of their surrounding environment, raising questions about past habitus and social identity.

ARTICLE

Le nom des Sao : approche étymologique³

Henry TOURNEUX

CNRS / LLACAN ; IRD Cameroun

Les Sao sont l'objet de légendes dans tout le bassin du lac Tchad. Marcel Griaule s'en est fait l'écho dans ses « Sao Légendaires » (1943, p. 87) ;

« [...] Les Sao étaient si hauts de taille que leurs bois d'arc étaient fait de palmiers entiers, que leurs gobelets, grands comme des jarres funéraires, pouvaient contenir deux hommes assis. Ils pêchaient sans filet en barrant de leurs mains les rivières. Ils prenaient à la main les hippopotames et les dévoraient comme des poulets. Ils annonçaient en criant d'une cité à l'autre leur tour de pêche et leur voix roulait jusqu'au Tchad comme un tonnerre, faisant fuir tous les oiseaux des arbres. Leurs ongles étaient si épais qu'ils ont résisté à la pourriture et qu'on en déterrerait aujourd'hui dans les buttes [...]. Dans leur chevelure, on trouvait des nids de rapaces. »

Voici la notice que l'on trouve à leur sujet dans Seignobos et Tourneux (2002, p. 243-244) :

sao, n. et adj. invar. (~ **saô**, **saw**, **so**, **sô**)⁴

• population disparue, que certains (Cohen 1962) tiennent pour mythique, qui vivait en cités encloses, près des fleuves du nord de la région. Voir Lange 1989.

📖 On qualifie de « sao » plusieurs types de civilisations disparues, localisées dans les régions amphibies du sud du lac Tchad, allant de la Komadougou Yobé au lac Fitri. Leurs cités, encloses dans une muraille, à une époque, occupaient des buttes fortement anthropiques en bordure d'eau. Le nom de « sao » ne serait pas sans rapport avec celui de la muraille, ou plutôt de l'enclos d'épineux, dans certaines langues « kotoko » ; le cas des « Sao » serait analogue à celui des populations qui

³. Communication présentée à Paris le 26 janvier 2006 au Groupe linguistique d'études chamito-sémitiques (GLECS).

⁴. Le nom apparaît sous bien d'autres variantes orthographiques encore : Sôo, Sôou, Sou, Soy, Sau, Tso, Nssoh, etc. Voir notamment Seidensticker-Brikay 2004. La graphie "Seu" donnée par Léon l'Africain, doit probablement renvoyer à une réalisation phonétique [səw].

ont précédé les Massa, que leurs voisins appelaient [Ngulmun], du nom de la muraille qui fortifiait leurs villages.

Les « Sao », qui ne durent jamais s'appeler ainsi eux-mêmes, constituaient une galaxie de groupes antagonistes, qui finirent par s'unifier autour de quelques cités plus puissantes, dont les « Kotoko » seraient parmi les descendants les plus directs – les études « Sao / Kotoko » doivent beaucoup à J.-P. & A. Lebeuf [...]. Cependant, les historiens ont encore beaucoup à faire pour élucider la question, et, selon D. Lange (1989), « l'existence des Sao reste jusqu'à nos jours un mystère ». [...]

Des chroniques arabes⁵ parlent de la présence de « So » au Kowar et notamment dans l'oasis de Bilma, avant le IX^e siècle de notre ère. Ils en auraient été délogés et seraient arrivés sur les rives du lac Tchad vers le X^e siècle.

Le nom des Sao dans les langues contemporaines

Les « Kotoko » contemporains se prétendent tous descendants des Sao. Voici le nom exact qu'ils donnent à leurs ancêtres putatifs :

| « Sao » | | forme phonétique | forme structurelle |
|---------|------------|------------------|---|
| | Makary | sáw / sáwwè | sáw / sáwwày |
| | Maltam | sâw / sâ'wè | sáwè / sâ'wày |
| | Houlouf | sâw / sáwwè | sáwè / sáwwày |
| | Sahu | sáhù / sáhùwè | sáh ^w è / sáh ^w h ^w ày |
| | Kala-Kafra | sáwù / sàwwè | sáwè / sàwwày |

Les Kanuri eux-mêmes appellent les Sao [sâu] (Cyffer et Hutchison 1990). On peut, à partir de ces données, reconstruire le nom des Sao en « kotoko » sous la forme *sáh^wè.

L'un des termes bien répandus dans le groupe « kotoko » pour « épine(s) » peut se reconstruire sous la forme *sah^wa. Voici les données sur lesquelles nous nous fondons :

| « épine » | | forme phonétique | forme structurelle |
|-----------|--------------|------------------|----------------------|
| | Goulfey | yò'ò | yà'àw |
| | Kousseri | ñsó'ó | sàsá'áw ⁶ |
| | Kala-Kafra | só'ó / sà'àwè | sá'áw |
| | Logone-Birni | sáwá / sàwwèn | sáwá |
| | Zina | sáwà / sàwwày | sáwà |

⁵. Voir notamment Palmer H.R., 1928, *Sudanese Memoirs*, Lagos, 3 vol.

⁶. Peut-être à mettre en relation avec les formes « Shaushau / Susu » précédemment citées. On pourrait le considérer comme un pluriel 'distributionnel' bien qu'en synchronie le mot soit du féminin dans le parler de Kousseri, et ait un pluriel / ñsà'àwè /.

Nous remarquons au passage une correspondance *s > y (Goulfey). Cette correspondance est bien attestée par ailleurs :

| | | |
|--------|----------------------|-------------|
| savoir | Afadé | <i>són</i> |
| | Goulfey | <i>yón</i> |
| sable | Afadé | <i>sèŋ</i> |
| | Goulfey ⁷ | <i>yàrà</i> |

Lorsque l'on étudie la répartition spatiale des « Sao » dont parle ibn Furtû (voir ci-dessous), on constate que ceux qu'il appelle « Sao-Gafata » habitent sur les berges d'un cours d'eau baptisé « Komadugu Yoobé », à l'embouchure duquel (au sud-ouest du lac Tchad) se trouve la localité de Yoo. Le terme / *kòmádúwu* / (< **kòmadugu*) signifie « fleuve » en kanuri. « Yoobé » s'analyse en Yoo-bé, [-be] étant un suffixe génitif ; le syntagme signifie donc « de(s) Yoo ». La Komadugu Yoobé est « le fleuve de(s) Yoo ». Si l'on applique la règle de correspondance déjà rencontrée *s > y, on comprend que « Yoo » correspond à « Soo », « Saw », « Sao ».

Dans le même ordre de correspondances phonétiques, on peut citer le nom des habitants du lac Tchad, qui se disent « Yedina » / *yedəna* / ; les Kanuri les appellent « Buduma », mot que l'on peut interpréter comme signifiant « les nageurs » (serait à rattacher au kanuri [*mbatəna*] « nageur »⁸). L'autonyme « Yedi-na » signifie, lui, « fils du lac Tchad » (/ *yedə* / est un réflexe de / *cadə* / « grande étendue d'eau, lac Tchad »⁹ > / *sadə* / > / *yadə* / > [*yedə*]). Le suffixe -na signifie « fils de » (Awagana 2001).

Le toponyme de « Sahu » / « Sou »

L'une des plus imposantes buttes anthropiques attribuées au Sao est appelée « Sahu ». Elle est située à proximité de Maltam. Voici comment ce toponyme est interprété dans les langues contemporaines :

| « Sahu » | | forme phonétique | forme structurelle |
|----------|---------|------------------|-------------------------|
| | Makary | <i>sáw</i> | <i>sáw</i> |
| | Goulfey | <i>sáw</i> | <i>sáw</i> |
| | Maltam | <i>sàwú</i> | <i>sàwó</i> |
| | Sahu | <i>sàhú</i> | <i>sàh^wó</i> |

⁷. Il existe, par ailleurs, une correspondance *n > r dans certains parlers «kotoko». Sur ce point, je renvoie les linguistes aux travaux de Paul Newman (1977, p. 18).

⁸. Voir Koelle (1854, p. 358). [*mbátó*] est un nom verbal signifiant «nage» (Cyffer 1994, p. 184).

⁹. D'après Nachtigal (traduction française de Gourdault, p. 487), les Kanuri appellent «Tsâd» ce lac, d'un nom qui « semble avoir, dans le dialecte des anciens habitants de la région ouest, les Sô et les tribus apparentées, la signification de 'grand amas d'eau' ».

On peut donc le reconstruire sous la forme de *sàh^wḡ. Le toponyme de « Yoo » cité précédemment a la même origine, de même que le nom de « Sou » qui désigne une butte attribuée aux Sao, sise près d' Afadé.

Systemes de fortifications végétales

Dans un numéro spécial des *Annales de l'Université du Tchad* (1978), le géographe Christian Seignobos décrivait avec beaucoup de détail les systèmes de défense végétaux précoloniaux du Tchad et du Nord-Cameroun. Il y écrivait notamment ceci :

« Les défenses naturelles végétales sont parfois renforcées par la présence de murailles de terre, comme dans la zone-refuge de Guegou en pays moundang. Cette association se retrouve dans l'interfluve Chari-Logone, où nous sommes à la rencontre de deux faisceaux de migrations, l'un venu du nord-est et véhiculant un système de murailles de terre, l'autre remontant du sud prenant en charge la défense végétale et la combinant avec les murs ».

On trouve encore de nos jours des vestiges d'un système de muraille chez les Kotoko du Cameroun, du Nigeria et du Tchad, qui se réclament d'une origine « sao ».

Dans un article de 1877, Nachtigal, cité par Fisher et Fisher dans une note de leur traduction anglaise de *Sahara and Sudan* (III, p. 169) dit ceci, parlant des Manga (habitants non kanuri du Borno) :

« [...] [I]t is worth noting that the tribe of the Manga, who also employ only the language of the Kanuri, but without being regarded as properly a part of them, and who now live in such numbers in western Bornu on the river of Yoo, likewise employ the bow and arrow. As the Manga villages in Bornu have further, besides the surrounding wall and the ditch, a thorn edge, quite ten feet thick, also as protection, so the Danao [du Kanem] too place their villages so that they are surrounded on all sides by impenetrable thicket ».

Nous tenons là la preuve que, sur la Komadugu Yoobé (*the river of Yoo*), des défenses végétales existaient bel et bien autour des établissements humains.

Le nom de la muraille

Comment expliquer la relation souvent faite entre les Sao et la muraille? Voici, dans quelques langues « kotoko » contemporaines, la façon dont on désigne la muraille en terre :

| « muraille » | forme phonétique | forme structurelle |
|-----------------|--|-----------------------|
| Makary | <i>sàwè</i> | <i>sàwày</i> |
| Goulfey | <i>sàwè</i> | <i>sàwày</i> |
| Kousseri | <i>bə̀ll á zàwé</i> mur / des / Sao (?) | |
| Maltam | <i>mádè í sàwwé</i> poitrine / des / Sao (?) | |
| Sahu | <i>sáwè</i> | <i>sáwày</i> |

On peut reconstruire le nom de la muraille sous la forme ***saw-ay**. Le suffixe est une marque de féminin. Rien n'interdit de penser que ***saw** repose en fait sur ***sah^wə**, dont ce serait un réflexe. On notera qu'à Kousseri, le mot / *sáw* / plur. / *sàwwè* / désigne l'enclos d'épineux secs, qu'on appelle « zériba », d'un mot emprunté à l'arabe.

Manifestement, ce nom pour « muraille » date d'une époque postérieure à celle de la défense végétale. En effet, les formes phonétiques recueillies sont beaucoup plus homogènes que celles qui désignent l'épine. Le mot aurait vu le jour à une époque où l'habitat derrière un rempart végétal aurait disparu et où les « Sao » seraient devenus mythiques.

La métonymie

D'après C. Seignobos (Tourneux, Seignobos et Lafarge 1986, p. 22-23), le terme de « ngulmung »¹⁰ / *ŋəlmən* / désigne, dans le groupe masa,

« des fortifications modestes, généralement constituées d'un mur ovoïde d'environ une centaine de mètres de diamètre, pouvant atteindre au maximum 150 m. [...] Certaines [de ces murailles] étaient complétées par des défenses végétales à base d'épineux [...] ».

Le terme est utilisé par les Masa pour désigner les Kargu et les Mbara du Tchad (interfluve Chari-Logone), que C. Seignobos qualifie de « gens de la muraille ». On dit donc des Kargu et des Mbara : « Ce sont des Ngulmung ». Le même auteur ajoute en note :

« Cela fait référence à une autre civilisation des cités, plus septentrionale et autrement plus prestigieuse, celle des Saw, dont l'appellation pourrait bien avoir été connotée de la même façon que celle des Ngulmung, « gens de la muraille », « muraille » se disant *sawe* chez les Kotoko de Makari, Wulki, Gulfey... »

¹⁰. Cité sous la forme [gùl(ù)mùn] “clôture en terre” par Ajello *et al.* 2001, p. 15.

it obviously also designates a ‘fortified town’ ». Pour moi, il est également clair que le mot arabe *shawkiyya* est un dérivé du collectif [šawk] « épines », prononcé [šōk] dans les parlers arabes locaux contemporains. Le terme aurait subi une évolution sémantique allant de « chose faite en épines » à « haie vive en épineux », puis « rempart végétal ». Ce rempart végétal serait la première protection défensive installée dans la région ; elle aurait ultérieurement été associée à un fossé ou à un rempart de terre (les deux pouvant être combinés : la terre de déblaiement du fossé constituant une première ébauche de rempart de terre). Cette première protection végétale avait probablement pour objectif originel d’empêcher les bêtes sauvages, très nombreuses à l’époque, de s’approcher des maisons.

Conclusion

Le nom de « Sao » ne serait donc pas la désignation d’un groupe ethnique particulier. En effet, il est difficile de raccorder de façon cohérente tous les récits historico-mythiques qui citent les « Sao » comme ancêtres de populations contemporaines. En revanche, si l’on prend le terme comme une métonymie désignant un mode d’habitat en cités fortifiées, originellement protégées par des défenses végétales en épineux¹³, on a plus de chances d’approcher de la vérité historique.

Ainsi, les [Suwa] (/ səwa /) que plusieurs peuples des monts Mandara¹⁴ citent parmi leurs composantes claniques, les identifiant complaisamment aux Arabes Shuwa, seraient en fait issus des groupes « Sao-Tatala » refoulés de leur habitat lors des attaques du sultan Idris Alawma au XVI^e siècle.

Pour finir, on suggérera que le « kotoko » *sah^{wə} est probablement apparenté à l’arabe šawk, les deux mots provenant sans doute d’une racine afroasiatique.

REFERENCES

- AJELLO, Roberto *et alii*, 2001, *Lexique comparatif de six langues du tchadique central*, (gizey, ham, lew, marba, masa, musey), Pise, Edizioni Plus, Università di Pisa, x +59 p.
- AWAGANA, Elhadji Ari, 2001, *Grammatik des Buduma*, Münster / Hambourg / Berlin / Londres, Lit, 258 p.
- BARRETEAU, Daniel, 1988, *Description du mofu-gudur, langue la famille tchadique parlée au Cameroun*, Livre I, Phonologie, Paris, Éditions de l’ORSTOM, 551 p.

¹³. C. Seignobos (1978) cite les épineux suivants, comme *Ziziphus mauritiana*, *Euphorbia unispina*, *E. desmondi*, *E. kamerunica*, *Acacia campylacantha*, *A. ataxacantha*, *Commiphora africana*...

¹⁴. Voir par exemple Barreteau 1988, p. 41.

- COHEN, Ronald, 1962, The just-so So ? A spurious tribal grouping in Western Sudanic history, *Man* 62, p. 153-154. [Les prétendus So ? Un groupement tribal apocryphe dans l'Histoire du Soudan occidental.]
- CONNAH, Graham, 1981, *Three thousands years in Africa : Man and environment in the Lake Chad region of Nigeria*, Cambridge / Londres / New York / New Rochelle / Melbourne / Sydney, Cambridge University Press, xx + 268 p.
- CYFFER, Norbert, 1994, *English-Kanuri Dictionary*, Cologne, Rüdiger Köppe, XIV + 226 p.
- CYFFER, Norbert, 1998, *A Sketch of Kanuri*, Cologne, Rüdiger Köppe, 80 p.
- CYFFER, Norbert et HUTCHISON, John (éd.), 1990, *Dictionary of the Kanuri Language*, Foris / University of Nigeria, Dordrecht / University of Maiduguri, xx + 200 p.
- GRIAULE, Marcel, 1943, *Les Sao légendaires*, Paris, Gallimard, 172 p.
- JEAN-LEON L'AFRICAIN, 1956, *Description de l'Afrique*, Nouvelle édition traduite de l'italien par A. Epaulard et annotée par A. Epaulard, Th. Monod, H. Lhote et R. Mauny, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien-Maisonneuve, 2 vol., XVI + 630 p., 11 cartes hors texte.
- KOELLE, Sigismund W., 1970 (1854), *African Native Literature*, Freeport / New York, Books for Libraries Press, xv + 434 p.
- LANGE, Dierk, 1977, *Le Dîwân des sultans du [Kânem-] Bornû : Chronologie et Histoire d'un royaume africain*, Wiesbaden, Franz Steiner, IX + 176 p.
- LANGE, Dierk, 1987, *A Sudanic Chronicle : the Borno Expeditions of Idrîs Alauma (1564-1576), According to the account of Ahmad b. Furtû*, Wiesbaden, Franz Steiner, 252 p.
- LANGE, Dierk, 2004, *Ancient Kingdoms of West Africa : Africa-Centred and Canaanite-Israelite Perspectives*, A Collection of published and unpublished studies in English and French, Dettelbach, J.H. Röhl, XIII + 586 p.
[Contient notamment « Préliminaires à une histoire des Sao », p. 115-210, réimpression d'un article paru dans le *Journal of African History*, 30 (1989).]
- LEBEUF, Jean-Paul, 1945, *Quand l'or était vivant*, Paris, J. Susse, (rééd. en 1950, « Je Sers »).
- LEBEUF, Jean-Paul et MASSON DETOURBET, Annie, 1950, *La Civilisation du Tchad*, Paris, Payot, 199 p.
- LEON L'AFRICAIN, 1556, *Historiale description de l'Afrique, tierce partie du monde*, Contenant ses Royaumes, Regions, Viles, Citez, Chateaus & forteresses : Iles, Fleuves, Animaux, tant aquatiques, que terrestres : coutumes, loix, religion & façon de faire des habitans, avec pourtraits de leurs habits : ensemble autres choses memorables, & singulieres nouveutez : escrite de nôtre temps par Jean Leon, African, premierement en langue Arabesque, puis en Toscane, & à present mise en François [par Jean Temporal], En Anvers, De l'Imprimerie de Christophle Plantin, 412 f. [imprimés recto-verso]
- NACHTIGAL, Gustav, 1987, *Sahara and Sudan*, vol. III, The Chad Basin and Bagirmi, translated from the original german with new introduction and notes by Allan G.

- B. Fisher and Humphrey J. Fisher, C. Hurst & Co, Londres / Humanities Press International, Atlantic Highlands (New Jersey), XXII + 519 p., 3 cartes hors texte.
- NACHTIGAL, Gustave, (s.d.), *Sahara et Soudan*, Tripolitaine, Fezzan, Tibesti, Kanem, Borkou et Bornou, traduit de l'allemand par Jules Gourdault, Paris, Hachette, VIII + 552 p., 1 carte hors texte.
- NEWMAN, Paul, 1977, Chadic classification and reconstructions, *Afroasiatic Linguistics* 5(1), p. 1-42.
- PALMER, Richmond, 1936, *The Bornu Sahara and Sudan*, Londres, John Murray, VII + 296 p., carte hors texte [réimpr. à New York par Negro Universities Press, 1970].
- ROTHMALER, Eva, 2003, Orstnamen in Borno (Nordnigeria), Cologne, Rüdiger Köppe, XII + 252 p.
- SEIDENSTICKER-BRIKAY, Gisela, 2004, Lake Chad : Arabic and European imagination and reality, in Krings, Matthias et Platte, Edith (éd.), *Living with the Lake : Perspectives on History, Culture and Economy of Lake Chad*, Cologne, Rüdiger Köppe, p. 133-147.
- SEIGNOBOS, Christian, 1978, *Les systèmes de défense végétaux pré-coloniaux ; Paysages de parcs et civilisations agraires (Tchad et Nord-Cameroun)*, [N'Djaména], Annales de l'Université du Tchad, Série Lettres , langues vivantes et sciences humaines, numéro spécial, 93 p.
- SEIGNOBOS, Christian et TOURNEUX Henry, 2002, *Le Nord-Cameroun à travers ses mots : Dictionnaire de termes anciens et modernes*, Paris, IRD / Karthala, 334 p.
- TOURNEUX, Henry, 2003, Le système consonantique des langues dites « kotoko », in H. Ekkehard Wolff (éd.), *Topics in Chadic Linguistics. Papers from the 1st Biennial International Colloquium on the Chadic Language Family (Leipzig, July 5-8, 2001)*, (Chadic Linguistics / Linguistique Tchadique / Tschadistik vol. 1), Cologne, Rüdiger Köppe, p. 115-135.
- TOURNEUX, Henry, 2003, Le système vocalique dans le groupe « kotoko », in K. Lébikaza (éd.), *Actes du 3^{ème} Congrès mondial de linguistique africaine, Lomé 2000*, Cologne, Rüdiger Köppe, p. 69-77.
- TOURNEUX, Henry, SEIGNOBOS, Christian et LAFARGE, Francine, 1986, *Les Mbara et leur langue*, Paris, SELAF, 320 p.
- TRIMINGHAM, Spencer J., 1982 (1^{ère} éd. 1962), *A History of Islam in West Africa*, Oxford / New York, Oxford University Press,
- WEHR, Hans, 1979, *A Dictionary of Modern Written Arabic*, edited by J. Milton Cowan, Wiesbaden, O. Harrassowitz, XVII + 1 301 p.
- ZAKARI, Maïkorema, 1985, *Contribution à l'histoire des populations du Sud-Est nigérien : La cas du Mangari (XV^e-XIX^e s.)*, Niamey, Institut de recherches en sciences humaines, 246 p.

COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

MARLIAC, Alain. 2006. *De l'Archéologie à l'Histoire. La fabrication d'histoires en Afrique subsaharienne et au-delà...* Paris : L'Harmattan, 263 p.

Paraissant dans une collection intitulée « *Terrain, récits et fictions* », l'idée de base de ce livre est de consigner des réflexions qui n'auraient pu entrer dans un ouvrage technique (celui que l'auteur préparait sur la synthèse de ses travaux d'archéologue) : les interrogations existentielles qui conduisent le chercheur à situer son activité dans le contexte social, notamment quand son travail est mené dans un environnement culturel étranger. Alain Marliac, après de longues recherches de terrain au Nord-Cameroun, s'est lancé depuis une douzaine d'années dans une nouvelle direction, l'épistémologie de sa discipline¹⁵. Ici, il entend relativiser l'apport de la science, soupçonnée d'être impérialiste et imbue de sa vérité, au profit des perceptions locales traditionnelles. La démarche scientifique, loin d'être universelle, est en effet imprégnée de la « Constitution moderne », où Nature et Culture sont dissociées, et où la chronologie est linéaire. Ce concept de Constitution est emprunté à Bruno Latour, lequel semble fasciner notre auteur puisque pas moins de 19 références figurent en bibliographie, avec des citations tout au long de l'ouvrage¹⁶. De ce principe, il ressort que non seulement les modèles, mais les faits archéologiques sont fabriqués par des spécialistes cooptés, qui appliquent des concepts modernes à des peuples non-modernes (colonisés ou disparus), et sont coupés de la réalité sociale de ces peuples. Marliac rappelle que les dénominations archéologiques désignent des êtres complètement abstraits, voire imaginaires. De là, les repères se brouillent, et pour paraphraser Nigel Barley, ce n'est plus un anthropologue en danger¹⁷, mais un archéologue en déroute, dont toutes les certitudes scientifiques s'effondrent, qui exprime le décalage entre ce discours rationnel et le vécu, soulignant le « statut du savoir scientifique dans le monde... qui, du fait des développements qu'il a permis – comme de sa position acquise de Juge

¹⁵ De Marliac A. (dir.) 1995. *Milieus, sociétés et archéologues*. Karthala-ORSTOM, Paris, à : Marliac A. 2005. Scientific discourse and local discourses: the case of African archaeology. *Inter. Jour. Hist. Archaeol.* 9: 57-70.

¹⁶ De cet excellent philosophe, apôtre du déconstructivisme, on retiendra l'affirmation que Ramsès II n'avait pu souffrir de tuberculose puisque cette maladie ne serait découverte que des millénaires plus tard ! cf Latour B. 1998. Ramsès II est-il mort de tuberculose ? *La Recherche*, 307 : 84-85 et 309 : 7.

¹⁷ Agier M. (dir.) 1997. *Anthropologues en danger. L'engagement sur le terrain*. Jean-Michel Place, Paris.

absolu dissimulé aux hommes –, leur a ôté le pouvoir (et l’envie ?) de participer à la liberté en société ».

Dans la première partie, l’auteur décrit le processus de production du savoir archéologique. Dans la seconde, il confronte ce savoir scientifique occidental au savoir traditionnel (TEK *Traditional Ecological Knowledge*) pré-moderne. La troisième partie aborde les relations entre l’archéologie et le développement et, plus généralement la politique. Prise en otage par les revendications identitaires en tout genre¹⁸, et parfois ouvertement raciales – chez Cheikh Anta Diop en particulier¹⁹ – l’archéologie est un terrain particulièrement exposé aux dérives, dont les récents congrès mondiaux ont été les témoins. Marliac reprend alors une question posée par Layton²⁰ en 1989 : “Can indigenous peoples contribute to a reassessment of their own past or does Western culture have a monopoly on scientific method ?” Cette question laisse perplexe, puisque dans cet esprit les “indigènes” ne pourraient contribuer au savoir universel que par l’apport de leurs croyances “traditionnelles”, et non en s’appropriant les méthodes et les systèmes occidentaux. Au motif que chaque culture élabore sa propre Constitution, et que toutes les cultures sont égales en droit, l’explication biblique du monde, ou la cosmogonie Navajo, ou le *Dream Time* des Australiens, auraient le même poids que les découvertes paléontologiques, la chronologie basée sur les radioéléments, ou l’apport de la biologie moléculaire. Un Amérindien ne déclarait-il pas récemment : “we were raised to believe that the retreat of waters from a global flood had carved the Grand Canyon, and that the Canyon is the birthplace of the human race”²¹ ?

L’ouvrage se clôt par une interrogation : *Who owns history ?*, et en appelle à une histoire alternative, et à un échange moins inégal de savoirs entre les peuples pour échapper à la domination scientifique assimilée à la pensée unique : « *Que restera t-il des peuples, richesse de la planète, quand ils n’auront plus*

¹⁸ Un bon exemple est le problème de la « *repatriation* » des restes humains « désacralisés » par les anthropologues. Partout, c’est la question de l’*antériorité* qui sous-tend les revendications. Dans le cas de la demande de restitution de Saartjie Baartman, dite la Vénus Hottentote à l’Afrique du Sud, on ne peut apprécier la portée de l’évènement en ignorant qu’il s’agissait d’embarrasser le nouveau gouvernement essentiellement Bantu, en lui rappelant qu’une « Première Nation » avait possédé la terre avant l’arrivée des « envahisseurs ».

¹⁹ Froment A. 1996. Science et conscience : le combat ambigu de Cheikh Anta Diop. in: P. Petitjean (dir.), *Actes du Colloque Les Sciences hors d’Occident au XX^e siècle*, Paris, ORSTOM, pp. 321-341

²⁰ Layton R. (ed.) 1989. *Conflict in the Archaeology of Living Traditions*. Unwin Hyman, Londres.

²¹ Phoenix New Times du 27 Mai 2004. Voir à ce propos toute la controverse sur l’Homme de Kennewick.

d'Histoire que celle éditée par le Big Brother intello-scientifique ? ». Que les sciences sociales s'interrogent sur leur rapport à l'objet de leurs recherches, voilà qui n'est pas nouveau. Qu'un scientifique estampillé prône une démarche qui ne peut que ravir les fundamentalistes chrétiens ou les indigénistes en tout genre scandalisés par l'idée d'une origine africaine et unique de toute l'humanité, voilà qui est plus embarrassant. La thèse représente cependant un enjeu social important, même si les conceptions « pré-modernes » disparaissent un peu partout. Pour cela, le meilleur public de ce livre sera fait des étudiants en archéologie des pays du Sud, qui ont à gérer cette altérité, entre une génération d'Anciens qui relaient une tradition moribonde, et des maîtres acculturés ou étrangers qui enseignent la Science : à eux de décider si ce savoir leur appartient, ou s'il n'est que le produit d'une domination. Finalement, la contribution la plus utile de ce discours confus est de mettre en évidence – bien que cela ne soit nulle part explicité – une lacune, le manque de ce qu'on devrait appeler une *ethno-archéologie*, au sens non pas communément admis (utiliser l'ethnographie pour interpréter l'archéologie), mais au sens d'ethno-science : la perception que les « peuples indigènes » se font, non pas de leur propre histoire (les mythes semblent leur suffire), mais de l'existence des sociétés qui les ont précédés. Que pouvait avoir en tête un Homme de Néanderthal ramassant un biface acheuléen, ou – dans l'excellent dessin de C. Seignobos résumant l'ouvrage – que pensent vraiment les vieux Foulbés regardant le fond d'une fosse d'où un assistant extrait un crâne humain antique, enseveli sous les couches stratigraphiques ?

Alain FROMENT

Musée de l'Homme

SEMAH Anne-Marie, RENAULT-MISKOVSKY Josette (eds).
2004. *L'évolution de la végétation depuis deux millions d'années.*
Paris : Artcom's/Errance, Guides de la Préhistoire Mondiale, coll.
Paléo-environnements, 315 p.

Cet ouvrage paru il y a déjà deux ans (en 2004) se divise en quatre parties. La première, rédigée par les éditeurs scientifiques, présente brièvement les principaux "outils" utilisés dans le cadre de la reconstitution des milieux végétaux anciens : la palynologie, l'anthracologie et la carpologie. Les trois autres parties sont consacrées, respectivement, à l'Europe, à l'Afrique, et à l'Amérique et l'Asie. La partie relative à l'Afrique est composée de cinq textes traitant, chacun, d'une grande aire biogéographique : le Maghreb (texte de R. Cheddadi), l'Afrique centre-orientale, i.e. la région des Grand Lacs (par D. Jolly & A. Chepstow-Lusty), les régions forestières (par J. Maley), le bassin du lac

Tchad (également par J. Maley), l'Afrique du sud (par L. Scott), et Madagascar (par E. Van Campo).

L'unique texte relatif au bassin tchadien -qui est signé Jean Maley, une autorité incontestée sur ces questions-, s'intitule « Le bassin du Tchad au Quaternaire récent : formations sédimentaires, paléoenvironnements et préhistoire. La question des paléotchads ». L'auteur nous y présente une riche synthèse des connaissances accumulées sur l'histoire des formations sédimentaires, de la végétation et sur la paléoclimatologie de cette partie du continent particulièrement sensible aux conditions climatiques. Depuis la parution de l'ouvrage, plusieurs articles importants ont été écrits concernant les paléotchads, la plupart présentant l'analyse d'images radar et satellitaire. La synthèse qui nous est proposée dans l'ouvrage présenté ici reste néanmoins d'actualité, celle-ci intégrant des données alors "à paraître".

Olivier LANGLOIS
CNRS, UMR7041, Nanterre

GUENGANT Jean-Pierre, SEIGNOBOS Christian, SODTER François (eds). 2006. *La jachère en Afrique occidentale, l'apport des sciences sociales*. Paris : L'Harmattan, coll. Ressources renouvelables, 153 p.

Ce livre, ainsi que trois autres ouvrages consacrés à la jachère parus ou à paraître à l'Harmattan, eux-aussi dans la collection Ressources renouvelables, a été dédié à Roger Pontanier (†), Directeur de l'unité de service *Jachère en Afrique Tropicale* de l'IRD. Comme l'indique son titre, ce volume est plus particulièrement consacré à l'apport des sciences sociales à l'étude et la compréhension de la jachère en Afrique occidentale. Il se compose de huit « chapitres » rédigés par différents auteurs. Le texte introductif (chap. 1) traite du rapport complexe entre les sciences dites « dures » et les sciences de la société, et des difficultés inhérentes à la multidisciplinarité.

L'essentiel du volume (chap. 3 à 8) regroupe différentes études de cas consacrées à diverses localités du Burkina Faso. Ces études sont centrées sur différentes questions relatives à la jachère : l'accès à la terre et les questions foncières (chap. 3, 5 & 8), l'usage des ressources floristiques (chap. 4), la dénomination des espaces agricoles (chap. 6), l'histoire récente de l'occupation de l'espace (chap. 7), les systèmes et les modalités d'exploitation des terres (chap. 7 & 8). Si certains textes livrent des résultats, d'autres ne présentent que les objectifs et les méthodes d'investigation employées (chap. 7 & 8). Quoique que ces textes concernent des régions extra-tchadiennes, la plupart des études

portent sur des zones de migration qui présentent quelques caractéristiques communes avec certaines parties du bassin tchadien méridional.

Le seul texte qui intéresse directement l'aire du Méga-Tchad est celui de Christian Seignobos : « La jachère, l'arlésienne des études de terroir ». Celle-ci retrace l'histoire de la jachère dans le Nord du Cameroun qui, là comme en de nombreuses autres régions d'Afrique, tend à disparaître ou, tout au moins, à ne plus occuper que des places marginales dans les systèmes cultureux. Curieusement, ce n'est qu'une fois sorti du cœur des agrosystèmes que la jachère suscitera un intérêt suffisant pour qu'un programme lui soit consacré. Comme c'est souvent le cas, cet objet d'étude semble avoir attendu un environnement technique et scientifique favorable (utilisation du GPS, apparition de nouvelles disciplines environnementalistes dans le sillage du développement, redéfinition des problématiques des disciplines traditionnelles...) pour émerger. Malgré un réveil tardif du monde scientifique, la jachère demeurera ainsi un rendez-vous manqué de la recherche tropicaliste. L'auteur nous brosse malgré tout une histoire générale de la jachère au Nord-Cameroun, établie en particulier sur la base des études de terroirs réalisées, avec Olivier Iyebi-Mandjek, au début des années 1990.

Celle-ci mène à une présentation critique de la fameuse « jachère améliorée », déclinée en nombreuses variantes globalement inadaptées aux réalités sociales et économiques locales, et pourtant envisagées depuis 60 ans par la « recherche-action » comme une solution miracle, susceptible tout à la fois d'enrayer l'érosion, de préserver la biomasse, d'apporter du fourrage, d'entretenir la fertilité... et surtout de stabiliser les terroirs et de transformer « l'essarteur ambigu » en « paysan » docile, « professionnel » d'une agriculture toujours plus intensive. La critique de la recherche-développement agronomique est ici sans appel : « La recherche appliquée semble s'être exonérée de résultats, à preuve ces répétitions à l'identique dont on ne prévoit toujours pas la fin » (p. 62)... « En dépit de ces décennies d'échecs, on assiste à une incapacité, pour les développeurs, de changer de stratégie et de remettre en cause les standards de développement du Nord » (p. 62).

Cette critique d'un système amnésique œuvrant largement pour lui-même, et « qui touche une connivence coupable entre les projets et les administrations locales » (p. 62) mériterait bien davantage qu'un bref article dans un ouvrage dont la qualité éditoriale laisse sérieusement à désirer. Espérons qu'il ne s'agit là que du préambule d'une histoire de la recherche-développement dans le Nord-Cameroun.

Olivier LANGLOIS
CNRS, UMR7041, Nanterre

ROUAUD, Alain (éd.). 2006. *L'homme et l'animal dans l'Est de l'Afrique*. Bièvres : Les Ethiopisants associés, 249 p.

Le titre de ce livre ne manque pas d'évoquer celui d'un précédent colloque Méga-Tchad²², mais ce n'en est qu'un modeste pendant puisqu'il ne rassemble que huit articles alors que notre ouvrage en comportait trente et un. Les pays concernés ici sont le Kenya, l'Ethiopie, le pays afar, Madagascar, le Tchad et le Soudan. Seuls deux articles portent sur la région du bassin tchadien, sous la plume de Marie-José Tubiana et de son fils Jérôme. Les autres textes portent sur le lémurien et le chien à Madagascar (par Claire Harpet et Ketaka Rakotomalala respectivement), les oiseaux chez les Pokomo et Wardhei du Kenya (par Anastacia Mwaura), les chasseurs d'éléphants du sud-est du Kenya (par Jean-Luc Ville), le chat en Ethiopie (par Alain Rouaud), le chameau chez les Afar, avec une annexe sur la fumigation (par Didier Morin).

L'article de Marie-José Tubiana livre une ethnographie très précise et fort intéressante des rapports entre le clan de l'autruche, *Imogu*, et son animal totem chez les BeRi du Tchad et du Soudan. Ce sujet toutefois n'est pas nouveau. M.-J. Tubiana l'avait déjà traité en détail dans son livre de 1964, *Survivances préislamiques en pays zaghawa* (voir pp. 67-74 sur les « gens de l'autruche »). Certains passages en sont repris mot pour mot et c'est la raison pour laquelle, sans doute, l'auteur ne fait à cette publication antérieure qu'une référence très discrète.

Le texte de Jérôme Tubiana se veut plus général. Il porte sur les représentations de l'animal sauvage chez les éleveurs teda-daza et beRi de l'Ennedi, et plus largement du Sahara tchadien. C'est une synthèse assez juste, me semble-t-il, mais son manque de précision est souvent irritant. Page 62 par exemple, l'auteur indique que chez les BeRi certains termes pour désigner des animaux renvoient à leur physique ou leur comportement. Il en donne quelques exemples en français, mais s'abstient d'indiquer les termes vernaculaires ! De même il avance à la page suivante que le personnage rusé, dans les contes beRi, est le chacal alors que c'est le fennec dans les contes daza. Remarque intéressante, mais qui n'est appuyée sur aucune référence, et les noms de ces animaux dans les langues concernées ne sont pas davantage donnés. A cet égard, pour ce qui concerne les BeRi ou Zaghawa, on peut se rapporter bien sûr aux *Contes zaghawa* publiés par J. et M.-J. Tubiana en 1962, mais aucune référence n'est fournie pour les Daza. Or il se trouve que j'ai recueilli chez les Daza du Niger un petit corpus de contes animaliers (non publiés pour la plupart), qui me permet

²² C. Baroin et J. Boutrais (éds.). 1999. *L'homme et l'animal dans le bassin du lac Tchad*. Paris : IRD, 705 p.

d'affirmer que Jérôme Tubiana sur ce point fait erreur : le chacal (*turko* en dazaga) joue aussi dans nombre de contes daza le rôle du personnage rusé.

Même flou quand Jérôme Tubiana affirme que dans les contes où un être humain est présent avec des animaux personnifiés, « les animaux personnifiés ne parviennent jamais vraiment à arriver au niveau des hommes » (p. 63). On aimerait savoir, là encore, sur quels contes il se base et comment il arrive à cette conclusion. Même imprécision (p. 65) à propos des noms de clans Zaghawa empruntés à des animaux. Aucun exemple n'est donné, non plus que pour les « sacrifices et offrandes à des animaux sauvages » évoqués p. 68. L'auteur a-t-il observé lui-même ces pratiques ? Où et quand ? Le lecteur reste sur sa faim. Je n'ai, quant à moi, jamais vu ni entendu parler de tels sacrifices chez les Teda-Daza. Et quand Jérôme Tubiana signale que « Chez les BeRi, on sacrifie des animaux femelles, et souvent des femelles pleines » (p. 69), fait-il uniquement référence aux sacrifices de chamelles pleines évoqués par Marie-José Tubiana dans son ouvrage de 1964²³ ? Ici encore plane l'incertitude. L'auteur conclut son texte sur une remarque qui me semble assez juste, qui vaut aussi assez largement pour d'autres sociétés du bassin tchadien : « L'animal sauvage ne joue pas un rôle essentiel dans la vie matérielle des éleveurs Teda-Daza et BeRi du nord du Tchad, mais il a une importance inattendue, voir paradoxale, dans leur culture » (p. 70). Peut-être, mais encore faudrait-il en faire une réelle démonstration. On aurait aimé voir traiter avec plus de rigueur ces sujets si intéressants.

Au delà du bassin tchadien, je mentionnerai deux autres textes de ce volume qui présentent un intérêt comparatif particulier pour notre région. Celui de Jean-Luc Ville sur les Waata du Tsavo (Kenya), chasseurs-cueilleurs spécialisés dans la chasse d'éléphants à l'arc, analyse les facteurs ethno-historiques de la construction identitaire chez ces chasseurs d'origine pastorale, dans ce secteur mal connu du sud-est du Kenya. A ce titre, il fournit un exemple fort intéressant de la façon dont cette société de chasseurs s'imbrique dans le monde d'éleveurs et d'agriculteurs qui l'entoure.

L'autre texte est l'annexe d'un bref article sur le chameau chez les Afar, par Didier Morin. Il décrit la fumigation, pratique d'hygiène intime des femmes afar : la femme pose des morceaux de certains bois sur des braises puis, au-dessus de la fumée qui se dégage, elle s'enroule d'une couverture pour suer de tout son corps. Or j'ai observé la même pratique, appelée « s'asseoir sur le feu », chez les femmes toubou du Niger²⁴. Elle est réservée comme chez les Afar aux femmes mariées, et imprègne dans la peau une odeur tenace. Ces pratiques d'hygiène liées aux rapports de sexe relèvent de l'intimité d'une culture. A ce titre, elles sont sans doute, moins que d'autres, susceptibles d'imitation. On

²³ *Survivances préislamiques en pays zaghawa*, Paris : Institut d'ethnologie.

²⁴ C. Baroin, 1985. *Anarchie et cohésion sociale chez les Toubou. Les Daza Keshherda (Niger)*. Paris : Maison des sciences de l'homme/Cambridge : Cambridge University Press, p. 59.

pourrait donc y voir des indices privilégiés de parentés culturelles, qui rapprochent ici des populations fort éloignées géographiquement. Il serait fort utile d'en établir la cartographie, afin de mieux cerner l'extension de ces pratiques dont il est rarement fait mention. Toujours est-il que ce livre, aux contributions aussi variées qu'inégales, suscite de stimulantes pistes de réflexion.

Catherine BAROIN
CNRS, UMR7041

FODOUOP, Kengne. 2005. *Le marché de la friperie vestimentaire au Cameroun*. Paris : L'Harmattan, 187 p.

Les fripes étant d'après le Petit Robert « des vieux vêtements » l'activité de friperie consiste à en faire le commerce. Il est donc redondant de parler, comme l'auteur, de friperie vestimentaire. Géographe camerounais occupant d'importantes fonctions universitaires, K. Fodouop nous propose les résultats de recherches qu'il a menées sur ce sujet depuis une vingtaine d'années. Il explique le choix de ce thème par le fait qu'il alimente des articles contradictoires dans les médias, et dans les milieux universitaire, religieux etc. Le commerce des fripes est stigmatisé par une partie de la population qui demande son interdiction au prétexte qu'il aurait ruiné la confection locale et la fabrication industrielle de chaussures et qu'il constituerait un danger pour la santé publique. L'action du gouvernement a en effet été caractérisée par des mesures contradictoires dans la mesure où la friperie a été interdite en 1988, puis légalisée en 1992. Elle est actuellement en plein essor. L'évolution de la friperie (vêtements et chaussures) se caractérise par des volumes importants après 1985, qui ont été multipliés par plus de trois dans les années 2000 (passage de 6900 tonnes à environ 24.000 tonnes). La friperie provient à plus de 70 % d'Europe et des Etats-Unis et est distribuée dans l'ensemble du Cameroun en général sur les marchés urbains.

L'auteur nous apprend que la vente au détail de friperie sur les marchés est principalement le fait des hommes (plus de 80 % des vendeurs) car d'après lui « cette activité exige une solide force physique, du moins de l'endurance que n'ont pas les femmes » (sic, p. 74). Il précise ensuite qu'en réalité « l'activité exige aussi une présence permanente, ce qui exclut bon nombre de femmes qui sont retenues au domicile par la garde des enfants ... » (p. 74). Plus de 60 % des vendeurs ont moins de 35 ans car, explique l'auteur, le capital de départ est faible, ce qui en réalité ne caractérise pas la friperie mais le petit commerce en général. Après nous avoir ensuite expliqué que la friperie constitue un débouché pour les diplômés du secondaire et du supérieur (p. 75) l'auteur écrit à la page suivante « que la vente de la friperie y est encore l'affaire des personnes

dépourvues de diplômes » (p. 76). Ce type de « raisonnement » se retrouve avec une grande fréquence dans son travail, ce qui en rend la lecture pénible. Ainsi on apprend avec beaucoup d'intérêt (p. 82) que les principales ethnies du pays sont concernées par la friperie, mais l'auteur montre plus loin qu'en réalité, la friperie constitue l'une des nombreuses manifestations du dynamisme bamiléké car ces derniers sont entre 53 et 87 % à Yaoundé, et entre 65 et 95 % à Douala, qui sont les principaux lieux de vente du pays.

L'auteur, sans doute parce qu'il n'a pas conduit d'enquête sérieuse sur ce point pourtant essentiel, ne consacre que quatre pages (pp. 89-92) à l'analyse de la clientèle de la friperie. Il distingue le milieu rural du milieu urbain pour affirmer ensuite que « tous les ruraux utilisent les vêtements de seconde main » (p. 89) et que « la clientèle urbaine du marché de la friperie se recrute dans toutes les couches sociales » (p. 90). Mais il précise que dans les grandes villes l'engouement pour la friperie est récent et s'y s'explique par les conséquences de l'ajustement structurel : crise économique et pauvreté. Il reconnaît cependant qu'il existe une friperie d'articles de luxe proposés à des prix avantageux à des clients appartenant à des milieux aisés, contredisant une nouvelle fois son propos antérieur.

Fodouop explique le succès de la friperie par la qualité des produits proposés, qu'il juge supérieure à celle des industries locales, par leur diversité et surtout par les prix. Mais ce serait *in fine* principalement la fascination pour le monde occidental et son corollaire, la dévalorisation des productions locales, qui expliqueraient ce choix. On aurait aimé que l'auteur poursuive cette réflexion et analyse la place tenue par les modèles occidentaux, très présents, dans les images véhiculées par les médias surtout visuels (télévision, cinémas, vidéoclubs etc.) et qu'il observe les comportements, vestimentaires en particulier, et de manière plus générale les modes de consommation de ses contemporains. Il se serait sans doute rendu compte que dans le domaine du vêtement, comme dans bien d'autres, les pratiques de métissage sont courantes et que les individus passent très naturellement d'un registre à l'autre.

Dans sa conclusion, très diplomatique, l'auteur conseille au gouvernement camerounais de réglementer le marché de la friperie et de relancer les industries locales en aidant les entrepreneurs locaux. Alors que les marchés africains regorgent de marchandises asiatiques (biens manufacturés, produits alimentaires, tissus, etc.) depuis plus de 40 ans et que le phénomène est en expansion depuis 1994, date de la dévaluation du franc CFA, on aurait aimé qu'il soit au moins mentionné par l'auteur. Ce n'est pas le seul défaut de son livre.

Claude ARDITI
UPRES A 8038, EHESS, Paris

FUCHS, Peter (ed.). 2005. *Les contes oubliés des Hadjeray du Tchad*, recueillis et édités par Peter Fuchs, traduits de l'allemand par Hille Fuchs. Paris : L'Harmattan, 310 p.

Cet ouvrage paraît dans la collection « Pour mieux connaître le Tchad » qui avait déjà publié en 1997 une précédente étude du même auteur sur *La religion des Hadjeray*. Ce livre fait donc en quelque sorte suite au précédent, mais il ne livre cette fois que des documents bruts, et non une analyse ethnologique. Il s'agit d'un choix de 81 contes choisis par l'auteur parmi les quelque 200 qu'il a recueillis en langues Mokilo, Dangla, et Tjengé chez les Hadjeray (« habitants des rochers » de la préfecture de Guéra, à 500 km à l'est du lac Tchad) dans les années 1959, 1963-1965 et 1996. Sa collecte s'étant donc étendue sur 37 ans, Peter Fuchs a pu constater à quel point cet aspect de la tradition orale était en déshérence.

Après l'exposé des circonstances de la collecte vient une brève présentation de la région du point de vue ethnographique, accompagnée de photographies de l'auteur (dont certaines remontent à 1959), puis sont donnés les contes eux-mêmes. Ceux-ci sont livrés dans leur traduction française, et sont toujours précédés d'une courte présentation des personnes qui les ont dits à l'auteur. On reconnaît alors dans ces récits certains thèmes répandus en Afrique, comme celui du « mangeur égoïste finalement puni » (n° 4), et d'autres très connus en dehors du continent, par exemple celui de « La ménagère mystérieuse » (n° 3, intitulé ici « la fille de la brousse ») : en Amérique, il s'agit d'un chien qui vient aider secrètement un homme en se changeant en femme — et l'homme intervient pour qu'elle conserve définitivement cette forme —, mais chez les Hadjeray, c'est un âne qui se change en femme et fait la cuisine. Or le conte n° 22, intitulé « la fille et le chien mort » présente une curieuse inversion de ce thème, puisqu'il y est question d'une fille qui, ayant mangé d'un chien mort, se transforme en chien, après quoi, au lieu de préparer correctement la cuisine, elle tue toutes les poules, et il faut l'intervention de son mari pour opérer son anamorphose définitive en femme.

Le récit dit « L'ânesse » (n° 32) est du type « Swann maiden », et conforme à la tradition africaine qui ne fait jamais de la « femme animale » une « femme oiseau » mais une femme-quadupède : la fille mystérieuse quitte ici sa peau d'âne et séduit un jeune homme, qui l'épouse et cache cette peau. Le conte intitulé Djapando (n° 8) est une intéressante inversion d'un récit du même type mais où, au lieu d'un fauve femelle capable de se changer en femme en ôtant sa peau, et contrainte au mariage par un chasseur qui cache sa dépouille animale, il est question d'un homme-margouillat qui doit épouser une femme — laquelle cache sa peau et le contraint ainsi à garder forme humaine. Une notation de P. Fuchs est à mettre en rapport avec ce type de récit : « Les Dangaleat, nous apprend-il en effet, croient que tous les habits qui ne sont pas faits en *gabak*

(bande d'étoffe en coton traditionnelle) proviennent des génies de la mer. Ceux-ci étendent leurs habits sur le bord de la mer ; on les surprend et quand ils s'enfuient dans la mer on dérobe leurs habits »... c'est-là un début typique de maints récits de femme-(génie)-animale.

Un motif particulier, qui apparaît dans plusieurs contes, est celui qu'on pourrait appeler « l'enfant-crampon », en référence à la « femme-crampon » étudiée par Claude Lévi-Strauss (contes n° 14 et 29). D'autres motifs paraissent familiers, comme celui de la gigantesque canne de fer spécialement forgée pour le jeune héros partant à l'aventure ; cet objet est si lourd qu'il est le seul à pouvoir le porter, et que même Dieu ne peut le soulever, ce qui rappelle certaines variantes du conte de Jean-de-l'Ours *sensu lato* (n° 15). On reconnaît plus loin un autre motif du même ensemble, à savoir celui des « doués » (ici l'homme qui mange des pierres, n° 19); et ailleurs, c'est une « joute de métamorphoses » telles qu'elles apparaissent fréquemment dans les contes eurasiatiques et sémitiques (n° 18).

Dans le recueil, les récits proprement mythologiques sont très rares, mais l'on note un mythe d'origine de la mort : un chasseur est offert à la Mort par sa mère édentée en échange d'une des dents de celle-ci. Mais un jour ladite dent sort de la bouche de la vieille, roule sur le sol et se cache dans une racine de mil. Alors « puisque les hommes mangent le mil renfermant la dent de la Mort, la Mort mange les hommes »... c'est-là une intéressante variation « agricole » sur le thème chamanique de la mort comme contre-don en échange de nourriture obtenue par la chasse. Peu commune en Afrique semble être l'idée — également répandue en pays de tradition chamanique — d'une résurrection possible à partir des os du défunt, pourtant attestée ici par le conte n° 55. Un autre récit mythique est celui (n° 26) intitulé « L'homme et les animaux », qui narre la rupture originelle survenue entre l'homme et les bêtes, alors qu'autrefois tous conversaient et s'entraidaient sans séparation. Le seul autre mythe d'origine du livre raconte celle des poux de corps (n° 75). Un mythème répandu, qui ne peut qu'avoir des résonances particulières au Sahel, est celui de l'obstructrice qui retient toutes les eaux du monde dans une gourde, d'où une terrible sécheresse et la mort généralisée des hommes et des animaux, jusqu'à ce qu'une ruse permette de faire éclater la gourde (n° 41).

On le voit, ces contes sont des plus intéressants, et l'on y trouve des attestations curieuses, ainsi que des influences diverses, probablement introduites par des Hadjeray partis travailler au Soudan, où ils se sont frottés aux traditions nubienne et arabe. Beaucoup de ces récits paraissent très étranges, voire incohérents, et il est probable que c'est là, en partie, le produit de la dégradation de la tradition orale mentionnée non seulement par l'auteur, mais aussi par ses informatrices. Mais cette impression est à moduler, car bien des types de récits sont encore probablement inconnus, ce qui est vrai en général et tout

particulièrement en Afrique. La lecture du recueil montre alors l'intérêt qu'il y aurait à reprendre les travaux d'indexation de la littérature orale africaine, en complétant les grands index généralistes. Mais c'est là un projet gigantesque ! En attendant sa réalisation, écoutons donc ce que disait en 1996 Mankoro, âgée de soixante ans (pp. 263-264) : « autrefois, les jeunes gens sont venus écouter nos contes. Aujourd'hui, ils s'entretiennent entre eux, ils parlent le français et parlent de choses que moi je ne comprends pas. Je ne peux pas prendre part à leur conversation. Tu manges ta boule et tu vas te coucher ! Mais si personne ne raconte plus les contes, ils seront oubliés ! » Alors grand merci à Peter Fuchs de les avoir notés, ces contes, et de nous les raconter à son tour.

Jean-Loïc LE QUELLEC
CNRS, UMR 5608

MAINGARI, Daouda. 2004. *Formation et professionnalisation des enseignants au Cameroun*, Paris : l'Harmattan, 127 p.

À l'heure où la crise économique pousse davantage les jeunes Camerounais vers la fonction publique en général et l'enseignement en particulier, Daouda Maingari s'interroge sur la formation pédagogique des futurs enseignants. L'École normale supérieure du Cameroun (ENS), chargée de cette formation est loin de répondre aux besoins des futurs enseignants.

Pour avoir connu cette structure, l'auteur estime que le rôle dominant, voire exclusif, des universitaires dans l'encadrement et la formation des professeurs des collèges et des lycées doit être repensé. L'absence d'une véritable recherche sur l'éducation et le décalage entre les matières enseignées et les réalités du terrain concourent à transformer cette école naguère perçue comme le laboratoire pédagogique des enseignants, en une structure inadaptée.

Au sein même de l'ENS, l'auteur remarque que les universitaires et les enseignants de métier ne travaillent pas en équipe. Il n'existe ni confrontation des idées, ni remise en cause du système pédagogique. Résultat : les enseignants sortis de l'ENS sont moins bons que leurs collègues du privé pourtant recrutés sans passer par cette École.

Tout en évitant de remettre en cause le savoir des formateurs, l'auteur estime que l'ENS comme les autres institutions éducatives devrait combiner l'enseignement et l'expérience sur le terrain. Les sociétés évoluent. Or, cette évolution n'est pas toujours prise en compte alors que le rôle de l'école, c'est aussi d'éduquer les citoyens. Le savoir ne peut être mis en valeur qu'en combinaison avec le « savoir faire » comme le montrent les chercheurs en sciences de l'éducation. Mais au-delà du système éducatif camerounais, ce sont

toutes les institutions du pays qui sont en crise, avec pour conséquence la perte des valeurs sociales et morales.

Alhadji Bouba NOUHOU

HINO, Shun'ya. 2004. *Swahili and Fulbe, frontier world of islam in Africa*. Nagoya University, Comparative Studies in Social and Human Sciences, African Kingdoms Collections IV.

Cet ouvrage est une compilation de textes anciens publiés entre 1968 et 1996 par Shun'ya Hino, pour la plupart dans des revues et collections difficilement accessibles hors du Japon : dans les *Senri Ethnological Studies*, les *Kyoto University African Studies*, et les publications de l'ILCAA. Comme le précise son intitulé, l'ouvrage se divise en deux parties, la première consacrée à l'aire culturelle swahili, la seconde aux Fulbe. Cette dernière partie comprend trois textes intitulés :

- "Social Relation Between Towns and Villages in Adamawa Regional Society. A case Study of Ngaoundéré and Mbang Mboum" (paru in M. Tomikawa (ed), 1984, *Sudan Sahel Study I*, ILCAA, pp. 169-198) ;
- "Pilgrimage and Migration of the West African Muslims. A Case Study of the Fellata People in the Sudan" (paru in M. Tomikawa (ed), 1986, *Sudan Sahel Study II*, ILCAA, pp. 15-109) ;
- "Fulbe people in African Urban Society: a comparative Study of Cameroon and the Sudan" (paru in P. Eguchi & V. Azarya (eds), 1992, *Unity and Diversity of a people*, Senri Ethnological Studies n°35, National Museum of Ethnology, pp. 61-85).

Olivier LANGLOIS
CNRS, UMR7041, Nanterre

WIESE, Martin. 2004. *Health-vulnerability in a complex crisis situation. Implications for providing health care to nomadic people in Chad*. Saarbrücken : Verlag für Entwicklungspolitik, Studies in Development Geography 26, 436 p. + CDrom²⁵.

Le titre un peu rébarbatif de ce livre reflète mal son contenu. Il ne s'agit pas uniquement de santé en effet, mais d'un bilan global, et tout à fait remarquable,

²⁵ Une version un peu différente de ce compte rendu est publiée dans le *Journal des Africanistes*, 2006, 76-2.

de la situation socio-économique actuelle de deux groupes de pasteurs nomades du Tchad. Ceux-ci se côtoient sans se mêler sur des circuits de transhumance différents, entre le Kanem et le Bahr-el-Ghazal au nord, et le Chari-Baguirmi au sud. Les deux groupes en question sont d'une part des Arabes Juhayna, éleveurs de dromadaires réfugiés du Tchad central (région d'Ati), et d'autre part des Dazagada (Kréda et Daza) éleveurs de bovins, établis de longue date au Bahr-el-Ghazal et au Kanem mais dont les transhumances s'allongent vers le sud sous la poussée de Teda eux-mêmes descendus du nord, et avec lesquels ils doivent partager maintenant la région du Bahr-el-Ghazal.

Sous le vocable collectif de « Dazagada » l'auteur englobe de nombreuses tribus kréda et daza (dont les noms sont précisés sur la carte p. 137), ce qui présente l'avantage d'éviter de préciser chaque fois de quels tribus et clans précis il s'agit. On peut regretter cependant que Martin Wiese ne prenne nulle part la peine d'indiquer le sens du terme Dazagada. Rappelons qu'il signifie littéralement « ceux qui parlent la langue daza ». Ce terme désigne donc, dans la langue des Daza, tous les Toubou du sud qui sont locuteurs de cette langue (le *daza-ga*), par opposition aux Toubou du nord qui sont locuteurs du *teda-ga* et appelés par conséquent Tedagada, « ceux qui parlent la langue teda ». A l'heure actuelle, il semble qu'au Tchad ces appellations basées sur le critère de la langue sont de plus en plus utilisées. Elles sont en effet moins sujettes à controverses que les termes Toubou, Teda ou Daza, auxquels les intéressés eux-mêmes, selon le groupe auquel ils appartiennent, attribuent des sens différents.

Ce détail mis à part, le bilan établi par Martin Wiese sur ces deux groupes nomades traduit la richesse d'une longue expérience de terrain. L'auteur indique qu'il a passé 14 mois, entre 1998 et 2000, à accompagner les nomades à dos de chameau dans leurs déplacements. Mandaté dans le cadre d'un projet de développement pour étudier la situation sanitaire de ces groupes et la manière de l'améliorer, il partait en effet du point de vue qu'on ne peut comprendre leurs problèmes sanitaires sans avoir acquis au préalable une intelligence approfondie du contexte dans lequel vivent ces pasteurs et des aléas auxquels ils sont exposés. C'est donc à comprendre ce contexte, dans tous ses aspects pratiques, économiques, sociaux et politiques que ce spécialiste de géographie de la santé s'est attaché, en menant son analyse en termes de problèmes et de stratégies de survie.

De ce travail de terrain, Martin Wiese rapporte une riche moisson d'informations récentes et de première main. Elles sont d'un intérêt d'autant plus grand qu'elles s'assortissent d'une analyse aussi réaliste que perspicace des difficultés croissantes auxquelles sont confrontés ces nomades dans leur vie quotidienne. L'impact des évolutions récentes, telles que l'essor des cultures de mil de contre-saison ou les répercussions de la politique de décentralisation y est notamment discuté.

Mais l'intérêt de ce travail tient aussi à sa dimension historique. La situation actuelle des nomades, telle qu'elle se dégage des enquêtes personnelles de l'auteur, est comparée à ce qu'elle était trente ans plus tôt. L'auteur s'appuie à cet égard sur la consultation d'une imposante bibliographie de documents disponibles à N'Djaména, qui figure en fin de volume. Celle-ci permet de mesurer avec précision l'évolution des parcours, qui dans le cas des Dazagada se sont allongés de 110 à 180 km vers le sud (p. 158), et d'en discuter les raisons. Le facteur climatique est loin d'être la seule cause, comme le souligne Martin Wiese, les facteurs politiques ont joué également. Ainsi les Arabes Juhayna, en migrant vers l'ouest, ne fuyaient-ils pas seulement les sécheresses, mais aussi les troubles politiques de l'Est du Tchad. Quant aux Dazagada étudiés par l'auteur, s'ils ont étendu leurs transhumances vers le sud, c'est pour laisser la place à leurs parents teda venus du nord, eux-mêmes chassés de leurs parcours habituels en partie pour des raisons de sécurité.

Sans chercher à rendre compte de tous les aspects, ni même des principaux qu'aborde cette étude, je me contenterai de quelques remarques. Il importe de souligner tout d'abord le mérite de l'auteur de s'être intéressé à une question cruciale pour un anthropologue, mais qu'abordent rarement les géographes car elle est plus éloignée de leur champ habituel de compétence. Il s'agit du ressort profond des sociétés. Martin Wiese observe que pour faire face aux difficultés, le principal atout des Daza est leur capacité à mobiliser un large réseau de solidarité, sur la base de liens cognatiques de parenté (p. 261). Telle est à son sens leur principale force, alors que chez les Arabes Juhayna, les principes de la cohésion sociale ont une toute autre base : ils se fondent sur l'autorité des patriarches et la richesse individuelle (p. 264). Je rappellerai simplement que la remarque de Martin Wiese sur le mode de cohésion sociale des Dazagada concorde parfaitement avec les principes de cohésion sociale que j'ai moi-même mis en lumière à propos des Daza du Niger²⁶ sur la base d'enquêtes réalisées au début des années 1970. C'est un fait dont Martin Wiese, qui cite peu mes travaux, ne semble pas avoir eu conscience. Mais il est n'en est que plus gratifiant de constater que de manière indépendante un autre chercheur, travaillant presque 30 ans plus tard dans un autre groupe daza, aboutisse au même constat. On ne peut trouver meilleure confirmation de la solidité d'une analyse.

Un autre point d'importance souligné par Martin Wiese, à propos de l'évolution des conditions de vie des pasteurs, est la dégradation des termes de l'échange pour les vendeurs de bétail en l'espace d'une génération : avant la sécheresse et la dévaluation du franc CFA, la vente d'une tête de bétail permettait d'acheter deux fois plus de mil qu'aujourd'hui (p. 231). Il est bien évident que ce facteur

²⁶ BAROIN, Catherine, 1985. *Anarchie et cohésion sociale chez les Toubou : les Daza Kécherda (Niger)*. Cambridge : Cambridge University Press/Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme, collection "Production pastorale et société", 456 p.

ne peut qu'entraîner une paupérisation considérable des pasteurs, par rapport aux agriculteurs, tout en les incitant à cultiver chaque fois qu'ils le peuvent.

Autre conclusion majeure de ce travail : l'auteur souligne la vulnérabilité accrue des pasteurs, en règle générale. Celle-ci tient non seulement à l'allongement de leurs parcours de transhumance, qui doit être effectué dans un laps de temps limité, mais aussi à leur marginalité et leur marginalisation croissante dans un espace politique et juridique où ils ont de moins en moins leur place. Il faudrait, selon Martin Wiese, rééquilibrer au profit des nomades le droit foncier national qui les ignore entièrement. Notons que cette conclusion rejoint celle d'une autre spécialiste des nomades, Brigitte Thebaud (1988, 2002)²⁷, dont Martin Wiese ne cite pas les travaux.

Cette étude en conclusion (pp. 370-371) souligne la vulnérabilité accrue des pasteurs, dans leurs conditions actuelles d'existence, même si celle-ci n'entraîne aucune misère (social destitution) observable. Cette précarité n'a pas seulement des causes climatiques et écologiques, phénomènes auxquels les pasteurs sont habitués de longue date à faire face. Leur vulnérabilité tient au fait qu'ils sont de plus en plus dénués de moyens légaux pour faire valoir leurs droits face au monde extérieur, en raison de leur illégitimité et des caractéristiques actuelles du droit foncier. C'est pourquoi Martin Wiese en conclut, de façon un peu paradoxale mais non moins justifiée, que la meilleure mesure à mettre en place pour améliorer la situation *sanitaire* des nomades serait de mettre en place un système efficace de *scolarisation* au niveau primaire. C'est bien l'intelligence de ce travail de nous faire comprendre que les problèmes sanitaires des nomades sont avant tout des problèmes politiques.

Catherine BAROIN

CNRS, Nanterre, UMR7041

BOUOPDA Pierre KAME. 2006. *La quête de libération politique au Cameroun 1884-1984*, Paris: L'Harmattan, 256 p.

Cet essai a pour objet de présenter le difficile cheminement vers la libération politique au Cameroun de 1884 à 1984. Il comporte trois grands mouvements qui ne sont aucunement matérialisés et que nous assimilons à des parties. Une annexe contient cinq documents qui, en dehors de la généalogie des *King Bell*, sont faciles à trouver.

²⁷ THEBAUD, Brigitte, 1988. *Elevage et développement au Niger - Quel avenir pour les éleveurs du Sahel ?* Genève : Bureau International du Travail, 147 p.

THEBAUD Brigitte, 2002, *Foncier pastoral et gestion de l'espace au Sahel. Peuls du Niger oriental et du Yagha burkinabé*, Paris : Karthala, 318 p.

Dans le premier grand mouvement, l'auteur traite du rejet du colonialisme qui se fait en plusieurs étapes pour la période allant de 1884 à 1945. Ce rejet est particulièrement l'affaire de Douala. Sa première manifestation réside dans l'opposition des Douala à la méprise du traité germano-Douala de 1884 dont sont coupables les autorités coloniales allemandes lorsqu'elles décident d'exproprier les terres des Douala. A la tête de l'opposition, Rudolph Douala Manga entreprend des actions tous azimuts qui lui valent la pendaison en août 1914. Le départ forcé des Allemands du Cameroun laisse aux Douala un espoir vite déçu de rentrer dans leurs droits.

A la fin de la première guerre mondiale au Cameroun, les 4/5^e du territoire, qui englobent la zone occupée par les Douala, reviennent à l'administration française qui ne rapporte pas la décision allemande d'expropriation des terres. Le nouveau régime de mandat, auquel accède le Cameroun suite à la défaite allemande et à la création de la Société des Nations, n'est toujours pas favorable, comme l'espéraient les Douala, à la quête de rétrocession de leurs terres. Leurs protestations poussent les nouvelles autorités à mettre un peu d'eau dans leur vin. En effet, l'expropriation est réduite aux terres des Bell. Cet acte est l'un des multiples subterfuges de la France pour atténuer l'opposition des Douala. Un autre subterfuge consista à permettre la création des associations à caractère politique dirigées généralement par les Douala : l'Union camerounaise et la Jeunesse camerounaise française. Ces associations constituent cependant des soutiens à la France, qui les utilise pour contrer les prétentions des Allemands à récupérer leurs anciennes colonies.

Le deuxième grand mouvement de ce livre a trait aux déchirements de l'indépendance. La conférence de Brazzaville, qui se tient du 30 janvier au 8 février 1944 et non pas seulement en février comme le dit l'auteur, arrête des recommandations. Celles-ci apportent des aménagements institutionnels qui permettent, par exemple, la création des syndicats indigènes. Les Camerounais en profitent pour davantage s'exprimer sur la question de l'indépendance de leur territoire. Les statuts successifs de territoire sous mandat de la SDN et territoire sous tutelle de l'ONU donnent la possibilité aux Camerounais d'envoyer à ces organisations internationales des pétitions relatives aux questions d'indépendance et de réunification du Cameroun.

Au Cameroun sous administration française, deux groupes se forment au sujet de la formule à adopter pour la quête de l'indépendance. D'un côté, nous avons les partenaires de la France et de l'autre, les partenaires de l'ONU. Les premiers, dirigés par Louis-Paul Aujoulat, président du Bloc Démocratique Camerounais (BDC) sont partisans d'une autonomie du Cameroun dans l'ensemble français. Les partenaires de l'ONU, sous la conduite de l'Union des Populations du Cameroun (UPC), luttent pour la réunification des deux sections du Cameroun et de l'indépendance hors de l'ensemble français. Dans un camp comme dans l'autre, des dissensions voient le jour. Au sein du BDC, la dissension se produit

au sujet du choix entre l'autonomie du territoire et la réunification puis l'indépendance de celui-ci. Au sein de l'UPC, la division se crée au sujet de la quête de l'indépendance par les voies pacifiques ou au moyen d'une insurrection. Les dissensions internes à l'UPC s'aggravent quand ce parti politique, traqué par l'administration coloniale, est interdit en 1955, ce qui pousse ses leaders dans la clandestinité et à l'exil.

Après la mise au ban de l'UPC, le gouvernement français évolue dans ses positions. A travers la loi-cadre de 1956, l'indépendance du Cameroun est envisagée. Pour y arriver, le rythme de la France consiste à passer par des étapes dont celle de l'autonomie interne. A ce sujet, l'Etat sous tutelle du Cameroun est proclamé, avec un gouvernement inauguré en mai 1957. L'avènement de ce gouvernement ouvre la voie à des déchirements pour un positionnement dont l'objectif final est de gagner le "trophée" de l'indépendance. C'est dans ce contexte que le Gouvernement d'André Marie Mbida tombe en février 1958. Ahmadou Ahidjo, qui prend la tête du nouveau gouvernement, s'applique à une bonne entente avec la France. Cette entente permet à celle-ci de continuer à imprimer son rythme pour l'évolution du Cameroun vers l'indépendance qui intervient le 1^{er} janvier 1960. Auparavant, en novembre 1959, Ahmadou Ahidjo avait manœuvré pour se faire attribuer les pleins pouvoirs pour six mois.

Le troisième grand mouvement de cet essai est relatif au désenchantement postcolonial. L'accession à l'indépendance du Cameroun français n'est pas synonyme de liberté politique comme on l'aurait pensé. Le nouveau maître du Cameroun, Ahmadou Ahidjo, est un fin manœuvrier qui met en branle de nombreuses stratégies pour consolider son pouvoir et garder le peuple sous son contrôle. Il commence par mettre fin au parlementarisme qui existait, au profit du présidentielisme qui lui est favorable. Pour ce faire, il se sert des pleins pouvoirs, qu'il se fait donner une nouvelle fois en 1961, et des manipulations préélectorales. Ainsi, Ahmadou Ahidjo s'assure une confortable majorité parlementaire qui lui permet de modifier à souhait la constitution afin de satisfaire ses désirs.

Devenu président de la république le 5 mai 1960, il s'engage sur une autre voie, celle de la constitution d'un parti unique au Cameroun. Le processus qu'il amorce au Cameroun oriental est ensuite étendu au Cameroun occidental. Il aboutit, le 1^{er} septembre 1966, à la création de l'Union Nationale Camerounaise (UNC), son nouvel instrument de domination du Cameroun. L'avènement de l'UNC marque la fin du pluralisme et même des élections. C'est le parti qui investit les candidats qui sont d'office élus. On arrive à l'éclipse de l'opposition politique et le régime devient autoritaire par le fait de son chef qui est le président du parti unique auquel il finit par imposer ses vues. Le référendum du 20 mai 1972 et la modification constitutionnelle du 29 mai 1979, qui fit du Premier ministre le successeur du Président de la République en cas de vacance, en sont l'illustration.

C'est en application de cette modification constitutionnelle que Paul Biya devient président de la république en 1982. Dès les premiers mois de son règne, il est sur le point de rentrer dans la nasse des structures savamment mises en place par son prédécesseur. Ce dernier demeure le président du parti unique dominant et veut utiliser ce cadre pour mettre Paul Biya sous sa tutelle. Cela ne lui réussit pas comme l'illustre la crise de 1983 qui oppose ouvertement les deux hommes. Cette crise pousse Biya à rechercher la légitimité des urnes par l'élection présidentielle anticipée de janvier 1984.

Le livre de Bouopda Pierre Kamé, qui n'a pas de conclusion, fournit de nombreuses informations qui permettent de mieux connaître l'histoire politique du Cameroun. Il a cependant quelques insuffisances. L'auteur décline le sigle ARCAM en assemblée représentative, mettant de côté du Cameroun (p. 66, note 7). Dans la première partie de l'ouvrage, l'auteur présente les Douala comme seuls acteurs camerounais du rejet du colonialisme, ce qui n'est pas exact. Sous la période allemande, les Bakweri, dans un affrontement armé de 1891 à 1894, s'opposent aux colons parce que ces derniers veulent détruire leurs coutumes. Les Ewondo s'insurgent contre les Allemands de 1895 à 1896 parce qu'ils supportent mal que leurs chefs soient humiliés publiquement et que les Allemands veulent supprimer leurs coutumes. La quête de la liberté politique a également été menée au Cameroun sous administration britannique. L'auteur en fait l'impasse. Une considération des deux secteurs du Cameroun aurait permis une mise en parallèle très instructive. L'auteur ne permet pas toujours au lecteur de remonter à ses sources comme c'est le cas d'importantes citations (pp. 132-133 ; 140-141).

MOKAM David

Département d'histoire
Université de Ngaoundéré

NKWENGUE Pierre, 2006, *L'Union nationale des étudiants du Kamerun ou la contribution des étudiants africains à l'émancipation de l'Afrique*, Paris: L'Harmattan, 257 p.

Ce livre traite des associations estudiantines camerounaises et particulièrement de l'union nationale des étudiants du kamerun, dans leur contribution à l'émancipation du Cameroun. Cet objet ne se dégage qu'après l'introduction, ici consacrée à décrire le parcours scolaire et académique de l'auteur. Ce dernier commence par présenter la naissance de l'UNEK. Au commencement était l'association des étudiants camerounais de France (AECF) qui vit le jour de la nécessité pour les Camerounais autorisés par l'ARCAM d'aller étudier en France de se regrouper pour réfléchir aux problèmes de leur séjour à l'étranger. De l'AECF, le regroupement devint en 1951 l'Association des étudiants

camerounais (AEC). Cette évolution découla de la nécessité de prendre en compte les étudiants camerounais de Grande-Bretagne. En 1956, une autre évolution permit de passer à l'Union nationale des étudiants camerounais (UNEC) sous la houlette du président François Sengat Kouo qui estima que le passage du Cameroun du statut de territoire sous mandat à territoire sous tutelle exigeait que les étudiants aient une union et non plus une association. La dernière évolution, dont les pourparlers avaient commencé dès 1951 entre les étudiants camerounais de France d'une part et ceux de Grande-Bretagne d'autre part, déboucha en 1958 sur la naissance de l'UNEK qui prenait en considération l'existence des deux sections du territoire.

Dans sa structure globale, l'UNEK avait des sections académiques dans chaque université française ayant des étudiants camerounais et des sections territoriales dans les autres pays où évoluaient des étudiants camerounais. Au dessus de ces sections se trouvait un comité directeur devenu conseil d'administration qui gérait les affaires entre deux congrès. Le congrès se tenait une fois l'an, généralement en décembre.

L'UNEK menait essentiellement des actions syndicales pour faire pression pour l'octroi des bourses et des chambres universitaires aux étudiants camerounais. C'est grâce à ces actions qu'à la veille de l'indépendance, le Cameroun disposait de 227 lits répartis à Paris et dans les diverses résidences universitaires de province en France.

L'orientation nationaliste de l'UNEK s'incarna dans des manifestations et l'envoi des délégués à l'ONU. C'est ainsi que, lors des émeutes de 1955 au Cameroun, l'UNEK tint des meetings en France afin d'informer l'opinion française. Quand Ruben Um Nyobè fut assassiné le 13 septembre 1958 à Boumnyébé, l'UNEK organisa une manifestation monstre de protestation devant l'ambassade du Cameroun à Paris. De 1957 à 1959, l'UNEK mandata certains de ses membres à l'ONU pour exprimer la position des étudiants sur la question de l'indépendance du Cameroun. Cette position épousait généralement celle exprimée par les nationalistes de l'Union des Populations du Cameroun. C'était des prises de position politique qui ne manquèrent pas d'avoir des conséquences sur l'UNEK.

La première conséquence fut la scission au sein de ce mouvement. La première scission survint en 1955 avec la création du Groupe universitaire camerounais constitué par les étudiants camerounais qui étaient opposés à la prise de position de l'UNEK à l'occasion des émeutes de 1955. La deuxième scission s'opéra en 1957, avec la formation du Regroupement des étudiants camerounais, de tendance modérée par rapport à l'UNEK qui était radicale et avait de violentes prises de position anticolonialistes. Les prises de position de l'UNEK valurent également à certains de ses membres la suppression de la bourse. Le président Balla Benoît en fut victime tout comme Tchaptchet Martin, pour ne citer que ceux-là.

L'UNEK avait des relations avec d'autres mouvements estudiantins. Elle était membre de la FEANF en France et dans les territoires d'Outre-mer. Elle soutint l'Union nationale des étudiants du Maroc en émergeant des motions de soutien pour l'indépendance du Maroc et pour le retour de son souverain exilé. La solidarité de l'UNEK avec l'Union générale des étudiants musulmans algériens (UGEMA) se fondait sur leur opposition commune à l'impérialisme français. En juillet 1955, l'UNEK adhéra à l'Union internationale des étudiants au sein de laquelle elle avait un représentant. C'est dans ce cadre qu'elle noua des relations avec les organisations estudiantines des pays de l'Est et des démocraties populaires.

Dans le chapitre sept, Pierre Nkwengue dresse une chronologie des dirigeants de l'UNEK, de sa création à 1972. Ce chapitre est incomplet, car il ne mentionne pas les membres disparus de l'UNEK auxquels l'auteur se propose de rendre hommage.

Le chapitre suivant met l'accent sur la contribution de la première génération d'intellectuels retournés au Cameroun à son développement. Ils sont responsables de l'organisation de certains ministères. Ils ont aussi créé des structures telles que la Société nationale d'investissement, la Société nationale de Raffinage, la Société nationale d'électricité, les établissements scolaires et universitaires, l'aéroport international de Douala, le Palais de l'unité.

L'auteur formule en conclusion une série de propositions pour que le camerounais "se sente dans sa peau" : création d'un vrai ministère de l'intérieur, d'un vrai ministère de la défense et d'un vrai ministère de la justice comme il en existe ailleurs. Ceci n'a aucun lien avec l'objet du livre.

La présentation du livre souffre de nombreux défauts : beaucoup de coquilles, des répétitions (p. 45-49), Quelle est par exemple la date de la création de l'AECE, 1946 ou 1947 (p. 41-46) ? La mise en page laisse fortement à désirer par endroits. Le titre du chapitre II se trouve à la fin du chapitre I. Même chose pour la conclusion (p. 134-135). L'éditeur a-t-il pris le soin de vérifier l'aperçu final du livre ? On peut s'interroger. Le livre n'a ni sommaire, ni index, et sa table de matières n'indique pas les pages. Ces défauts de forme sont liés sans doute à la formation de l'auteur qui n'est pas un spécialiste des sciences humaines. Ce livre néanmoins est intéressant, car c'est un témoignage. Il appartient aux historiens d'exploiter les nombreuses informations qu'il recèle.

MOKAM David
Département d'histoire
Université de Ngaoundéré

THESES ET MEMOIRES

THESES

MOKAM, David, 2006, Les associations régionales et le nationalisme camerounais : 1945-1961, thèse de Doctorat/PhD en histoire, Université de Yaoundé I, Cameroun.

De 1945 à 1961, le Cameroun connut l'existence de plusieurs types d'associations régionales dont les objectifs globaux avaient trait à la sauvegarde de la tradition, à la promotion de la solidarité, de la fraternité et du développement. Dans le Cameroun sous administration britannique, elles fonctionnèrent très librement, contrairement à celles du Cameroun français qui vécurent pratiquement sous surveillance de l'administration coloniale, hormis celles de la partie septentrionale, qui étaient essentiellement d'obédience administrative. Apolitiques à leur création, ces associations régionales furent politisées par le biais des effets de la partition du Cameroun à la fin de la première guerre mondiale, de la volonté de certains Camerounais à trouver du soutien pour leurs partis politiques et pour leurs candidatures aux élections et de la volonté de déstabilisation des autorités coloniales françaises. Par conséquent, leur action politique se déploya dans plusieurs directions: expression des doléances régionales, soutien et opposition aux partis politiques et à l'administration coloniale, présentation et soutien des candidats aux élections, revendication de l'indépendance et de la réunification du Cameroun ou opposition à celles-ci. L'action politique nationaliste des associations régionales, très forte et engagée au départ, baissa en intensité au fur et à mesure de l'avancement du processus devant conduire à l'indépendance et à la réunification. Aux derniers stades du mouvement, les plus décisifs, les associations régionales brillèrent par leur absence ou par leur inertie. L'indépendance et la réunification furent obtenues pratiquement sans elles. Leur action nationaliste fut limitée par leur incapacité à concilier durablement l'attachement régional et le nationalisme, leur division à tous les niveaux, les manœuvres déstabilisatrices de l'administration coloniale, le statut international du Cameroun et la concurrence des autres acteurs de la scène politique.

Mots clés: Cameroun; association régionale; indépendance; réunification; administration coloniale; ONU; pétition; chef traditionnel.

(résumé de l'auteur)

TUBIANA (Jérôme), 2006, « Représentation de l'animal sauvage chez les éleveurs Teda-Daza et Beri (Tchad, Niger, Soudan) ». Paris, thèse de doctorat d'études africaines, INALCO (sous la direction du Professeur Alain Rouaud), 525 p.

Etudier la place de l'animal sauvage chez des éleveurs sahariens semble relever, a priori, du paradoxe. En effet, on pourrait supposer qu'à l'instar d'autres pasteurs africains, ces peuples valorisent davantage leurs animaux domestiques que la faune. De plus, la réduction récente de celle-ci, voire pour certaines espèces, leur quasi disparition, pourrait laisser augurer un désintérêt des populations envers les animaux sauvages. Au contraire, Jérôme Tubiana démontre que si la faune sauvage joue un faible rôle matériel, notamment dans l'alimentation (par le biais de la chasse), sa place est essentielle dans les domaines de l'immatériel : l'organisation sociale, l'imaginaire collectif et les croyances religieuses anciennes. Chez ces éleveurs de dromadaires et de chèvres, l'animal domestique est cantonné au domaine matériel et au réel tandis que l'animal sauvage est « maître de l'imaginaire » (p. 123).

La démonstration est menée en 5 parties de longueur inégale qui s'appuient sur des annexes importantes. De façon classique dans une thèse, la première partie est une présentation géographique, à la fois de la faune et des populations étudiées, puis un bref exposé des méthodes de recherche. Que ces présentations commencent par les animaux sauvages, avant même les populations, atteste du parti pris d'une ethnozoologie résolument centrée sur l'animal. L'aire étudiée est particulièrement vaste puisqu'elle couvre un quart du Sahara, au Tchad principalement mais aussi à l'Ouest du Soudan (le Darfour) et à l'Est du Niger (Termit et Ayer). Par contre, des enquêtes n'ont pas été effectuées au Tibesti. Le tableau initial de la faune décrit la répartition générale des Mammifères, Oiseaux, Poissons - Amphibiens et Reptiles. De façon curieuse, dans ce tableau, il est peu question des Insectes. Partout, la faune de ces régions tend à se réduire, voire à disparaître récemment sauf des exceptions autour de points d'eau (mares de Wanianga et cours d'eau temporaires du massif de l'Ennedi). Les populations étudiées sont les Teda-Daza et les Beri (Zaghawa et Bideyat) avec les forgerons (Azza) qui leur sont associés. La première partie détaille la composition clanique parfois complexe de ces populations, dans le contexte historique.

Sous un beau titre (« Animal matériel et animal culturel »), la deuxième partie examine les usages économiques des animaux sauvages puis leur place dans la littérature orale. Les usages font revenir sur la caste des forgerons-chasseurs et donnent lieu à une ethnographie fine des techniques de chasse comme des usages alimentaires de la viande sauvage (interdits de consommer diverses espèces d'animaux). La chasse ancienne est illustrée par la figure pittoresque

mais exceptionnelle d'un grand chasseur en Ayer, à travers ses tableaux de chasse et ses pratiques de héros-chasseur. À l'articulation entre les rôles matériel et culturel de l'animal sauvage, une rapide comparaison avec l'animal domestique chez ces peuples met en évidence une opposition fondamentale mais nuancée par quelques correspondances, surtout dans des appellations d'animaux. Pour Jérôme Tubiana, c'est l'animal sauvage qui est le véritable animal culturel de ces populations. L'affirmation s'appuie d'abord sur la richesse du lexique animalier : plus d'un millier de noms relevés dans les langues tchadiennes étudiées. D'autre part, les animaux sauvages sont très présents et interviennent en étant personnifiés dans la littérature orale : contes et chansons. C'est le contraire pour les animaux domestiques. À partir des contes (ceux recueillis par l'auteur et d'autres déjà publiés), c'est tout un bestiaire qui dessine « une sorte de classification du monde » (p. 141).

La troisième partie (« Animal et clan »), plus sociologique que les précédentes, est consacrée au rôle symbolique d'animaux sauvages dans l'organisation sociale par clans. Ce rôle est qualifié de totémique car plusieurs animaux sauvages sont des marqueurs ou des protecteurs de clans et, en conséquence, ils font l'objet de toute une série d'interdits. Une nouvelle fois, ce n'est pas le cas des animaux domestiques qui restent cantonnés dans le domaine « des objets ». Ces liens entre clans et totems animaliers renvoient à des mythes de fondation dont plusieurs sont présentés en annexe. Dans ces mythes, des animaux sauvages sont souvent associés aux ancêtres fondateurs, dans un jeu de relations soit de bienfait - protection, soit de malveillance - dévalorisation.

Sous un autre beau titre (« L'animal surnaturel »), la quatrième partie expose la place des animaux sauvages dans les anciennes religions des trois populations étudiées. Celles-ci étant qualifiées de religions de la nature, la faune y jouait un rôle essentiel. En effet, des animaux sauvages étaient associés à des divinités et, mieux encore, ils les représentaient et les incarnaient. Certains animaux participaient au monde surnaturel en étant liés à des génies ou en détenant des pouvoirs extraordinaires. Des parties de corps d'animaux sauvages possédaient des vertus médicinales ou magiques. Des animaux sauvages étaient également des manifestations de divinités anciennes et connotés à des lieux sacrés : serpent et montagne, crocodiles et mares. Dès lors, ces animaux faisaient l'objet de sacrifices ou servaient d'intermédiaires à des divinités pré-islamiques. Encore aujourd'hui, il subsiste une attitude de respect envers ces animaux et les lieux auxquels ils sont liés.

La dernière partie prolonge la précédente, en commençant par une longue argumentation historique pour démontrer l'islamisation tardive de ces populations sahariennes et la longue coexistence d'un islam « populaire » des Arabes nomades avec un islam lettré restreint aux élites et aux gens du pouvoir. Face aux croyances pré-islamiques, le dogme musulman s'est introduit par des syncrétismes, des compromis, des ambiguïtés, surtout dans les pratiques

religieuses individuelles. La problématique de la thèse s'élargit alors à celle du changement religieux. Récemment, la religion « traditionnelle » s'est vraiment effacée devant l'islam, en ne survivant que dans la littérature orale et dans le respect de certains interdits claniques.

La conclusion, substantielle, comporte deux volets différents. D'abord, une hypothèse ethno-historique tente de rendre compte de cette place déconcertante de la faune sauvage dans les représentations et les croyances de populations qui vivent surtout avec des animaux domestiques. D'après Jérôme Tubiana, ces spécificités culturelles seraient caractéristiques de populations autochtones dont certaines seraient les ancêtres des forgerons actuels. Ces autochtones auraient été subjugués par de nouveaux arrivants, en particulier aux XVII^e et XVIII^e siècles. Mais s'ils se sont arrogé le pouvoir, les nouveaux venus ont emprunté aux autochtones leurs systèmes de croyances, en particulier la valorisation culturelle de la faune sauvage. Ensuite, cette culture se serait maintenue, alors même que la faune se faisait de plus en plus rare. Ceci, jusqu'à ce que l'islam imprègne les modes de pensée. De fait, ce type de schéma historique de symbiose entre l'autochtonie et des religions « de la nature », face à des nouveaux venus qui accaparent le pouvoir est assez fréquent en Afrique de l'Ouest.

Le second volet de la conclusion situe l'intérêt d'une telle recherche fondamentale vis-à-vis des politiques de conservation de la nature, notamment par rapport au principe, souvent adopté mais non dénué d'ambiguïtés, de la participation des populations locales. Alors que les populations locales pourraient être mobilisées en faveur de projets de protection de la faune saharienne, l'auteur fait allusion aux exemples des réserves de Wadi Rimé - Wadi Achim au Tchad et Aïr - Ténéré au Niger pour affirmer une dépossession des populations par les politiques de conservation de la nature. Selon Jérôme Tubiana, les conceptions actuelles d'une nature posée comme « patrimoine mondial » ne font que poursuivre cette dépossession, notamment des populations du Sahara. La thèse se termine par un plaidoyer pour la prise en compte de l'importance de la faune dans la culture de ces populations.

Le texte principal est complété par des annexes importantes. Ainsi, 59 contes animaliers ont été recueillis, surtout chez les Azza de Tasker au Niger. Ils sont présentés après traduction en français, en signalant parfois des variantes déjà publiées antérieurement par d'autres auteurs. Il en est de même de 20 textes de mythes, parfois très courts, mais en provenance de tous les groupes ethniques étudiés. Les 20 chansons à thèmes animaliers proviennent encore, en grande partie, d'Azza de Tasker dont la « culture animalière » est singulièrement riche. À côté de ces formes d'expression de littérature orale, il est étonnant que les proverbes liés à la faune soient si peu nombreux.

Le lexique des animaux sauvages constitue le second corpus important des annexes. Chaque appellation d'animal est donnée dans l'une ou les trois langues des populations étudiées (dazaga, tedaga et beri-a) et en arabe tchadien. De plus, les dialectes du Tchad et du Niger sont parfois distingués, de même que le dialecte bideyat du beri-a. Il en résulte des tableaux comparatifs intéressants des noms d'animaux. On constate la richesse des appellations de certains animaux, par exemple 9 noms pour dire les criquets en beri-a et 20 en arabe tchadien. Ce lexique animalier servira de référence pour des études futures, notamment en linguistique. Par contre, le classement des noms français servant d'entrée au lexique par classes puis par ordres des animaux plutôt que simplement par rang alphabétique ne facilite pas un recours rapide à ce lexique.

Enfin, il convient de mentionner un index final des noms français et scientifiques d'animaux sauvages qui sera un autre outil de travail pour des chercheurs, notamment naturalistes. Le fait est suffisamment rare dans les thèses et les publications scientifiques en France pour qu'il mérite d'être mentionné.

En conclusion, cette thèse s'appuie sur une grande abondance de données. À partir des relations entre homme et animal sauvage, la problématique s'élargit aux changements culturels qui débouchent parfois sur des affrontements tragiques, par exemple actuellement au Darfour. De très belles photos d'animaux sauvages, la plupart prises par l'auteur, ponctuent le texte et l'illustrent mais en restant discrètes. À l'inverse, on peut regretter que l'expression cartographique des données soit faible ou absente.

Cette thèse s'inscrit dans le prolongement de l'ouvrage collectif publié il y a quelques années par le réseau Méga-Tchad sur les relations entre homme et animal (Baroin, Boutrais : 1999). Cependant, elle le prolonge en contredisant l'une des idées fortes qui était développée par plusieurs auteurs à propos de pasteurs peuls et touaregs pour qui les animaux domestiques élevés ne représentent pas seulement un intérêt économique mais surtout une valeur culturelle (Bernus, Bovin, Lassibille). Rien de tel chez les Teda-Daza et les Beri. De ce point de vue, Jérôme Tubiana observe que ces éleveurs sahariens se différencient également des Arabes avec qui ils coexistent pourtant, en partageant la même activité. C'est peut-être avec des pasteurs nilotiques que des affinités culturelles vis-à-vis de la faune sauvage existeraient davantage. Les Teda-Daza et Beri participeraient alors avec eux à un autre « paysage animal » que celui des sociétés du bassin tchadien.

Jean BOUTRAIS
IRD

REFERENCES

BAROIN (C.), BOUTRAIS (J.), 1999, *L'homme et l'animal dans le bassin du lac Tchad*. Paris, IRD, Colloques et séminaires.

BERNUS (E.), 1999, Chameau, cheval, chien ; mythes et symboles de trois animaux domestiques touaregs. *In* Baroin, Boutrais (eds.) : *L'homme et l'animal dans le bassin du lac Tchad*. Paris, IRD, Colloques et séminaires : 409-425.

BOVIN (M.), 1999, « La belle vache » ; chants de louange aux animaux et aux êtres humains chez les Wodaabe du Niger. *In* Baroin, Boutrais (eds.) : *L'homme et l'animal dans le bassin du lac Tchad*. Paris, IRD, Colloques et séminaires : 203-219.

LASSIBILLE (M.), 1999, L'homme et la vache dans l'esthétique des Peuls Wodaabe. *In* Baroin, Boutrais (eds.) : *L'homme et l'animal dans le bassin du lac Tchad*. Paris, IRD, Colloques et séminaires : 251-262.

TRAVAUX UNIVERSITAIRES AU CAMEROUN

Université de N'Gaoundéré

Département de sociologie-anthropologie

Mémoires de maîtrise 2005-2006

1 - MAGADJI Thomas

Politique sanitaire de l'hôpital protestant de Ngaoundéré : Obstacles et enjeux

2 - MENGUE ME NDONGO Jean Paulin

La place de la médecine traditionnelle africaine dans le système de santé officiel. Le cas de Dibi dans le district sanitaire de Ngaoundéré.

3 - DANEBAI LAMANA Antoinette

Crise du développement rural et voies alternatives dans le périmètre hydro-rizicole de la Délégation SEMRY de MAGA

4 - DJIMSINGAR Thomas

Hygiène Alimentaire : Politique représentations sociales dans la ville de Maroua.

5 - ASTA Rachelle

Impact sociologique de l'implantation d'une industrie agro-alimentaire en milieu rural : le cas de MAISCAM à Borongo

6 - FENWORE DAITA Marie Pascal

Organisation paysanne et gestion de l'insécurité alimentaire dans l'arrondissement de Taïbong

7 - DENEYOM BELEMEL Liliane

La participation de la femme rurale au processus de développement durable : cas de Koutou dans la commune de Moundou (Tchad)

8 - MOUNDOUM MADENAN GOLNGAR Nadège

La problématique de la polygamie en milieu urbain : Cas de Ndjamena au Tchad

9 - YOUNOUSS MOUSSA

L'école coranique et la mendicité des élèves dans la ville de Kousséri

10 - FINAMOU Joséphine

Esquisse d'une sociologie de l'économie artisanale à Maroua

11 - NKEUKWO Olive

Radio communautaires et expansion de la culture maraîchère : Cas de la radio rurale de Fotouni

12 - SAH Victorine

Maraîchage et lutte contre la pauvreté en milieu périurbain : cas de Dang à Ngaoundéré

13 - MBARBELA Jean Paul

Pauvreté rurale et stratégie d'acteurs Locaux : le cas de la culture et de la commercialisation de l'igname dans la région de Mbé

14 - ATANGANA François de Paul

Les services de prestation et le traitement des agents : cas du centre de distribution de Ngaoundéré des Brasseries du Cameroun

15 - ETOUNOU Pélagie

Contribution de la femme au développement : cas des revendeuses de vivres frais du marché « Bélabo » à Ngaoundéré

16 - OGOUBE MASRA

Prolifération d'établissement privés et développement à Moundou.

17 - MAIRAMA LOPSIWA

Incidences des techniques collectives des femmes rurales sur la dynamique du développement à Maroua.

18 - ELEH Noël

Les effets émergents des marchés hebdomadaires dans le Mayo-Kani-Est (Extrême Nord Cameroun)

19 - DJIADINGAR DJIMOGUINA Francis

Apport du travail de l'enfant dans l'économie familiale (une enquête menée dans le quartier Dembé de Ndjamena)

20 - MEKILA MADJI Ludovic

Entreprenariat féminin et lutte contre la pauvreté à Ndjamena : cas des transformatrices des produits alimentaires

21 - WATCHING Denis

Tradition, mutations sociale et comportements religieux dans la société Tupuri du Nord-Cameroun

22 - HAMANE

Etude sociologique de la diffusion d'une innovation dans la société pastorale : le cas de l'agriculture dans l'arrondissement de Belel

23 - OUMAROU Emmanuel

Insécurité alimentaire dans le Mayo-Kani : approche sociologique

24 - MBALLA BOUGOU Anne Sylvie

Impact de l'origine sociale sur la réussite scolaire : le cas de la jeune fille Mboum de Ngaoundéré

25 - NGUIEBE Prospère

Développement local et initiatives paysannes dans la plaine de Kaélé

26 - KODJI GAMACHE Thomas

Marginalisation et insertion sociale de la caste des forgerons chez les kapsiki. Cas du village Mogode

PROGRAMME DE RECHERCHE

Y a-t-il des outils du paléolithique ancien et des restes hominidés au Nord du Cameroun ?

*Prise de date pour un projet conjoint
Paléanthropologie/paléogéographie*

Par Alain MARLIAC²⁸ & Pierre BRABANT²⁹

Michel Brunet et son équipe de paléontologues, laissant de côté les vallées de l'Omo et du Rift ont conduit des prospections au Tchad et au Cameroun pendant plus de vingt ans et finalement réussirent à découvrir, au Tchad, des formations quaternaires et Miocène qui contenaient des restes osseux de nos ancêtres les plus anciens (Brunet *et al.* 1995, Brunet *et al.* 2002). Nous avons provisoirement avancé, à partir de recherches variées et dispersées au Nord du Cameroun, que quelques zones de cette région peuvent, de la même façon, mériter les mêmes prospections avec les mêmes buts. En entreprenant un tel travail nous parions sur le futur, sur les jeunes chercheurs, les experts et étudiants motivés. En partageant la formation d'une équipe, nous réalisons notre partenariat avec nos amis camerounais puisque nous transférons des informations jusqu'ici inconnues (voir Marliac 2006). Nous espérons ainsi collecter beaucoup de données nouvelles sur la paléogéographie et, espérons-le, la paléanthropologie, au moins sous la forme d'outils du paléolithique ancien.

Qu'elle réussisse ou pas la recherche proposée contribuera, sous la perspective la plus générale à la fois à la connaissance de base sur le Pléistocène de l'Afrique Centrale dans le cadre mondial des paléoenvironnements tropicaux et au développement futur de ces vallées reculées. La recherche appliquée et la recherche de base se soutiennent et se commandent l'une l'autre.

Cadre paléogéographique

A l'exception de Jean Hervieu (pédologue ORSTOM) personne ne manifesta d'intérêt pour le paléolithique du Cameroun du Nord avant les recherches entreprises en 1967 par l'un des auteurs (A. M.) affecté alors au

²⁸ archéologue IRD

²⁹ pédogéomorphologue IRD

Diamaré par l'ORSTOM. Bien sûr quelques collections faites par des curieux (Jauze 1944) signalaient des découvertes faites çà et là, la plupart du temps hors contexte, isolées et discutables. D'autres thèmes de recherche prirent la plus grande part de notre temps mais n'affectèrent pas notre intérêt –renforcé par les publications préhistoriques et paléogéographiques d'Hervieu (1967, 1969)– sur ces périodes reculées. Ces autres thèmes archéologiques focalisés sur la préhistoire proche nous engagèrent néanmoins au point que peu fut publié après l'article de Marliac en 1974, celui de Marliac & Gavaud en 1978 sur les dépôts *douroumiens* (Pléistocène supérieur) à côté de celui concernant Mokorvong (1978), la courte synthèse de 1987 et à nouveau dans la thèse de doctorat de Marliac en 1991. Ajoutons qu'à notre connaissance pendant ce temps, peu de recherches sur le Pléistocène ancien et moyen apparurent dans les pays voisins : Nigéria, Tchad et Centrafrique (Allsworth-Jones 1986, Grove & Pullan 1963, Burke & Durotoye 1970, Bayle des Hermens 1975). Ceci s'explique partiellement au Cameroun par la morphologie du bassin du Tchad, cœur de la région, bassin de subsidence où les formations du Pléistocène ancien sont rares sinon balayées ou érodées profondément (Morin 2001), et par conséquent profondément enfouies par plusieurs alternances dépôts/érosions qui se succédèrent plus tard (Cf. aussi Favreau 2006).

D'autres résidus, aujourd'hui rassemblés, comme il se doit, par cette érosion sur les points les plus élevés (aussi dans le bassin de la Bénoué) ou dans la pénélaine du Diamaré à la cote 400-450, la plus haute du Diamaré, constituant la limite de bassins entre celui du Tchad et celui du Niger. C'est à ce niveau que les premiers vestiges paléolithiques furent trouvés, certains désignant les temps les plus anciens du Paléolithique inférieur. La formule : dépôts anciens – outils paléolithiques valait la peine d'être continuée, et à petite échelle la mise en séquence technomorphologique des artefacts corroborait la séquence paléogéographique d'Hervieu : Douroumien/Peskéborien/Bossoumien ainsi que la séquence provisoire et plus récente de Marliac (1987 et 2006).

Dans la vallée de la Haute Bénoué

Les premières prospections dans la région de la Bénoué confirmèrent à différents endroits au niveau général la séquence définie au Nord ainsi que dans la vallée de la Bénoué. Des industries lithiques similaires (jadis classées MSA ; Allsworth-Jones 1986) furent trouvées à Otéré et Demsa (mayo Rey), les deux sites dans le bassin de la Bénoué. Il semble y avoir eu la même séquence dépôts/artefacts dans le bassin de la Bénoué que dans celui du Tchad. Une autre prospection fournit une industrie leptolithique sur chalcédoine sur une terrasse bossoumienne (Sénabou, trouvé par P. Brabant) et un biface archaïque érodé et encroûté au sommet de la cuirasse de 400/450 m (Baïkoua, trouvé par M. Gavaud). A chacune des extrémités de la séquence paléogéographique

d'Hervieu, des industries classiques étaient trouvées à la place appropriée, l'une attribuable au Late stone age (Paléolithique final) l'autre à l'Early stone age (Paléolithique inférieur). Rappelons-nous particulièrement celle trouvée dans une haute terrasse à Kontcha -avec galets aménagés par Hervieu (1969b). Ainsi, cette recherche conduite successivement au nord et au sud de la Bénoué dans les deux bassins qui commandent la région, s'avéra prometteuse du point de vue préhistorique (Marliac & Gavaud 1975).

Au plan général, une évolution similaire des environnements entre les parallèles 12°N et 8° N aurait caractérisé la région pendant le Pléistocène. Pour des raisons liées à la topographie (hautes surfaces des bassins) et peut-être aux paléoclimats moins agressifs dans les modelés soudaniens, la partie sud de la région aurait mieux résisté que la partie nord plus basse, soumise de plus à la subsidence du bassin du lac.

Objectifs

Une longue collaboration a maintenu ce thème hors d'eau pendant les années dédiées à d'autres recherches (Age du fer pour Marliac, cartographie pédologique pour Brabant). Elle conduisit à une prospection conjointe du graben de la Mbéré au NE de l'Adamaoua, malheureusement sans succès (sauf la découverte du site du mayo Dzirsa), mais aussi à des échanges comme lorsque le pédologue tout en menant son programme notait les lieux intéressants pour l'archéologue, soit sous forme de publication, soit en transmettant son expérience de terrain. Son travail le conduisit en des lieux assez reculés mais au potentiel archéologique possible. Ainsi furent révélés, dans les bassins des affluents de rive gauche du Logone, des dépôts sédimentaires plus ou moins cuirassés en cours d'érosion et situés plus haut que la cote 400/450 qui sert de référence chronologique provisoire à la première séquence publiée (Marliac 1974). Ces dépôts rappellent les 'surfaces africaines ferrallitiques' des premiers géologues quaternaristes, représentant des paysages produits par les alternances anciennes Aride/Pluvial, paysages ensuite attaqués par de puissantes érosions régressives anciennes. Ce sont aujourd'hui des traits visibles dans les hauts bassins.

Ils impliquent -sans préjuger de variations climatiques et de mouvements tectoniques (peut-être aussi liés au volcanisme de l'Adamaoua du Tertiaire moyen-final (?)) (Le Maréchal & Vincent 1971)- des périodes encore plus reculées que ce qu'on pensait.

Pour le moment, ce sont les vallées des affluents du Logone qui sont notre premier objectif car P. Brabant qui a longtemps travaillé dans cette zone l'a cartographiée et a localisé des sites à la prospection, à l'aide de photos aériennes et de clichés satellitaires. Un programme de prospection peut donc être raisonnablement proposé avec l'aide d'étudiants camerounais en géographie

physique, des Instituts français de recherche comme l'IRD et le CNRS dont des représentants sont déjà sur place, des équipes européennes et américaines qui associeraient des chercheurs préhistoriens et géomorphologues, depuis le graben de la Mbéré où des laves sont associées avec des cuirasses (mayo Dzirsa, découvert par Marliac & Brabant) jusqu'au lac Tchad lui-même en traversant la vallée de la Bénoué et la pénéplaine du Diamaré.

La géomorphologie et l'archéologie préhistorique des zones tropicales sont les disciplines obligatoires pour les premiers pas de ce projet mais les chercheurs pourraient être distribués sur les aires qui nécessitent des spécialisations différentes : la zone d'inondation du Tchad (*yaéré* ou *firki*), les anciennes plages du mégatchad, la pénéplaine du Diamaré et les piémonts des Mandara, les affluents de rive droite de la Bénoué puis ceux de la rive gauche (mayo Déo, mayo Faro), le fossé de la Mbéré, les bassins de la haute Bénoué restant la priorité... sans oublier la sous-région de Sanguéré (près de Garoua) avec ses ateliers de surface sur grès et sa possible industrie atérienne associée à la technique Levallois (Marliac 2006 et Ms).

REFERENCES

- ALLSWORTH-JONES P., 1986 – Middle Stone Age and middle paleolithic : the evidence from Nigeria and Cameroon. *in* Bailey G.N. & Callow P. (eds) *Stone Age Prehistory*, C.U.P. : 153-168.
- BAYLE DES HERMENS R., 1975 – Recherches préhistoriques en République Centrafricaine. Recherches Oubanguiennes 3. Klincksieck, Paris
- BRABANT P. & GAVAUD M., 1985 – Les sols et les ressources en terres du Nord-Cameroun. ORSTOM-IRA, notice N° 103, 2 cartes HT 1/500 000.
- BRUNET M., Beauvilain A., Coppens Y., Heintz E., Moutaye Alhaji H.E., Pilbeam D., 1995 - The first australopithecine 2 500 km west of the Rift valley (Chad). *Nature* 378 : 273-274.
- BRUNET M., Guy F., Pilbeam D., Mackaye Hassan Taisso, Liklus A., Ahounta D., Beauvilain A., Blondel C., Bocherens H., Boisserie J.-C., De Bonis L., Coppens Y., Dejax J., Denys C., Düringer Ph., Elsenmann V., Fanone G., Fronty P., Geraads D., Lehmann T., Lihoreau F., Louchart A., Mahamat A., Merceron G., Mouchelin G., Otero O., Campomanes P.P., Ponce de Leon M., Rage J.-C., Sapanet M., Schuster M., Sudre J., Tassy P., Valentin X., Vignaud P., Viriot L., Zazzo A., Zollikofer C., 2002 - A new hominid from the Upper Miocene of Chad, Central Africa. *Nature* 418 : 145-151.
- BURKE K. & DUROTOYE A.B., 1970 - The quaternary of Nigeria : a review. *Bull. ASEQUA* n° 27-28 : 70-96, Dakar.
- FAVREAU G., 2006 - Le " Méga-lac " Tchad révélé par télédétection. *IRD Actualité scientifique* N°240.
- GROVE A.T. & PULLAN R.A., 1963 - Some aspects of the pleistocene paleogeography of the Chad basin. *In* Clark Howell E. & Bourlière E. (eds) *African Ecology and Human evolution*. Aldine Publishing Cy, Chicago : 230-245.

- HERVIEU J., 1967 - Sur l'existence de deux cycles climato-sédimentaires dans les monts Mandara et leurs abords. *CR. Académie des Sciences*, D 264 : 2624-2627.
- HERVIEU J., 1969a - Le quaternaire du Nord-Cameroun. Schéma d'évolution géomorphologique et relations avec la pédogenèse. ORSTOM Yaoundé, Ms. 32p.
- HERVIEU J., 1969b - Les industries à galets aménagés du haut bassin de la Bénoué. ORSTOM Yaoundé, Ms 13 p. 2 Fig.
- JAUZE J.B., 1944 - Contribution à l'étude de l'archéologie du Cameroun. *Etudes Camerounaises* N° 8.
- LE MARECHAL A. & VINCENT P., 1971 - Le fossé crétaqué du sud Adamaoua (Cameroun). *Cah. ORSTOM Géologie* 3, n°1 : 67-83.
- MARLIAC A., 1974 - Prospection archéologique des dépôts douroumiens. *Bull. ASEQUA* n° 41 : 89-92, Dakar.
- MARLIAC A., 1978 - L'industrie de la haute terrasse du mayo Louti : note préliminaire sur le site de Mokorvong au Cameroun septentrional. *Cah. ORSTOM, Sc. Hum.* XV, 4 : 367-377.
- MARLIAC A., 1987 - Introduction au Paléolithique du Cameroun septentrional. *L'Anthropologie* 91, 2 : 521-558.
- MARLIAC A., 2006 - *Archéologie du Diamaré au Cameroun Septentrional. Milieux et peuplements entre Mandara, Logone, Bénoué et Tchad pendant les deux derniers millénaires*. B.A.R. International Series 1549. Cambridge Monographs in African Archaeology 67. Oxford, G.-B.
- MARLIAC A., (Ms) - Migrations au Diamaré et ses abords : de la Préhistoire à l'Histoire. Comm. XIII^e Colloque Internat. MégaTchad. "Migrations et mobilité sociale dans le bassin du lac Tchad" Maroua, Cameroon, Octobre 2005. Ms. + Cartes et tableaux. (à paraître 2007 dans les Actes).
- MARLIAC A. & GAVAUD M., 1975 - Premiers éléments d'une séquence paléolithique au Cameroun Septentrional. *Bull. ASEQUA* n°46 : 53-66.
- MORIN S., 2001 - Géomorphologie. In *Atlas de la province de l'Extrême-Nord du Cameroun*, Seignobos C. & Yébi-Manjek O. (eds), IRD-MINREST, Paris.

PRESENTATION D'OUVRAGE

Karl-Heinz KOHL & Editha PLATTE (eds.). 2006

Gestalter und Gestalten

100 Jahre Ethnologie in Frankfurt am Main

Frankfurt am Main und Basel: Stroemfeld Verlag

(Créateurs et créations

100 ans d'ethnologie à Francfort sur le Main)

Das Museum der Weltkulturen (früher Museum für Völkerkunde) am Frankfurter Schaumainkai ist 2004 einhundert Jahre alt geworden. Der vorliegende Band dokumentiert die Beiträge einer aus diesem Anlaß organisierten Vortragsreihe des Frobenius-Instituts an der Universität Frankfurt am Main. Neben der Person und dem Wirken von Leo Frobenius (1873-1938), gibt der Band Aufschluss über Genealogie und Vernetzung der Frankfurter Ethnologie von 1904 bis 1965. Er untersucht das Wirkungsfeld früher Ethnologinnen und Ethnologen in Frankfurt, die Zielsetzungen ehemaliger Direktoren des Frobenius-Instituts und wirft einen Blick auf museale und universitäre Konzepte im Diskurs der 60er und 70er Jahre. Frobenius selbst, der 1925 mit dem damaligen Institut für Kulturmorphologie von München nach Frankfurt umzog und der die Frankfurter Völkerkunde bis in die späten 60er Jahre prägte, steht im Mittelpunkt dieses Bandes. Frobenius lehrte ab 1932 als Honorarprofessor an der Universität und wurde 1934 Direktor des Museums. Die Autoren nähern sich aus verschiedenen Richtungen diesem facettenreichen Gelehrten an.

Le Musée des Cultures du Monde (anciennement Musée d'Ethnographie) de Francfort a eu 100 ans en 2004. Cet ouvrage rassemble diverses contributions de l'Institut Frobenius présentées pour la circonstance à l'Université de Francfort. Autour de la personne et de l'œuvre de Leo Frobenius (1873-1938), ce livre éclaire la genèse

et le développement de l'ethnologie à Francfort de 1904 à 1965. Il explore les champs de recherche des ethnologues de cette époque à Francfort, les objectifs des anciens directeurs de l'Institut Frobenius, et donne un aperçu des concepts muséographiques et universitaires qui transparaissent dans les écrits des années 1960 et 1970. Frobenius lui-même, qui en 1925 quitta l'Institut de Morphologie Culturelle de Munich de l'époque pour s'installer à Francfort et qui imprima sa marque sur le Musée d'Ethnographie de Francfort jusqu'à la fin des années 1960, est au centre de ce volume. Frobenius enseigna comme Professeur honoraire à l'Université dès 1932 et devint Directeur du musée en 1934. Les auteurs apportent des éclairages variés sur cette période riche d'enseignements.

FILMOGRAPHIE

PRIE DIEU POUR NE PAS ETRE RICHE PARMI LES PAUVRES !

UN FILM DE ISSA SERGE COELO et de CLAUDE ARDITI

Vidéo, couleur 58 m

Qu'est-ce qu'un riche commerçant au Tchad, pays classé parmi les plus pauvres de la planète ? C'est à travers les portraits d'hommes et de femmes devenus riches en exerçant leurs activités au Tchad, en France et dans les Emirats Arabes que la réponse à cette question est donnée. Si leur religion commune, l'islam, ne leur interdit pas de devenir riches elle leur enjoint d'être généreux et de partager leurs biens avec les pauvres et les infirmes. Mais ils sont en réalité submergés par la pauvreté généralisée qui règne dans leur pays. Ils disent aussi leur déception d'avoir été écartés, par le gouvernement, du projet pétrolier qui vit le jour en 2003, et critiquent vigoureusement la Banque Mondiale, et le Fonds monétaire international dont les politiques, acceptées par le pouvoir en place, en matière de pétrole et de lutte contre la pauvreté, leur paraissent inefficaces.

(résumé de Claude ARDITI)

Ce film a été sélectionné pour le **26^{ème} bilan du film ethnographique** qui se tiendra du 17 au 25 mars 2007 au Musée de l'Homme à Paris. Sa projection est programmée le mardi 20 mars en soirée (après 20 h 30).

DARATT, Saison sèche

Film de Mahamat-Saleh HAROUN

2006

95 mn, 35 mm, couleur

SYNOPSIS

Tchad, 2006. Le gouvernement a accordé l'amnistie à tous les criminels de guerre. Atim, 16 ans reçoit un revolver des mains de son grand père, pour aller retrouver l'homme qui a tué son père... Atim quitte son village et part pour N'djaména, à la recherche d'un homme qu'il ne connaît même pas. Il le localise rapidement : ancien criminel de guerre, Nassara est aujourd'hui rangé, marié et patron d'une petite boulangerie... Atim se rapproche de Nassara, lui fait croire qu'il cherche du travail et se fait embaucher par lui comme apprenti boulanger, avec la ferme intention de le tuer...

Ce film a obtenu le Prix spécial du jury au Festival de Venise en 2006. Il est sorti en France en décembre 2006.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADLER, Alfred. 2006. *Roi sorcier, mère sorcière. Parenté, politique et sorcellerie en Afrique noire*. Paris : Le Félin, 247 p.
- AHMAD, Saidu Babura. 2005. From Orality to Mass Media : Hausa Literature in Northern Nigeria, *Afrika und Übersee* 86, 2 : 223-234.
- ALBERT, Klaus-Dieter, Doris LOEHR & Katharina NEUMANN. (éds.) 2004. *Mensch und Natur in Westafrika. Ergebnisse aus dem Sonderforschungsbereich 268 "Kulturentwicklung und Sprachgeschichte im Naturraum Westafrikanische Savanne"*. Weinheim : Wiley-VCH, 537 p.
- ALHASSOUMI SOW, S., B. AMADOU, J. BOUTRAIS & A. LUXEREAU. (éds.) 2004. Du zébu à l'iroko ; patrimoines naturels africains. *Annales de l'Université Abdou Moumouni de Niamey*, 272 p.
- ALHASSOUMI SOW, S. & J. BOUTRAIS. 2004. Animal et végétal, lieux et territoires. In S. ALHASSOUMI SOW, B. AMADOU, J. BOUTRAIS & A. LUXEREAU (éds.), Du zébu à l'iroko ; patrimoines naturels africains. *Annales de l'Université Abdou Moumouni de Niamey*, pp. 13-24
- ALI MUSTAPHA, Mahamat. 2006. Transports et communications. In Christine RAIMOND & Claude ARDITI (éds.), *Atlas de l'Afrique : Tchad*, Paris : Jeune Afrique, pp. 40-41.
- ALVAREZ, Nadir, Eric GARINE, Celestin KAHSAK, Edmond DOUNIAS, Martine HOSSAERT-MCKEY & Doyle MCKEY. 2005. Farmers' practices, metapopulation dynamics and conservation of agricultural biodiversity on farm : a case study of Sorghum among the Duupa in sub-sahelian Cameroon, *Biological Conservation* 121 : 533-543.
- ALPERN, S. B. 2005. Did They or Didn't They Invent It ? Iron in Sub-Saharan Africa, *History in Africa* t. 32, pp. 41-94.
- ANGIGUE, Job, Bonaventure SOME & Adoum ALKHALIL. 2006. Climat. In Christine RAIMOND & Claude ARDITI (éds.), *Atlas de l'Afrique : Tchad*, Paris : Jeune Afrique, pp. 12-13.
- ARDITI, Claude. 2006. Commerce et échanges. In Christine RAIMOND & Claude ARDITI (éds.), *Atlas de l'Afrique : Tchad*, Paris : Jeune Afrique, pp. 46-47.
- ARDITI, Claude & Géraud MAGRIN. 2006. Perspectives de développement. In Christine RAIMOND & Claude ARDITI (éds.), *Atlas de l'Afrique : Tchad*, Paris : Jeune Afrique, pp. 48-49.

AWAK, Mairo Kidda. 2005. Degree of Lexical Relationship Between Dera and Tangale and Time Depth, *MAJOLLS* 7 : 5-18.

BALDI, Sergio. 2005. *Dagbani Basic and Cultural Vocabulary*, with the assistance of Mahmoud Adam (Studi Africanistici, Serie Ciado-Sudanese 1). Napoli : Università degli Studi di Napoli : "L'Orientale", Dipartimento di Studi e Ricerche su Africa e Paesi Arabi, 146 p.

BANGOURA, Mohamed Tétémadi. 2005. *Violence politique et conflits en Afrique : le cas du Tchad*. Paris : L'Harmattan, 487 p.

BARNAUD, Adeline, Monique DEU, Eric GARINE, Hélène JOLY & Doyle MCKEY. 2006. Local genetic diversity of sorghum in a village in northern Cameroon : structure and dynamics of landraces. *Theoretical and Applied Genetics*.

BAROIN, Catherine. 2006. Le luth chez les Toubou : approche comparative et évolution, *Journal des africanistes* 76-1 : 61-82.

BAROIN, Catherine. 2006. La chasse et le statut des chasseurs au Sahara et en Arabie. In Isabelle SIDERA (éd.) avec la collaboration de Emmanuelle VILA & Philippe de ERIKSON, *La chasse. Pratiques sociales et symboliques*, Paris : De Boccard, pp. 87-96.

BAROIN, Catherine. 2006. Le Borkou. In Christine RAIMOND & Claude ARDITI (éds.), *Atlas de l'Afrique : Tchad*, Paris : Jeune Afrique, pp. 56-57.

BATURE, Abdullahi. 2006. Tarna°in Jerin Gwanon Amo ga Cunkoson Ba°a°en Marabar Gaƙar Hausa ("Sonority Hierarchy Constraint on Hausa Abutting Consonants"). In Paul NEWMAN & L. M. HYMAN (éds.), *West African Linguistics : Papers in Honor of Russell G. Schuh*, (Studies in African Linguistics, Supplement 11) Columbus, Ohio : Ohio State University, pp. 17-32.

BELTRAMI, V. & H. PROTO. 2005. The Tubu of Central-Eastern Sahara. *Africa* (Roma) 60 : 221-259.

BONDAREV, Dmitry. 2005. Sultanate of Borno (Bornu) : origin and rise, fifteenth century. In K. SHILLINGTON (éd.), *Encyclopedia of African History*, New York : Rutledge, 4 vols., vol. 1, pp. 156-157.

BONDAREV, Dmitry. 2005. Sultanate of Borno (Bornu) : seventeenth and eighteenth centuries. In K. SHILLINGTON (éd.), *Encyclopedia of African History*, New York : Rutledge, 4 vols., vol. 1, pp. 160-161.

BONDAREV, Dmitry. 2005. Fonologicheskiy contrast ili orfograficheskaya vol'nost' ? (o dvuh grafemah v jazyke bornuanskih gloss), ['Phonological contrast or Orthographic freedom ? (Two graphemes in the language of the Bornu MSS glosses)']. In V. VYDRI & S. CHEMETSOV (éds.), *Ad Hominem, Nikolai Girenko Festschrift*, St. Petersburg : Kunstkamera, pp. 7-31.

BONDAREV, Dmitry. 2006. The language of the glosses in the Bornu Qur'anic

manuscripts, *Bulletin of SOAS* 69, 1 : 113-140.

BONDAREV, Dmitry. 2006. The Nigerian Qur'anic manuscripts project : retrieving a unique resource on the Kanuri language and culture, *African Research and Documentation* 102.

BONDAREV, Dmitry. 2005. Archaic Kanembu in the Borno Qur'anic manuscripts : palaeographic identification and problems of phonological and morphological reconstruction, *Borno Museum Society Newsletter* 63/64 : 5-27.

BONDAREV, Dmitry. 2006. An archaic form of Kanuri/Kanembu : a translation tool for Qur'anic studies, *Journal of Qur'anic Studies* 8.2 : 142-154.

BOUOPDA, Pierre Kamé. 2006. *La quête de libération politique au Cameroun 1884-1984*. Paris : L'Harmattan, 257 p.

BRAMI, Diane. 2006. Géologie. In Christine RAIMOND & Claude ARDITI (éds.), *Atlas de l'Afrique : Tchad*, Paris : Jeune Afrique, pp. 6-7.

BROSS, Michael. 2006. Factors of the Distribution of the Definite Article. A corpus based on L1 and L2 Hausa from Maiduguri. In Dymitr IBRISZIMOW (éd.), *Topics in Chadic Linguistics II. Papers from the 2nd Biennial International Colloquium on the Chadic Languages Prague, October 11-12, 2003*, Köln : Köppe, pp. 9-20.

BRUNET, Michel. 2006. Paléontologie. In Christine RAIMOND & Claude ARDITI (éds.), *Atlas de l'Afrique : Tchad*, Paris : Jeune Afrique, pp. 10-11.

CLANET, Jean-Charles, Jacques LEMOALLE & Laobeul DARA 2006. Elevage et pêche. In Christine RAIMOND & Claude ARDITI (éds.), *Atlas de l'Afrique : Tchad*, Paris : Jeune Afrique, pp. 34-37.

COLOMBEL, Véronique de. 2006. Lexique naturaliste du tchadique central et dynamique des contacts entre les populations. In Dymitr IBRISZIMOW (éd.), *Topics in Chadic Linguistics II. Papers from the 2nd Biennial International Colloquium on the Chadic Languages Prague, October 11-12, 2003*, Köln : Köppe, pp. 21-33.

CYFFER, Norbert. 2005. 36 years of research in Nigeria – and still no end in sight, *Borno Museum Society Newsletter* 64 & 65 : 57-67.

CYFFER, Norbert. 2006. Perceptions of time and their conceptualisation in Saharan languages. In Bernard CARON & Petr ZIMA (éds.), *Sprachbund in the West African Sahel*, Louvain – Paris : Peeters, pp. 113-128 (Collection Afrique et Language).

CYFFER, Norbert. 2006. Kanuri and its Neighbours : When Saharan and Chadic Languages meet. In Paul NEWMAN & L M. HYMAN (éds.), *West African Linguistics : Papers in Honor of Russell G. Schuh*, (Studies in African Linguistics, Supplement 11) Columbus, Ohio : Ohio State University, pp. 33-55.

- DELCLAUX, F., C. FAROUX, G. FAVREAU, J. LEMOALLE & T. NGO-DUC. 2005. *Sensitivity of hydrological model to land surface model outputs : application to lake Chad basin, Central Africa EGU, General Assembly 2005, 24-29 april 2005, Vienna (Austria).*
- DIGUIMBAYE-DJAIBE, C., V. VINCENT, E. SCHELLING & al. 2006. Species identification of non-tuberculous mycobacteria from humans and cattle of Chad. *Schweiz. Arch. Tierheilkd.*, 148, pp. 251-256.
- DIGUIMBAYE-DJAIBE, C., M. HILTY, R. NGANDOLO & al. 2006. Mycobacterium bovis isolates from tuberculous lesions in Chadian zebu carcasses, *Emerg. Infect. Dis.* 12 : 769-771.
- DIGUIMBAYE-DJAIBE, C., M. HILTY, R. NGANDOLO & al. 2006. Molecular characterization and drug resistance testing of Mycobacterium tuberculosis isolates from Chad, *J. Clin. Microbiol.* 44 : 1575-1577.
- DJONDANG, Enoch. 2006. *Les droits de l'homme : un pari difficile pour la renaissance du Tchad et de l'Afrique*, Paris : L'Harmattan, 270 p.
- DOUTOUM, Mahamat Adoum. 2006. Histoire. In Christine RAIMOND & Claude ARDITI (éds.), *Atlas de l'Afrique : Tchad*, Paris : Jeune Afrique, pp16-17.
- EHRET, Christopher. 2006. The Nilo-Saharan Background of Chadic. In Paul NEWMAN & L. M. HYMAN (éds.), *West African Linguistics : Papers in Honor of Russell G. Schuh*, (Studies in African Linguistics, Supplement 11) Columbus, Ohio : Ohio State University, pp. 56-66.
- ERIKSSON, Hans & Björn HAGSTRÖMER. 2005. *Chad—Towards Democratisation or Petro-Dictatorship ?*. Uppsala : the Nordic Africa Institute, 81 p.
- FAVRE, Johanne. 2006. Abéché, porte de l'Orient. In Christine RAIMOND & Claude ARDITI (éds.), *Atlas de l'Afrique : Tchad*, Paris : Jeune Afrique, pp 54-55.
- FECKOUA, Laoukissam Laurent. 2006. Education. In Christine RAIMOND & Claude ARDITI (éds.), *Atlas de l'Afrique : Tchad*, Paris : Jeune Afrique, pp 42-43.
- FODOUOP, Kengne. 2005. *Le marché de la friperie vestimentaire au Cameroun*. Paris : L'Harmattan, 187 p.
- FUCHS, Peter. 2006. *Les contes oubliés des Hadjeray du Tchad*. Paris : L'Harmattan, 310 p.
- GALANTHA, Márta & James H. WADE. 2005. Placing the Fali Loom, *Borno Museum Society Newsletter* 64 & 65 : 29-47.

GARINE, Eric. 2005. Conocer y cocinar las hortalizas entre los agricultores duupa del norte de Camerún. In A. MILLAN FUERTES, L. CANTARERO, X. MEDINA, M. MONTEJANO & M. J. PORTALATIN (éds.), *Arbitrario cultural. Racionalidad e irracionalidad del comportamiento comensal. Homenaje a Igor de Garine*, Huesca, EIMAH / La Val de Onsera, pp. 295-318.

GARINE, Eric. 2005. Farmers' practices, metapopulation dynamics and conservation of agricultural biodiversity on farm : a case study of Sorghum among the Duupa in sub-sahelian Cameroon, *Biological Conservation* 121 : 533-543.

GARINE, Eric. 2006. Petits et gros gibiers des agriculteurs Duupa (Massif de Poli, Nord du Cameroun). In I. SIDERA , E. VILA & P. ERIKSON (éds.), *La chasse : pratiques sociales et symboliques*, Actes du 2^{ème} Colloque de la Maison René Ginouvès, Archéologie et Ethnologie, Nanterre, 9-11 mai 2005. Paris : De Boccard, pp. 111-120.

GARINE, Eric & Christine RAIMOND. 2005. La culture intensive fait-elle disparaître la biodiversité ? In collectif, *Dynamique de la biodiversité et modalité d'accès aux milieux et aux ressources*, (Séminaire de l'Institut Français de la Biodiversité, Fréjus, 7-9 septembre 2005) Paris : Institut Français de la Biodiversité, pp. 25-28.

GAUTHIER, Y. & C. GAUTHIER. 2006. Nouveaux abris peints de l'Ennedi (Tchad). *Sahara. Preistoria e Storia del Sahara* t. 17, pp. 165-172.

GIMBA, Alhaji Maina. 2005. On The Functions of 'ye' in Bole, *MAJOLLS* 7 : 62- 73.

GIMBA, Alhaji Maina. 2006. Jinsi a Bolanci ("Gender in Bole"). In Paul NEWMAN & L M. HYMAN (éds.), *West African Linguistics : Papers in Honor of Russell G. Schuh*, (Studies in African Linguistics, Supplement 11) Columbus, Ohio : Ohio State University, pp. 67-74.

GUENGANT, Jean-Pierre, Christian SEIGNOBOS & François SODTER. 2006. *La jachère en Afrique tropicale. L'apport des sciences sociales*. Paris : L'Harmattan, 155 p.

GUMNIOR, Maren. 2005. On the Late Quaternary Fluvial History of NE Nigeria. Morphological, Lithostratigraphical and Pedological Investigations in the Deposition Zone of Lake Chad Tributaries Komadugu Yobe and Komadugu Gana, *Borno Museum Society Newsletter* 64 & 65 : 49-56.

HAMANI, Djibo. 2006. *Au carrefour du Soudan et de la Berbérie : le sultanat touareg de l'Ayar*. Paris : L'Harmattan, 522 p.

HAOUR, A. C. 2003. *Ethnoarchaeology in the Zinder Region, Republic of Niger : the site of Kufan Kanawa*, Oxford : Archaeopress, vii + 149 p. (British archaeological Reports - International Series 1133 / Cambridge Monographs in

African Archaeology 56).

HARUNA, Andrew. 2005. Deprived, Endangered and Moribund Languages of The Lake Chad Area, *MAJOLLS* 7 : 19-36.

HEUER, Corina. 2005. *Phonologie des Ngamo*. MA-Thesis, Afrikawissenschaften, Humboldt-University, Berlin, 125 p.

HYMAN, Larry M. & Imelda UDOH. 2006. Relic Noun-Class Structure in Leggbo. In Paul NEWMAN & L. M. HYMAN (éds.), *West African Linguistics : Papers in Honor of Russell G. Schuh*, (Studies in African Linguistics, Supplement 11) Columbus, Ohio : Ohio State University, pp. 75-99.

IBRISZIMOW, Dymitr. (éd.) 2006. *Topics in Chadic Linguistics II. Papers from the 2nd Biennial International Colloquium on the Chadic Languages Prague, October 11-12, 2003*, Köln : Köppe, 154 p.

IBRISZIMOW, Dymitr. 2006. On the Verb in Ngamo. In Dymitr IBRISZIMOW (éd.), *Topics in Chadic Linguistics II. Papers from the 2nd Biennial International Colloquium on the Chadic Languages Prague, October 11-12, 2003*, Köln : Köppe, pp. 35-47.

IBRISZIMOW, Dymitr & Victor PORKHOMOVSKY. 2006. Towards a typology of kinship terms and systems in Afro-Asiatic (Hamito-Semitic) : AAKTS III. Tuareg Berber. In Dymitr IBRISZIMOW, Rainer VOSSSEN & Harry STROOMER (éds.), *Etudes berbères III. Le nom, le pronom et autres articles. Actes du „3. Bayreuth-Frankfurter Kolloquium zur Berberologie“, 1-3 juillet 2004*, Köln : Köppe, pp. 117-130.

IBRISZIMOW, Dymitr & Balarabe ZULYADAINI. 2006. "... who in this land is the fairest of all ? ". Make-up and good appearance in Hausa – a cognitive semantic approach. In Kerstin WINKELMANN & Dymitr IBRISZIMOW (éds.), *Zwischen Bantu und Burkina. Festschrift für Gudrun Mieke zum 65. Geburtstag*, Köln : Köppe, pp. 95-110.

JAGGAR, Philip J. 2006. More on in situ *wh*- and Focus Constructions in Hausa. In Dymitr IBRISZIMOW (éd.), *Topics in Chadic Linguistics II. Papers from the 2nd Biennial International Colloquium on the Chadic Languages Prague, October 11-12, 2003*, Köln : Köppe, pp. 49-73.

JAGGAR, Philip J. 2006. The Hausa Perfective Tense-Aspect Used in-/Focus Constructions and Historical Narratives : A Unified Account. In Paul NEWMAN & L. M. HYMAN (éds.), *West African Linguistics : Papers in Honor of Russell G. Schuh*. (Studies in African Linguistics, Supplement 11) Columbus, Ohio : Ohio State University, pp. 100-133.

JEDREJ, M. C. 2006. Were Nuba and Hadjeray stateless societies ? Ethnohistorical problems in the eastern Sudan region of Africa, *Paideuma* 52 : 205-225.

- JUMA'A, Jidda Hassan. 2005. The Role and Function of a Minority Language in the Nigerian Multilingual Setting : A Case Study of Nigerian Arabic, *MAJOLLS* 7 : 79-90.
- JUNGRAITHMAYR, Herrmann. 2003. Sprache als Mitte und Mittel der Kultur. Die Unmittelbarkeit des Wortes insbesondere an Gedächtniskulturen Afrikas aufgezeigt. In Klaus-E. MULLER (éd.), *Phänomen Kultur. Perspektiven und Aufgaben der Kulturwissenschaften*, Bielefeld : transcript, pp. 97-106.
- JUNGRAITHMAYR, Herrmann. 2003. Altrilocality in Tangale and Tuareg : a common heritage ? In Erin SHAY & Uwe SEIBERT (éds.), *Motion, Direction and Location in Languages*, Amsterdam/Philadelphia : Benjamins, pp. 123-128.
- JUNGRAITHMAYR, Herrmann. 2004. Genusverlust am tschadischen Pronomen – ein afrikanischer Aneignungsprozess. In B. BURTEA, J. TROPPER & H. YOUNANSARDAROU (éds.), *Studia Semitica et Semito-hamitica*, Münster : Ugarit-Verlag, pp. 151-165.
- JUNGRAITHMAYR, Herrmann. 2004. Das Birgit, eine osttschadische Sprache – Vokabular und grammatische Notizen. In G. TAKACS (éd.), *Egyptian and Semito-Hamitic (Afro-Asiatic), Studies in memoriam VYICHL W.*, Leiden/Boston : Brill.
- JUNGRAITHMAYR, Herrmann. 2004. Der analytische Sprachtyp in Afrika. In Uwe HINRICHS (éd.), *Die europäischen Sprachen auf dem Wege zum analytischen Sprachtyp*, Wiesbaden : Harrassowitz, pp. 477-484.
- JUNGRAITHMAYR, Herrmann. 2004. Afrikanistik wozu ? In KASTENHOLZ & Anne STORCH (éds.), *Sprache und Wissen in Afrika*, Köln : Köppe, pp. 11-16.
- JUNGRAITHMAYR, Herrmann. 2005. Prefix and Suffix Conjugation in Chadic. *Proceedings of the 10th Meeting of Hamito-Semitic (Afroasiatic) Linguistics*. Firenze, pp. 411-419.
- JUNGRAITHMAYR, Herrmann. 2006. Grammatik und Wahrnehmung in afrikanischen Sprachen. In Hans-Rainer DUNCKER (éd.), *Beiträge zu einer aktuellen Anthropologie*, Stuttgart : Steiner, pp. 343-351.
- JUNGRAITHMAYR, Herrmann. 2006. Apophony in the Verbal System of Gadang. In Paul NEWMAN & L.M. HYMAN (éds.), *West African Linguistics : Papers in Honor of Russell G. Schuh*, (Studies in African Linguistics, Supplement 11) Columbus, Ohio : Ohio State University, pp. 134-144.
- KAPTEIJNS, Lidwien. 2006. *Mahdisme et tradition au Dar For. Histoire des Massalit 1870-1930*. Traduit de l'anglais par Geneviève D'Avout et Joseph Tubiana. Paris : L'Harmattan, 351 p.
- KAYALI, U., R. MINDEKEM, G. HUTTON, A.G. NDOUTAMIA & J. ZINSSTAG. 2006. Cost-description of a pilot parenteral vaccination campaign

against rabies in dogs in N'Djamena, Chad, *Trop. Med. Int. Health* 11 : 1058-1065.

KUPER, R. & S. KROPELIN. 2006. Climate-Controlled Holocene Occupation in the Sahara : Motor of Africa's Evolution, *Science* t. 313/5788 : 803-807.

LANGLOIS, Olivier. 2004. Histoire d'une savane du Nord-Cameroun et de ses occupants. *Archéologies : 20 ans de recherches françaises dans le monde*. Maisonneuve-Larose / APDF-ERC, pp. 325-327.

LANGLOIS, Olivier. 2006. Patrimoine culturel. In Christine RAIMOND & Claude ARDITI (éds.), *Atlas de l'Afrique : Tchad*, Paris : Jeune Afrique, pp. 18-19.

LANGLOIS, Olivier, Christine RAIMOND & Eric GARINE. 2005. Changements et continuité des modes d'exploitation d'une savane soudanienne : modèle actuel et interprétation des données archéologiques. In J.-F. BERGER, F. BERTONCELLO, F. BRAEMER, G. DAVTIAN & M. GAZENBEEK (éds.), *Temps et espaces de l'homme en société, analyses et modèles spatiaux en archéologie*, XXV^e rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Ed. APDCA, pp. 505-509.

LANGLOIS, Olivier, Christine RAIMOND & Eric GARINE. 2006. *Un millénaire d'exploitation agricole d'une savane du Nord-Cameroun : d'un modèle extensif à une intensification modèle ?* Actes en ligne et CD-rom du colloque "Interaction Nature-société, analyse et modèles", La Baule (France), UMR 6554 (LETG).
http://letg.univnantes.fr/COLLOQUE/pdf/C1_0505_LANGLOIS.pdf

LEBEUF, Annie. 2006. *Les populations du Tchad (Nord du 10^{ème} parallèle)*. Paris : L'Harmattan, 130 p. (réédition).

LEBLANC, M., G. FAVREAU, J. MALEY, Y. NAZOU MOU, C. LEDUC, F. STAGNITTI, P. VAN OEVELEN, F. DELCLAUX & J. LEMOALLE. 2006. Reconstruction of Megalake Chad using Shuttle Radar Topographic Mission data, *Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology* 239 : 16-27.

LEBLANC, M. & G. FAVREAU. 2006. Le méga-lac Tchad holocène révélé par télédétection, *Géochronique* 99 : 20-21.

LOEHR, Doris & Ekkehard WOLFF. 2006. Encoding Focus in Kanuri Verbal Morphology : Predication focus and the "Kanuri focus shift". In Ines FIEDLER & Anne SCHWARTZ (éds.), *Papers on Information Structure in African Languages*, Berlin : ZASPiL 46 : 185-209.

LOEHR, Doris. 2005. Review : Ari Awagana, Die Sprache der Buduma, *Afrika und Übersee* 86, 2003 : 285-289.

LOEHR, Doris. 2005. Review : Daniel Barreteau, Dictionnaire mada, *Afrika und Übersee* 86, 2003 : 267-274.

- LUKAS, Johannes. 2005 (1956). Journey through Bornu (Nigeria) and Northern Cameroon (translation Gisela SEIDENSTICKER-BRIKAY), *Borno Museum Society Newsletter* 62 & 63 : 51-52.
- MADJIGOTO, Robert. 2006. Organisation administrative. In Christine RAIMOND & Claude ARDITI (éds.), *Atlas de l'Afrique : Tchad*, Paris : Jeune Afrique, pp. 24-25.
- MAGNAVITA, C., P. BREUNIG, J. AMEJE & M. POSSELT. 2006. Zilum : A Mid-First Millennium BC Fortified Settlement near Lake Chad, *Journal of African Archaeology* t. 4/1, pp. 153-169.
- MAGRIN, Géraud. 2006. Pétrole. In Christine RAIMOND & Claude ARDITI (éds.), *Atlas de l'Afrique : Tchad*, Paris : Jeune Afrique, pp. 38-39.
- MAGRIN, Géraud. 2006. Réseau commercial et urbain du sud. In Christine RAIMOND & Claude ARDITI (éds.), *Atlas de l'Afrique : Tchad*, Paris : Jeune Afrique, pp. 52-53.
- MAHAMAT, Hassan Abakar. 2006. *Chronique d'une enquête criminelle nationale. Le cas du régime de Hisein Habré 1982-1990*. Paris : L'Harmattan, 183 p.
- MAHO, A., A. ROSSANO, H. HACHLER & al. 2006. Antibiotic susceptibility and molecular diversity of Bacillus anthracis strains in Chad : detection of a new phylogenetic subgroup, *J. Clin. Microbiol.* 44 : 3422-3425.
- MARLIAC, Alain. 2004. Les milieux comme indicateurs de peuplement anciens en zone soudano-sahélienne : exemples du Nord-Cameroun. In S. ALHASSOUMI SOW, B. AMADOU, J. BOUTRAIS & A. LUXEREAU (éds.), *Du zébu à l'iroko ; patrimoines naturels africains*, *Annales de l'Université Abdou Moumouni de Niamey*, pp. 247-267.
- MARLIAC, Alain. 2006. *De l'archéologie à l'histoire. La fabrication d'histoires en Afrique subsaharienne et au-delà*. Paris : L'Harmattan, 266 p.
- MARLIAC, Alain. 2006. Problèmes archéologiques, problèmes humains : moi, nous et les autres. In P. (de) MARET, E. CORNELISSEN & al. (éds.), *Section 15 : Préhistoire en Afrique : sessions générales et posters = African prehistory : general sessions and posters*, Secrétariat du Congrès (*British archaeological Reports-International Series 1522/Actes du 14^{ème} Congrès de l'Union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques*, Liège 2001), Oxford : Archaeopress, pp. 153-161
- MAUZ, B. & P. FELIX-HENNINGSEN. 2005. Palaeosols in Saharan and Sahelian dunes of Chad : archives of Holocene North African climate changes, *The Holocene* t. 15/3, pp. 453-458
- MBONDE MOUANGUE, Auguste. 2005. *Pouvoirs et conflit dans Jèki la Njambé. Une épopée camerounaise*. Paris : L'Harmattan, 371 p.

MELIS, Antonio. 2006. *Dictionnaire Masa-Français, dialectes Gumay et Haara (Tchad)*. Sassari EDES, 393 p.

MOORE, Leslie C. 2006. Changes in Folktale Socialization in an Urban Fulbe Community. In Paul NEWMAN & L.M. HYMAN (éds.), *West African Linguistics : Papers in Honor of Russell G. Schuh*, (Studies in African Linguistics, Supplement 11) Columbus, Ohio : Ohio State University, pp. 176-187.

MUHAMMAD, Abdulwahab. 2005. Referential Vagueness In Hausa : A Case Study of Abubakar Tafawa Balewa's Shaihu Umar, *MAJOLLS* 7 : 74-78.

MULLER, Jean-Claude. 2006. *Les chefferies dii de l'Adamaoua (Nord-Cameroun)*. Paris : CNRS Editions/Maison des Sciences de l'Homme, 210 p.

MULLER, Jean-Claude. 2006. Mobilité, identité et citoyenneté chez les Dii de l'Adamaoua (Nord-Cameroun), *Cahiers d'Études africaines* XLVI (2), 182 : 347-361.

MULLER, Jean-Claude. 2006. L'événement comme justice immanente. Un cas de succession politique difficile chez les Dii (Nord-Cameroun). In I. OLAZABEL & J. J. LEVY (éds.), *L'événement en anthropologie. Concepts et terrains*, Laval (Québec) : Presses de l'Université Laval, coll. Sociologie au coin de la rue, pp. 81-90.

MÜLLER-KOSACK, Gerhard. 2005. Review article : Dietrich Rauchenberger : Johannes Leo der Afrikaner. Seine Beschreibung des Raumes zwischen Nil und Niger nach dem Urtext, *Borno Museum Society Newsletter* 62 & 63 : 35-69.

MUNKAILA, Mohammed M. 2005. Against Dative Small Clause Analysis In Hausa, *MAJOLLS* 7 : 37-45.

NDAME, J. 2004. Les aires protégées de la province du Nord (Cameroun) : acteurs et politiques d'intervention. In S. ALHASSOUMI SOW, B. AMADOU, J. BOUTRAIS & A. LUXEREAU (éds.), *Du zébu à l'iroko ; patrimoines naturels africains*, *Annales de l'Université Abdou Moumouni de Niamey*, pp. 107-127.

NEWMAN, Paul & L.M. HYMAN. (éds.) 2006. *West African Linguistics : Papers in Honor of Russell G. Schuh*, (Studies in African Linguistics, Supplement 11) Columbus, Ohio : Ohio State University, 250 p.

NEWMAN, Paul. 2006. Comparative Chadic Revisited. In Paul NEWMAN & L. M. HYMAN (éds.), *West African Linguistics : Papers in Honor of Russell G. Schuh*, (Studies in African Linguistics, Supplement 11) Columbus, Ohio : Ohio State University, pp. 188-202.

NEWMAN, Roxana Ma. 2006. Russell G. Schuh : A Biographical Profile and

- Bibliography. In Paul NEWMAN & L. M. HYMAN (éds.), *West African Linguistics : Papers in Honor of Russell G. Schuh*, (Studies in African Linguistics, Supplement 11) Columbus, Ohio : Ohio State University, pp. 1-15.
- NGADOUM, Ratnan & François MORICONI-EBRARD. 2006. Population. In Christine RAIMOND & Claude ARDITI (éds.), *Atlas de l'Afrique : Tchad*, Paris : Jeune Afrique, pp. 26-29.
- NGARESSEM, Goltob & Géraud MAGRIN. 2006. Villes et industries. In Christine RAIMOND & Claude ARDITI (éds.), *Atlas de l'Afrique : Tchad*, Paris : Jeune Afrique, pp. 30-31.
- NGOUFO, R., M. TSALEFAC & H. YAMBENE. 2006. Le chemin de fer au Cameroun : entre rôle d'utilité économique et soutien aux activités illégales de braconnage. In J. L. CHALEARD, C. CHANSON-JABEUR & C. BERANGER (éds.), *Le chemin de fer en Afrique*, Paris : Karthala, pp. 271-282.
- NKWENGUE, Pierre. 2005. *L'union nationale des étudiants du Kamerun, ou la contribution des étudiants africains à l'émancipation de l'Afrique*. Paris : L'Harmattan, 257 p.
- OGUNDIRAN, A. 2006. Four Millennia of Cultural History in Nigeria (ca. 2000 B.C.–A.D. 1900) : Archaeological Perspectives, *Journal of World Prehistory* 19/2 : 133-168.
- PAWLAK, Nina. 2005. Conceptualization of “thinking” and “speaking” in Hausa. In Elzbieta GÓRSKA & Günter RADDEN (éds.), *Metonymy-Metaphor Collage*, Warszawa : Warsaw University Press (WUP), pp. 121-142.
- PETIT-MAIRE, Nicole. 2006. Les grands changements climatiques : le cas du Sahara, *Le Saharien* 176 : 46-51.
- POILECOT, Pierre & Isolde ZBOROWSKI. 2006. Patrimoine naturel. In Christine RAIMOND & Claude ARDITI (éds.), *Atlas de l'Afrique : Tchad*, Paris : Jeune Afrique, pp. 14-15.
- RAIMOND, Christine & Claude ARDITI. (éds.) 2006. *Atlas de l'Afrique : Tchad*. Paris : Jeune Afrique, 63 p.
- RAIMOND, Christine. 2006. Salamat, région enclavée. In Christine RAIMOND & Claude ARDITI (éds.), *Atlas de l'Afrique : Tchad*, Paris : Jeune Afrique, pp. 58-59.
- RAIMOND, Christine. 2006. Agriculture. In Christine RAIMOND & Claude ARDITI (éds.), *Atlas de l'Afrique : Tchad*, Paris : Jeune Afrique, pp. 32-33.
- REOUNODJI, Frédéric. 2006. N'Djaména-lac Tchad. In Christine RAIMOND & Claude ARDITI (éds.), *Atlas de l'Afrique : Tchad*, Paris : Jeune Afrique, pp. 50-51.

- RUELLAND, Suzanne. 2004. La langue de la danse jak jon. L'exemple des proverbes tupuri. In U. BAUMGARDT & A. BOUNFOUR (éds.), *Le proverbe en Afrique : forme, fonction et sens*, Paris : L'Harmattan/INALCO, Coll. Bibliothèque des Etudes Africaines, pp. 51-68.
- RUELLAND, Suzanne. 2004. Les paroles de la séduction (Stéréotypes et formalités dans le discours amoureux tupuri). In E. MOTTE-FLORAC & G. GUARISMA (éds.), *Du terrain au cognitif. Linguistique, Ethnolinguistique, Ethnoscience*, Leuven-Paris-Dudley, MA, Peeters, SELAF n° 417, pp. 365-390.
- RUELLAND, Suzanne. 2005. Une image tupuri des Peuls : hier et aujourd'hui. In U. BAUMGARDT & J. DERIVE (éds.), *Paroles nomades. Ecrits d'ethnolinguistique africain*, Paris : Karthala, pp. 289-309.
- RUELLAND, Suzanne. 2005. Inventer des chants en Tupuri. In A.-M. DAUPHIN-TINTURIER & J. DERIVE (éds.), *Oralité africaine et création*, Paris : Karthala, pp. 599-632.
- SANVITO, Silvia. 2006. La construction possessive en tchadique central. In Dymitr IBRISZIMOW (éd.), *Topics in Chadic Linguistics II. Papers from the 2nd Biennial International Colloquium on the Chadic Languages Prague, October 11-12, 2003*, Köln : Köppe, pp. 75-84.
- SCHELLING, E., K. WYSS, M. BECHIR, D. D. MOTO & J. ZINSTAG. 2005. Synergy between public health and veterinary services to deliver human and animal health interventions in rural low income settings, *BMJ* 331 : 1264-1267.
- SCHOLTE, P., W. T. de GROOT, Z. MAYNA & TALLA. 2005. Protected Area managers' Perceptions of Community Conservation Training in West and Central Africa, *Environmental Conservation* 32 : 349-355.
- SCHOLTE, P., S. KARI , M. MORITZ & H. PRINS. 2006. Pastoralist responses to floodplain rehabilitation in North Cameroon, *Human Ecology* 34 (1) : 27-51.
- SCHOLTE, P. 2006. Waterbird recovery in Waza-Logone (Cameroon), resulting from increased rainfall, floodplain rehabilitation and colony protection, *Ardea* 94 : 109-125.
- SCHUSTER, M., C. ROQUIN, P. DURINGER, M. BRUNET, M. CAUGY, M. FONTUGNE, H. T. MACKAYE, P. VIGNAUD & J.-F. GHIENNE. 2005. Holocene Lake Mega-Chad palaeoshorelines from space, *Quaternary Science Reviews* 24 : 1821-1827.
- SEBAG, David. 2006. Géologie. In Christine RAIMOND & Claude ARDITI (éds.), *Atlas de l'Afrique : Tchad*, Paris : Jeune Afrique, pp. 8-9.
- SHERIFF, Bosoma. 2005. Forms of address in Kanuri, *Borno Museum Society Newsletter* 62 & 63 : 33-37.

- SIEMIATKOWSKA, Anna. 2005. Metaphor and metonymy in the semantics of body parts : A contrastive analysis. In Elzbieta GÓRSKA & Günter RADDEN (éds.), *Metonymy-Metaphor Collage*, Warszawa : Warsaw University Press (WUP), pp. 143-156.
- SINGER, H. 2005 (1899). The Sudan prince Rabeih and his European neighbours (translation Gisela SEIDENSTICKER-BRIKAY), *Borno Museum Society Newsletter* 62 & 63 : 39-41.
- SINGER, H. 2005 (1901). Political reforms in the Lake Chad countries (translation Gisela SEIDENSTICKER-BRIKAY), *Borno Museum Society Newsletter* 62 & 63 : 43-45.
- SINGER, H. 2005 (1902). The triangle where three countries meet at Lake Chad – colonial, political observations (translation Gisela SEIDENSTICKER-BRIKAY), *Borno Museum Society Newsletter* 62 & 63 : 47-50.
- STOJANOV, Nina. 2005. L'image du Tchad dans la littérature coloniale (1891-1902), *Clio en Afrique* (revue en ligne), n° 16.
- STOLBOVA, Olga. 2006. Chadic Lexical Data-Base : A project. In Dymitr IBRISZIMOW (éd.), *Topics in Chadic Linguistics II. Papers from the 2nd Biennial International Colloquium on the Chadic Languages Prague, October 11-12, 2003*, Köln : Köppe, pp. 85-104.
- TAGUEM FAH, G. L. 2005. Muslim Rulers, Justice and Politics in Cameroon during French Colonialism., *Journal for Islamic Studies*, Special Issue 22 : 82-95.
- TAGUEM FAH, G. L. 2005. Pouvoir du savoir, renouveau islamique et luttes politiques au Cameroun. In M. GOMEZ-PEREZ (éd.), *L'Islam politique au Sud du Sahara. Identités, discours et enjeux*, Paris : Karthala, p. 557-581.
- TAGUEM FAH, G. L. 2006. Une breve histoire du Lamidat de Ngaoundéré : De Ardo Ndjobdi à Mohamadou Hayatou Issa, Yaoundé, CAR-LSS.
- TAKÁCS, Gábor. 2006. Comparative Angas-Sura Phonology in the Light of the Comparative Dictionary of the Angas-Sura Languages. In Dymitr IBRISZIMOW (éd.), *Topics in Chadic Linguistics II. Papers from the 2nd Biennial International Colloquium on the Chadic Languages Prague, October 11-12, 2003*, Köln : Köppe, pp.105-132.
- TAKOU, Théodore. Les rouages et les structures de contrôle du régime Lamidal au Nord-Cameroun : le cas du Lamidat de Ngaoundéré au XIX^e siècle, *Al-Maghrib-al-Ifriqi* 6, Institut d'Etudes Africaines, Université Mahomed V, Rabat, Maroc, pp. 147-172.
- TAKOU, Théodore. Contribution à l'étude du droit local appliqué au tribunal coutumier de Mbé (Nord-Cameroun) : cas des conflits ruraux chez les Dii de 1979 à 1990", *Al-Mahrib-Al- Ifriqui* 7 : 63-81.

- TAKOU, Théodore. 2006. Compte rendu d'ouvrage : Hamadou Adama, L'islam au Cameroun. Entre tradition et modernité, Paris : L'Harmattan, 244 p, *Terroirs* décembre, pp. 140-144.
- TOURNEUX, Henry. 2006. Origine des consonnes doubles et de la nasale syllabique à l'initiale dans les parlers « kotoko » du Cameroun. In Dymitr IBRISZIMOW (éd.), *Topics in Chadic Linguistics II. Papers from the 2nd Biennial International Colloquium on the Chadic Languages Prague, October 11-12, 2003*, Köln : Köppe, pp. 133-140.
- TUBIANA, Jérôme. 2006. Représentation de l'animal sauvage chez les éleveurs Teda-Daza et BèRi du nord-est du Tchad. In Alain ROUAUD (éd.), *L'homme et l'animal dans l'Est de l'Afrique*, Bièvres (France) : Les Ethiopisants Associés, pp. 57-75.
- TUBIANA, Marie-José. 2006. *Carnets de route au Dar For*. Saint-Maur-des-Fossés : Sépia, 208 p.
- TUBIANA, Marie-José. 2006. L'alliance d'un homme et d'un animal. Les Imogu ou « Gens de l'autruche » et autres clans bèRi (Tchad-Soudan). In Alain ROUAUD (éd.), *L'homme et l'animal dans l'Est de l'Afrique*, Bièvres (France) : Les Ethiopisants Associés, pp. 77-91.
- USMAN, Bello Bala. 2005. Tasirin Wakokin Malam Umaru Nassarawa Wazirin Gwandu Ga Mawallafa, *MAJOLLS* 7 : 144-154.
- VIVIEN, Alain. 2006. *N'Djamena, naguère Fort-Lamy*. Saint-Maur-des-Fossés : Sépia, 236 p.
- WENDT, K. P. 2006. The Later Stone Age in the western Chad Basin : Gajiganna chronology and settlement history. In P. (de) MARET, E. CORNELISSEN & al. (éds.). Section 15 : Préhistoire en Afrique : sessions générales et posters = African prehistory : general sessions and posters, Secrétariat du Congrès, (*British archaeological Reports - International Series ; 1522 / Actes du 14ème Congrès de l'Union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques*, Liège 2001) Oxford : Archaeopress, p. 213-221
- WIESE, Martin. 2004. *Health-vulnerability in a complex crisis situation. Implications for providing health care to nomadic people in Chad*. Saarbrücken : Verlag für Entwicklungspolitik, Studies in Development Geography 26, 436 p.
- WILL, Izabela. 2005. Syntactic Classes of Nouns in Hausa. PhD Dissertation, African Linguistics, Warsaw University, x + 222 p.
- WOLFF, Ekkehard H. 2006. Suffix Petrification and Prosodies in Central Chadic (Lamang-Hdi). In Dymitr IBRISZIMOW (éd.), *Topics in Chadic*

Linguistics II. Papers from the 2nd Biennial International Colloquium on the Chadic Languages Prague, October 11-12, 2003, Köln : Köppe, pp. 141-154.

WOLFF, Ekkehard H. 2006. Encoding Topography and Direction in the Verbal Systems of Lamang and Hdi (Central Chadic). In Paul NEWMAN & L. M. HYMAN (éds.), *West African Linguistics : Papers in Honor of Russell G. Schuh*, (Studies in African Linguistics, Supplement 11) Columbus, Ohio : Ohio State University, pp. 221-250.

WOLPOFF, M. H., J. D. HAWKS, B. SENUT, M. PICKFORD, J. C. M. AHERN. 2006. An Ape or the Ape : Is the Toumaï Cranium TM 266 a Hominid ? , *PaleoAnthropology*, pp. 36-50.

YAMBENE, Henri. 2006. Du bassin du lac Tchad vers l'Afrique du Nord. Acteurs, itinéraires et configurations territoriales d'un système migratoire, *Revue Internationale des Sciences Humaines et Sociales* n°1, vol.1, pp. 91-112.

YEMADJI, N'Diekhôr. 2006. Santé. In Christine RAIMOND & Claude ARDITI (éds.), *Atlas de l'Afrique : Tchad*, Paris : Jeune Afrique, pp. 44-45.

ZAKARIA FADOUL, Khidir. 2006. *Le chef, le forgeron et le faki. Chronique d'une petite chefferie tchadienne confrontée à l'arrivée de l'islam*. Saint-Maur-des-Fossés : Sépia, 125 p..

ZAKARIA FADOUL, Khidir. 2006. Ethnies, langues, religions. In Christine RAIMOND & Claude ARDITI (éds.), *Atlas de l'Afrique : Tchad*, Paris : Jeune Afrique, pp. 20-21.

ZIEGELMEYER, Georg. 2005. Language Use in Yola/Jimeta, *MAJOLLS* 7 : 91-105.

ZINSSTAG, J., E. SCHELLING, K. WYSS & M. B. MAHAMAT. 2005. Potential of cooperation between human and animal health to strengthen health systems, *Lancet* 366 : 2142-2145.

ZINSSTAG, J., T. M. OULD & P. S. CRAIG. 2006. Editorial : health of nomadic pastoralists : new approaches towards equity effectiveness, *Trop. Med. Int. Health* 11 : 565-568.

LISTE DES OUVRAGES RECENSES DANS CE NUMERO

- BOUOPDA Pierre KAME. 2006. *La quête de libération politique au Cameroun 1884-1984*, Paris: L'Harmattan, 256 p. p. 53
- FODOUOP, Kengne. 2005. *Le marché de la friperie vestimentaire au Cameroun*. Paris : L'Harmattan, 187 p. p. 45
- FUCHS, Peter (ed.). 2005. *Les contes oubliés des Hadjeray du Tchad*, recueillis et édités par Peter Fuchs, traduits de l'allemand par Hille Fuchs. Paris : l'Harmattan, 310 p. p. 47
- GUENGANT Jean-Pierre, SEIGNOBOS Christian, SODTER François (eds). 2006. *La jachère en Afrique occidentale, l'apport des sciences sociales*. Paris : L'Harmattan, coll. Ressources renouvelables, 153 p p. p. 41
- HINO, Shun'ya. 2004. *Swahili and Fulbe, frontier world of islam in Africa*. Nagoya University, Comparative Studies in Social and Human Sciences, African Kingdoms Collections IV.p. p. 50
- MAINGARI, Daouda. 2004. *Formation et professionnalisation des enseignants au Cameroun*, Paris : l'Harmattan, 127 p. p. 49
- MARLIAC, Alain. 2006. *De l'Archéologie à l'Histoire. La fabrication d'histoires en Afrique subsaharienne et au-delà* Paris : L'Harmattan..... p. 38
- NKWENGUE Pierre, 2006, *L'Union nationale des étudiants du Kamerun ou la contribution des étudiants africains à l'émancipation de l'Afrique*, Paris: L'Harmattan, 257 p. p. 56
- ROUAUD, Alain (éd.). 2006. *L'homme et l'animal dans l'Est de l'Afrique*. Bièvres : Les Ethiopisants associés, 249 p. p. 43
- SEMAH Anne-Marie, RENAULT-MISKOVSKY Josette (eds). 2004. *L'évolution de la végétation depuis deux millions d'années*. Paris : Artcom's/Errance, Guides de la Préhistoire Mondiale, coll. Paléo-environnements, 315 p. p. 40
- WIESE, Martin. 2004. *Health-vulnerability in a complex crisis situation. Implications for providing health care to nomadic people in Chad*. Saarbrücken : Verlag für Entwicklungspolitik, Studies in Development Geography 26, 436 p. + CDrom.. p. 50